onze MONDIAL
LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

INTERVIEW
MOLLET
LA CLÉ DU MHSC

EN PRIVÉ
EDOUARD
AUX PIEDS D'ARGENT

FOCUS
FOOT FÉMININ
À LA CROISÉE DES CHEMINS

REPORTAGE
VALENCIA CF
COCORI-CHE

IMMERSION
SAMP / GENOA
AU COEUR DU DERBY GÉNOIS

VIP
MAES
PURE 10

TURFU
BIANDA
LE MUR DE LA ROMA

ENQUÊTE
MBAPPÉ
COMMENT KYLIAN S'EST INVITÉ À LA TABLE DES GRANDS

LEEDS 1975 • GUION • CARECA • MANSIZ • LOOK-FOOT

322
DÉCEMBRE / JANVIER 2019
BEL/LUX 5 - ESP/PORT-CONT 5,50 - DOM/S 5.50 - CAN 9.50 CAD - CH 7.20FS - MAR 56 MAD
L 16712 - 322 - F: 4,50 € - RD

LA MAGIE DE NOËL EST CHEZ AM BALL COM

LES PRODUITS LFP 2018/19

POUR LES INCONDITIONNELS

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE PAR AM BALL COM

TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT 2018/2019
Réf.: FF-LFP-MT-18 **Prix : 37,95 €**

SET D'ACTUALISATION DES CLUBS L1 & L2 2018-2019
Réf.: FF-LFP-UP-18
Prix : 7,95 €

MUG EN CÉRAMIQUE AVEC LES LOGOS DES 20 CLUBS

LIGUE 1 CONFORAMA Réf.: FF-LFP-18-MUGL1 **Prix : 7,95 €**
DOMINO'S LIGUE 2 Réf.: FF-LFP-18-MUGL2 **Prix : 7,95 €**

LA COLLECTION DES CHAMPIONS

LE CADEAU IDÉAL DES FANS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

PRODUITS DÉRIVÉS FABRIQUÉS SOUS LICENCE FFF

PORTE-CLÉS
MAILLOTS DES JOUEURS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

MBAPPÉ	FF-FFF-19-PC-NAMES10	**Prix : 7,50€**
GRIEZMANN	FF-FFF-19-PC-NAMES7	**Prix : 7,50€**
POGBA	FF-FFF-19-PC-NAMES6	**Prix : 7,50€**
PAVARD	FF-FFF-19-PC-NAMES2	**Prix : 7,50€**
KANTE	FF-FFF-19-PC-NAMES13	**Prix : 7,50€**

LES NOUVEAUX PRODUITS #FIERSDETREBLEUS
& CRÉATIONS EXCLUSIVES AM BALL COM

1. PORTE-CLÉS VICTOIRE	Réf : FF-ABC-18-PC-VICTORY	**Prix : 3,90 €**
2. PORTE-CLÉS TE JETON	Réf : FF-ABC-18-PC-JETON	**Prix : 5,90 €**
3. PORTE-CLÉS PIVOTANT	Réf : FF-FFF-18-PC-PIVOT2	**Prix : 9,95 €**
4. PORTE-CLÉS TE	Réf : FF-ABC-18-PC-EIFFEL	**Prix : 4,90 €**
5. PORTE-CLÉS LED	Réf : FF-FFF-18-PC-LED	**Prix : 7,95 €**

AM BALL COM VOUS SOUHAITE DE JOYEUSES FÊTES

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Je désire commander ces produits suivants :	Quantité	Nr. de référence	Prix unitaire
Frais de port et d'emballage forfait de :			6,95 €
PORT GRATUIT À PARTIR DE 35 € D'ACHAT			
		TOTAL À PAYER :	

Adresse de livraison :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tel. obligatoire Email

Signature obligatoire

OM

Mode de règlement :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par carte bleue** Date d'expiration numéro sécurité*

* voir dos carte : 3 derniers chiffres

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla
Thomas Rassouli, Yahia Saouthi,
Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch,
Carole Huyvenaar, Rodigue Assossou,
Marin Cusset

Secrétaire de rédaction :
Ouafa Benbachir

Couverture :
Etoilevega

Photographes :
Icon Sport, Alcover, Alfredo Falcone,
Paul Devlin, Alexandre Dimou,
Meddy Zoo

Ont collaboré à ce numéro :
François-Miguel Boudet,
Colomban Jaosidy, Ianis Periac

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Yann Roskell
Teddy Poix
Meissa N'Diaye
Cyril Rool
Marie Thimoreau
Benjamin Parrot
Charlotte Calland

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

COMME LE TEMPS PASSE VITE

Il y a un an presque jour pour jour, on clôturait 2017 en appelant de nos vœux à une nouvelle année pleine de bonheur. À quelques semaines d'entrer dans 2019, on ne peut que se réjouir du résultat avec une deuxième étoile brodée sur le maillot de l'équipe de France. Cette Coupe du Monde acquise de haute lutte en Russie a plongé le pays dans une euphorie dont la population a mis quelques semaines à se détacher.

2018 désormais dans le rétroviseur, que nous réserve donc 2019 ? Les Bleus, non qualifiés pour le final four en Ligue des Nations, composteront-ils tranquillement leur billet pour l'Euro 2020 ? Les clubs tricolores, de plus en plus en difficulté dans les Coupes européennes, parviendront-ils enfin à se révolter pour ceux d'entre eux qui survivront jusqu'au printemps ? L'heure est grave puisque, à l'heure actuelle, même des nations comme la Serbie et l'Écosse obtiennent de meilleurs résultats.

En attendant une éventuelle réaction d'orgueil, le petit monde de la Ligue 1 continuera de tourner et le PSG poursuivra sa domination sans partage. Cela ne nous empêchera toutefois pas de visiter l'Hexagone dans ses moindres recoins pour aller à la recherche de ses principaux acteurs. Le maître à jouer de Montpellier, Florent Mollet, et le tacticien de Reims, David Guion, seront ainsi à l'honneur dans ce numéro 322 daté décembre/janvier.

Avant de faire les beaux jours du Celtic, Odsonne Édouard, affable comme jamais, a d'abord roulé sa bosse dans le championnat de France, tout comme la colonie "made in L1" de Valence à laquelle un gros sujet est consacré. VOTRE magazine n'est rien sans une plongée au cœur d'un derby bouillant et en cette douloureuse année 2018 pour l'Italie, quel plus beau symbole que le duel entre la Sampdoria et le Genoa, le choc de Gênes, une cité qui cherche à se reconstruire après le chute du pont Morandi ayant fait 43 victimes.

Parole à la jeunesse également avec un long entretien de la nouvelle pépite de la Roma, William Bianda, et zoom sur l'évolution du football féminin (et le Mondial 2019 en perspective) avec sa plus belle ambassadrice, l'ancienne joueuse Laure Boulleau. Enfin, Onze Mondial ne pouvait pas passer à côté du phénomène Kylian Mbappé qui fêtera son 20ème anniversaire dans quelques jours.

Champion du monde, le gamin de Bondy affiche des temps de passage phénoménaux sous le maillot du PSG comme avec l'équipe de France. Le Français incarne plus que jamais l'alternative aux insatiables Cristiano Ronaldo et Lionel Messi qui règnent sans discontinuer sur la planète football depuis une décennie. Personne ne s'en plaindra.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°323, le Jeudi 7 février 2019

6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

7 / PLACE DES CLICHÉS
VAMARA SANOGO

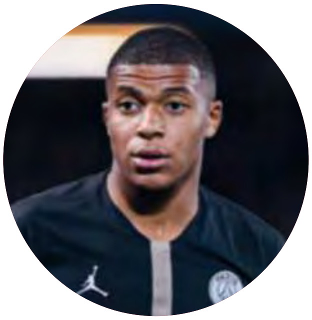
9 / PAROLE À LA DÉFENSE
OUSMANE DEMBÉLÉ

10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
STOP / GRÉGOIRE DEFREL

12 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

14 / TURFU
WILLIAM BIANDA

TURFU



20 — COUV'

22 / ENQUÊTE : KYLIAN MBAPPÉ
COMMENT KYLIAN S'EST INVITÉ À LA TABLE DES GRANDS

32 — SNACK
PUNIS-MOI SI TU PEUX

34 — MONDE

36 / REPORTAGE
VALENCE, COCORI-CHE

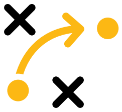
42 / EN PRIVÉ
ODSONNE EDOUARD

48 / IMMERSION
SŒUR DE GÊNES

54 — SNACK
GANGSTER PARADISE

58 — FRANCE

60 / FOCUS
À LA CROISÉE DES CHEMINS

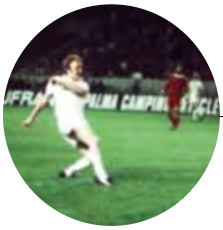


64 / INTERVIEW
FLORENT MOLLET

70 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
DAVID GUION

74 / MY DOMINOS LIGUE 2
IBRAHIM SISSOKO

76 — SNACK
LA CONFRÉRIE DES BOUCHERS



78 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
80 - CLASSIC TEAM : LEEDS 1975
82 - ÉTOILE FILANTE : MANSIZ
83 - HALL OF FAME : CARECA

84 — SNACK
LE DICO DU FOOT + LE GESTE TECHNIQUE

86 — LIFESTYLE
LOOK FOOT

NEW

94 — INTERVIEW VIP
MAES

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand une légende rencontre son héritier »

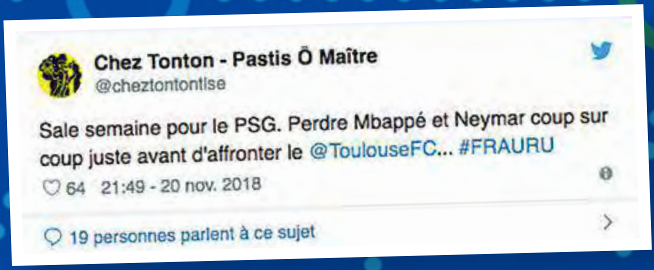
« Quand il vaut mieux en rire »

« Quand un seul homme peut sortir l'ASM de cette situation »

« Quand tu deviens le roi du game »

« Quand 6 mois après, c'est toujours aussi bon »

« Quand tu fais une arrivée remarquée »



« Quand finalement ce n'est pas Liverpool qui compte »

SOSNOWIEC BY...

VAMARA SANOGO

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DR** •

Enfin épargné par les blessures, Vamara Sanogo enchaîne les matchs et empile les buts depuis le début de saison sous les couleurs du Zagłębie Sosnowiec, en D1 polonaise. Pour Onze Mondial, le gamin d'Epinay-Sur-Seine nous présente *« sa »* ville.

Comment as-tu atterri au Zagłębie Sosnowiec ?
Quand on m'a dit : *«Vamara, tu vas aller à l'essai à Zagłębie Sosnowiec»*. J'ai directement répondu : *«Mais ça sort d'où ce truc ?»*. Quand j'ai appris que c'était en Pologne, j'ai dit : *«Mais qu'est-ce que je vais faire en Pologne ?»*. Franchement, j'ai grave hésité. Au départ, je vivais à Sosnowiec, car je n'avais pas la voiture, maintenant, j'ai déménagé dans la ville d'à côté.

Comment est Sosnowiec ?
C'est une ville un peu à l'ancienne. Tout est un peu vieillot. Mais là, ils sont en train de faire des travaux. Ça risque d'être un peu mieux dans les années à venir. Pour le moment, je dirais que c'est une ville ancienne, pas vraiment moderne.

Quel est l'endroit le plus sympa de la ville ?
Quand j'habitais à Sosnowiec, je ne sortais jamais ! Quand je bougeais, j'allais dans les villes d'à côté parce que franchement, Sosnowiec, c'est le désert ! Il n'y a vraiment rien qui peut t'encourager à sortir si ce n'est pour faire tes courses.

Comment s'appelle le meilleur restaurant ?
Moi, j'ai mes petites habitudes dans un restaurant qui s'appelle *Stonehenge*. C'est un resto qui fait un peu de tout. J'y mange tout le temps des pâtes.

Tu as un coin préféré à Sosnowiec ?
Vraiment pas. Il n'y a vraiment aucun coin qui donne envie de sortir de chez soi.

Il y a des quartiers chauds à Sosnowiec ?
Des quartiers chauds, non. Mais il y a des hooligans. Comme on dit sur Paris, des *« Skins »*. Tu vois les mecs avec une boule à zéro, costauds avec des tatouages partout ? Il y en a quasiment partout. À mon avis, ces gars-là doivent être dangereux. Moi, quand je les vois, je les esquive *(rires)*.

Il faut être proche de qui à Sosnowiec pour peser dans la ville ?
Tu peux être n'importe qui et marcher en sécurité à Sosnowiec.

On fait comment pour pécho des meufs à Sosnowiec ?
Même des meufs, je crois qu'il n'y en a pas à Sosnowiec *(rires)*. Donc tu ne peux rien pécho à Sosnowiec. Il n'y a rien dans cette ville ! Quand je te dis rien, c'est rien.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue à Sosnowiec ?
Bah c'est le match face à Katowice. L'an dernier, Katowice et Sosnowiec étaient en deuxième division. Franchement, c'était un gros derby surtout que les supporters sont vraiment à fond. Maintenant, on est en D1 du coup…

On fait quoi à Sosnowiec un dimanche en hiver ?
Tu restes chez toi sous ta couette, tu regardes Netflix, tu bois du thé chaud et tu te prépares pour ton entraînement de lundi.

On fait quel métier à Sosnowiec quand on n'est pas footballeur ?
Oufff… Tu peux bosser dans un magasin, tu peux faire caissier, tu peux faire ouvrier… La Pologne n'est pas un pays très riche du coup, les gens essaient de se débrouiller comme ils peuvent. Surtout que les salaires sont bas pour les gens qui travaillent normalement.

Il faut s'habiller comment pour être stylé à Sosnowiec ?
Si tu mets une petite paire de Air Max et un petit ensemble propre, les gens vont dire que tu es stylé, tu n'as vraiment pas besoin de forcer ici. Les Polonais n'ont pas trop de style. Du coup, un ensemble et une paire de basket, ça passe.

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-20%*

36 €

au lieu de 45€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______ CODE POSTAL ______

VILLE ______ PAYS ______

EMAIL ______ TEL. ______

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2018 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

OUSMANE DEMBÉLÉ

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Ousmane Dembélé qui a retenu notre attention.

Mesdames, Messieurs, Si je me trouve aujourd'hui devant vous, c'est pour prendre la défense d'un homme innocent, Ousmane Dembélé. Depuis quelques semaines, l'international français est sous le feu des critiques. En cause, ses retards à répétition, un soi-disant manque d'investissement au sein de l'institution catalane et une absence à l'entraînement à cause d'une gastro-entérite non communiquée.

Il paraît que dans un club, le linge sale se lave en famille. Non seulement pour préserver l'unité au sein d'un groupe et aussi pour protéger la vie privée du vestiaire. Or, dans cette affaire, plusieurs joueurs du Barça n'ont pas hésité à rappeler à l'ordre publiquement l'ailier blaugrana. C'est le cas notamment de Gerard Piqué. L'international espagnol avait déjà ironisé il y a quelques mois sur les retards de son coéquipier avant de déclarer récemment : *"Nous devons l'aider à comprendre que le football se vit toute la journée."*

De mémoire de brancardier, on a rarement vu un hôpital se foutre autant de la charité. Depuis quelques semaines, le défenseur central fait davantage parler de lui pour ses projets dans le tennis que pour ses performances sur le carré vert. Si on ajoute à cela ses nombreux voyages à l'étranger lors des trêves internationales pour assister aux concerts de sa femme ou surveiller ses investissements dans diverses sociétés, on est en droit de se demander si Piqué a plus la tête au waka-waka qu'au tiki-taka. Après l'Espagnol, c'est Luis Suarez qui s'en est pris publiquement à l'ancien Rennais : *"Dembélé devrait se concentrer principalement sur le football"*. *"El Pistolero"* ne tire pas à blanc. L'Uruguayen semble pourtant oublier que son partenaire a grandement participé aux succès barcelonais de ce début de saison. Le Français a en effet offert 6 points au Barça en championnat grâce à ses buts décisifs à Anoeta, Vallecas, Zorrilla et au Wanda. Mieux encore, il a donné un titre aux hommes de Valverde grâce à sa réalisation en Supercoupe d'Espagne face au FC Séville.

À y regarder de plus près, les statistiques d'Ousmane Dembélé sous le maillot blaugrana s'avèrent excellentes. Depuis sa signature en provenance de Dortmund, il a obtenu 25 titularisations au cours desquelles il a marqué ou délivré une passe décisive à 13 reprises, soit plus d'un match sur deux (52%). Pas mal pour un gamin de 21 ans. Peut-être faudrait-il simplement le titulariser à toutes les rencontres pour apprécier à quel point il est investi ?

De son côté, Ernesto Valverde, contrairement à ses joueurs, mesure ses propos pour éviter d'envenimer l'affaire et d'atteindre un point de non retour avec un joueur capable d'apporter un plus au Barça. Protéger, former plus que critiquer. L'entraîneur catalan a parfaitement mesuré le rôle qu'il devait jouer pour l'éclosion d'un pur talent. Mais l'institution ne partage visiblement pas cet avis. Cette dernière autorise ses joueurs à tirer à boulets rouges sur un coéquipier et ne fait rien pour protéger un des siens. En ce sens, cette affaire illustre bien l'incapacité du FCB à accompagner ses jeunes, venus de l'étranger ou de la Masia. Surtout, à force d'autoriser ces tirs amis sur la scène publique, elle fragilise son vestiaire et collabore à la construction d'une image négative d'un des siens. Enfin, un club habitué à la gagne doit avoir conscience, qu'entre un joueur performant parfois en retard et un joueur ponctuel moins brillant sur la pelouse, le choix ne se discute pas.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

LEXICOFOOT

« STOP »

Parce qu'on ne peut pas toujours être au top, il arrive parfois qu'on prenne un stop. Il n'y avait pas besoin d'être myope pour constater que l'équipe de France allait subir un gros flop face à une formation néerlandaise emmenée par un Memphis Depay en mode Robocop. Hop un but, hop un deuxième, les Bleus écopaient de leur premier stop depuis la Coupe du Monde.

Stop, c'est ce à quoi Kylian Mbappé a bien dû se résoudre après un choc face à la Céleste. Stop, c'est aussi ce qu'ont dit les adducteurs de Neymar, quelques jours avant un top match face à Liverpool. Car à force de galoper non-stop, les attaquants du PSG ont chopé le virus FIFA, celui qui te télescope directement au bloc opératoire dans le pire des cas.

Fumer des clopes, jouer à Black Ops, c'est cependant loin d'être une option pour ces icônes pop accros à l'effort. Car plus vite qu'on ne le croit, ce sont bien eux qui mettront un stop. Stop au règne du blockbuster Ronaldo-Messi, diffusé depuis dix ans. Pas besoin d'horoscope pour prédire l'inévitable, car après autant de temps passé sous les spots, on ne peut éviter la fin d'une époque.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Délice du talon »* du chef Grégoire Defrel. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un attaquant français à la relance, parti en prêt.**
- **Le club auquel il appartient face à lui, Revanche quand tu nous tiens.**
- **Un score en faveur de l'adversaire pour que la pilule passe plus facilement. Pas de pression.**
- **Un prédisposition à savoir jouer du talon.**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 2 Se placer au point de penalty, stratégiquement l'endroit le plus probable pour marquer. Logique quand on y pense.

3 Être à la retombée d'un bon caviar venu de la droite.

4 Compter sur un bon raté du défenseur romain, visiblement loin d'être habile dans le jeu de tête.

5 Dos au but, contrôler du talon gauche, comme Roberto Carlos, mais au milieu de la défense adverse.

6 Pivoter sur sa droite, les centraux ne savent plus dans quel sens partir.

7 8 9 10 Enchaîner avec une frappe sèche ne laissant aucune chance au gardien. Du gauche,évidemment.

Conseils de dégustation :

Tenter ce geste en toute fin de partie, lorsqu'il n'y a plus vraiment d'enjeu. On ne vous en voudra pas si ça vire au fiasco.

Célébrer sobrement. N'oubliez pas que vous appartenez à ce club et le retour en fin de saison pourrait être difficile.

Essayer du pied droit la prochaine fois.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,50€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________

PRENOM ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

EMAIL ____________

ORGANISME CRÉANCIER:
HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS
FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE | | | | | |

CODE GUICHET | | | | | |

NUMÉRO DU COMPTE | | | | | | | | | | | |

CLÉ | | |

DATE | | jour | | mois | | | | année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________

Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L322

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Memphis Depay *(13 février)*
« Ferme les yeux et imagine-toi ». La chanson de Soprano et Blacko a eu un impact sur l'adolescence de nombreuses personnes, mais c'est un gimmick qui t'est encore plus cher. Les oreilles bouchées, tu n'écoutes pas les critiques ; les yeux fermés, tu ne regardes pas la concurrence. Catalogué, coupable à chaque fois, certes, mais le sniper de l'OL cette saison, c'est toi.

Conseil : Libérer le lion qui sommeille en toi.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Malcom *(26 février)*
Les rues de Barcelone n'ont plus de secret pour toi. Du Born au Raval, tu peux véritablement servir de guide touristique, mais ton temps, c'est sur le terrain que tu préfèrerais le passer. On t'a promis un job de cadre supérieur, tu te retrouves à nettoyer le banc. Ça sent la rupture conventionnelle à plein nez tout ça.

Conseil : Commencer dès maintenant les cours d'italien.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Jocelyn Gourvennec *(22 mars)*
Lassé de rester vautré devant la télé à regarder la Ligue 1, tu as finalement franchi le cap en répondant à ton ex. Tous ces bons moments passés ensemble, ces week-ends en Bretagne, ces jeudis à voyager à travers l'Europe... Ah, nostalgie quand tu nous tiens. Parce qu'on a tous le droit à une seconde chance.

Conseil : Ne jamais mentionner Jimmy Briand.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Thierry Henry *(17 août)*
Virer un Portugais pour un Français en vue de reprendre le chantier, il fallait oser. L'AS Monaco l'a fait. Depuis, les travaux ont toujours autant de retard si ce n'est plus. Numérobis a construit un palais en trois mois, mais c'était avec l'aide de la potion magique. Sans Astérix et Obélix, la mission paraît périlleuse...

Conseil : Prendre Dr House dans le staff médical.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Paco Alcacer *(30 août)*
Après deux ans au Barça, les seconds rôles t'en as eu ta dose. Finies les grosses productions, ton registre désormais, c'est un club de budget moyen. Et ça te réussit bien ! Des buts en pagaille et un rôle de héros principal lors du Klassiker face au Bayern Munich, te voilà en haut de l'affiche.

Conseil : Attention à la bière, ce n'est pas de la Mahou.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Arsène Wenger *(22 octobre)*
Le couteau suisse qui nous surprend toujours. Caché sous un amas de transferts mirobolants, tu fais ton trou parmi les nouveaux joujous de Jürgen Klopp à Liverpool, prêt à déboucher une situation ou à donner un coup de ciseau devant le but. Le Rubik's Cube qu'on pensait ranger dans un coin mais avec lequel on s'amuse des heures.

Conseil : Savoir dire oui.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Isco *(21 avril)*
Jamais une crise d'appendicite n'aura coûté si cher. Soldat sûr de Julen Lopetegui, tu fais désormais office de remplaçant de luxe pour Santiago Solari. De la lumière à l'ombre, tu suis le même chemin qu'un chanteur révélé par The Voice. Mais qu'on te redonne une occasion sur un de tes titres préférés et nul doute que tout le monde va se retourner.

Conseil : Arrêter les beignets de calamar.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Alexandre Lacazette *(28 mai)*
Quand ça ne veut pas, ça ne veut pas... Après un an d'attente, la place que tu convoitais si chèrement s'est enfin libérée, t'offrant la possibilité de faire parler ton talent aux yeux de tous. Mais un petit pépin t'a fait rater le rendez-vous de l'année, celui que tu mettras dix mois à recaler. Comme une consultation chez l'opthalmo.

Conseil : Jeter cet agenda à la poubelle.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : James Rodriguez *(12 juillet)*
La vie professionnelle peut parfois être cruelle. Voilà deux mois que tu cherches désespérément à partir chez la concurrence, quitte à aller au clash avec ta direction. Avec un genou dans le sac, tout semble désormais plus dur, mais au moins, avec un arrêt maladie, plus besoin de voir ton boss. Attention au retour tout de même.

Conseil : Aller se faire soigner en Italie, pas trop loin de Turin.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Emiliano Sala *(31 octobre)*
2018 a connu Mohamed, 2019 verra Emiliano. Onze buts en douze matchs, la machine Sala est lancée et tant que Coach Vahid n'aura pas appuyé sur « *off* », elle sévira en Ligue 1. Trois ans que tu es là et on se demande encore comment le FC Nantes a réussi à te conserver. Cette fois, le Canari pourrait prendre son envol.

Conseil : Ne pas signer trop vite cette prolongation.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Raheem Sterling *(8 décembre)*
En enfant terrible que tu es, tu prends un malin plaisir à nous faire rager à chaque occasion. Des dribbles en veux-tu en voilà, des différences, mais toujours ce petit geste en trop, ce chambrage inutile. On est tous prêts à te remonter les bretelles comme Guardiola mais l'envie de te faire un gros câlin est toujours plus forte.

Conseil : Terminer ce que tu commences.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : Luka Jovic *(23 décembre)*
Robert Lewandowski et Marco Reus peuvent s'incliner, le meilleur buteur de Bundesliga après onze journées, c'est toi. Inconnu il y a deux mois, tu coiffes au poteau la fine fleure du championnat allemand avec ton Eintracht Francfort. Une ascension vertigineuse dont tu n'as grimpé que le tiers. Accroche-toi.

Conseil : Tenir la cadence.

-WILLIAM- -BIANDA-

TURFU

« MON PÈRE NE ME FÉLICITAIT JAMAIS APRÈS UN MATCH »

• De notre envoyé spécial à Rome, **Rafik Youcef** - Photo **Alfredo Falcone** & **Icon Sport** •

Quelques mois seulement après ses débuts professionnels avec le RC Lens, William Bianda a rejoint l'AS Roma cet été. Prêt à tout pour devenir une référence mondiale à son poste, le natif de Suresnes s'est laissé tenter par le projet romain, conscient que le championnat italien est l'école parfaite pour un défenseur. De bonne humeur, *« Dozo »* se pointe avec la banane à notre rendez-vous. Après avoir excellé durant le shooting photos, le quatrième invité de notre rubrique *« Turfu »* s'installe confortablement puis se dévoile. Entretien plaisir.

WILLIAM BIANDA

DATE DE NAISSANCE : 30 AVRIL 2000 À SURESNES (HAUTS-DE-SEINE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,85 M

POIDS : 82 KG

POSTE : DÉFENSEUR CENTRAL

CLUBS SUCCESSIFS : RED STAR FC (2006-2014), RC LENS (2014-2018), AS ROMA (DEPUIS 2018)

INTERNATIONAL : U19 (2 ; 0 BUT)

RFU

" LE CLUB LE PLUS CONCRET, C'ÉTAIT LENS. COMME MON PAPA SUPPORTAIT LENS, IL A DIRECTEMENT KIFFÉ.ET PUIS LE RACING EST UN CLUB RÉPUTÉ POUR LA QUALITÉ DE SON CENTRE DE FORMATION. JE N'AI PAS HÉSITÉ, C'ÉTAIT NATUREL POUR MOI "

Ce n'est pas ta première interview. Tu gères l'exercice ?
J'ai déjà pu faire une petite interview. Je me suis même déjà entraîné donc ça va, tranquille, je n'ai pas la pression *(sourire)*.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai connu une enfance assez classique. J'ai commencé le foot très tôt. Petit, j'ai toujours été attiré par le ballon. Je jouais avec les potes à la récréation et après les cours. À 6 ans, mon père m'a inscrit au Red Star. *(Il coupe)*. En fait, il voulait m'inscrire bien avant, mais comme je n'avais pas l'âge, le club ne m'avait pas accepté. Après, j'y suis retourné et tout a commencé pour moi…

Tu étais quel type de garçon ?
À la maison, j'étais quelqu'un de calme, tranquille. Après, quand j'étais dehors… *(rires)*. Je ne vais pas aller jusqu'à dire que j'avais un autre visage mais presque *(sourire)*. J'étais avec mes potes, on jouait, on rigolait, on s'amusait. À l'époque, j'étais fils unique. Mes deux petites sœurs sont arrivées bien plus tard. J'étais déjà grand.

Tu n'as jamais fait de grosses bêtises à l'école ?
Un jour, on jouait dans les couloirs du collège. On a pris l'extincteur puis on s'est cachés. On attendait que les élèves arrivent, puis on les aspergeait *(rires)*. C'était bien marrant.

Quelle était la position de tes parents par rapport au foot ?
Mon père a toujours été un passionné de foot. Il a toujours supporté l'Olympique de Marseille et Lens. Il regardait les matchs de ces deux équipes. Du coup, j'étais obligé de les regarder avec lui. Je kiffais, hein, même si je préférais jouer. Ça me permettait aussi de passer du bon temps avec mon papa. Il a toujours été derrière moi.

Tu as une histoire marquante à raconter par rapport à ton papa ?
Non, pas vraiment. Mais ce que je peux dire, c'est qu'à chaque fois que je finissais une rencontre, il ne me disait jamais : *« William, c'est bien »*. Vraiment jamais. Jamais, jamais, jamais. Il ne me félicitait jamais après un match. La première fois qu'il m'a dit *« C'est bien »*, c'est tout récemment après mon premier match en pro à Lens. C'est la première fois que je le voyais content *(sourire)*. Je pense que cette manière de faire m'a aidé. S'il m'avait toujours répété *« C'est bien »*, je me serais peut-être reposé sur mes lauriers.

FORMATION

Pourquoi avoir choisi le centre de formation de Lens ?
J'avais effectué plusieurs tests. Mais le club le plus concret, c'était Lens. Comme mon papa supportait Lens, il a directement kiffé. Et puis le Racing est un club réputé pour la qualité de son centre de formation. Je n'ai pas hésité, c'était naturel pour moi.

Comment as-tu vécu la découverte de ce nouveau monde ?
Au début, j'étais content, je découvrais

" J'AVAIS D'AUTRES OPPORTUNITÉS DANS D'AUTRES CHAMPIONNATS, MAIS JE SAVAIS QUE L'ITALIE ÉTAIT LA RÉFÉRENCE POUR LES DÉFENSEURS. DONC LE CHOIX N'ÉTAIT PAS DIFFICILE. ET PUIS L'AS ROMA, C'EST UN TRÈS GRAND CLUB "

les choses avec les yeux grands ouverts, je kiffais. Dès que les choses sérieuses ont débuté, ce n'était plus pareil. J'ai tout de suite compris que j'étais dans un club pro et que ça ne rigolait plus. J'avais mes entraînements, puis mes cours, tout était très carré. Quand j'étais au Red Star, les entraînements étaient biens aussi, mais là, c'était encore un autre délire. À Lens, entre les cours, les entraînements, l'étude, les soins et la récupération, tout était planifié. Je vais aller plus loin, on avait même le goûter ! *(rires)*. Je ne connaissais pas ça, moi ! Quand j'étais à Saint-Ouen, je fonçais tout droit à l'entraînement la bouche sèche après les cours *(rires)*. À Lens, quand j'ai vu la structure professionnelle et les coachs, j'ai tout de suite senti que tout était réuni pour un seul et même objectif : atteindre le haut niveau. Exemple, quand les coachs nous parlaient, ils nous parlaient droit dans les yeux. Quand on n'était pas bons, ils nous disaient clairement les choses en essayant de nous donner une feuille de route avec les points à améliorer. Ça nous aidait à progresser.

Sur quoi as-tu progressé au centre de formation ?

Déjà, humainement. Quand j'étais à l'école, je ne parlais plus du tout. C'était fini le bavardage. J'étais en classe et je restais dans mon coin. Je préférais dormir plutôt que de parler et de me faire remarquer. Je venais d'arriver dans un club pro, je ne voulais pas attirer l'attention sur moi. J'étais très discret. Ma première année à Lens, j'avais un seul objectif à l'école : obtenir le brevet. Si j'étais resté à Saint-Ouen, je n'aurais jamais eu le brevet. À Lens, une dame qui s'appelait Véronique nous gardait pendant l'étude. Pour elle, tout le monde devait décrocher le brevet. À l'époque, c'était impossible pour moi d'avoir ce brevet, je n'avais pas le niveau. Et finalement, je l'ai eu. Être à Lens, ça m'a vraiment canalisé. Sur le terrain, j'ai appris plein de choses aussi. À la base, j'étais milieu de terrain. Après, je suis descendu en défense centrale. Mon premier coach m'a tout de suite appris les bases. Un truc comme la gestion de la profondeur par exemple. Avant d'être à Lens, je ne calculais pas ça et dès mon arrivée, j'ai compris que c'était très important pour atteindre le haut niveau.

LENS

Tu as ressenti quoi après la signature de ton premier contrat pro ?

De la fierté ! J'ai quitté ma famille à 13/14 ans pour ça ! Je me suis entraîné tous les jours, pendant tout ce temps, pour ça. Quand tu es sur le point de signer, toutes les images reviennent dans ta tête, tu repenses à tout ce que tu as fait pour arriver jusque là. Attention, quand tu signes, ça ne veut pas dire que tu as réussi ! Ça veut juste dire que tu as atteint ton premier objectif. Les choses très sérieuses commencent là. C'est à la fin de ta carrière que tu peux dire : « J'ai réussi ». Là, je ne peux pas encore dire ça parce que je n'ai rien prouvé.

Tu étais comment dans ta tête avant ton premier match chez les pros ?

Quand j'étais sur le terrain, j'avais faim ! Je voulais qu'à la fin du match, on me dise : *« Tu vas jouer le prochain match »*. Quand je suis entré dans l'équipe, j'avais trop la dalle, je ne voulais plus sortir. Après, le coach m'a mis contre le Paris FC, c'était mon premier match en Ligue 2. Pareil, j'étais tranquille, je n'avais aucune pression. En plus, j'évoluais avec des joueurs d'expérience. Tout le monde me parlait pour me rassurer.

À quel moment as-tu pris la décision de quitter le RC Lens ?

La Roma est venue vers moi en janvier. Je réfléchissais déjà, mais sans me tracasser. C'était dans un petit coin de ma tête. Pendant mes vacances, j'ai pesé le pour et le contre. Pour moi comme pour le club, c'était mieux de partir.

AS ROMA

Beaucoup de clubs te voulaient, pourquoi la Roma ?

Parce que je suis défenseur et pour moi, l'Italie est l'endroit parfait. Je n'ai que 18 ans, je dois encore travailler sur plein d'aspects défensifs. À un moment donné, je me suis demandé : *« Dans quel club je pourrai progresser défensivement ? »*. J'avais d'autres opportunités dans d'autres championnats, mais je savais que l'Italie était LA référence pour les défenseurs. Donc le choix n'était pas difficile. Et puis l'AS Roma, c'est un très grand club. Autre chose très importante, les dirigeants de la Roma m'ont témoigné énormément de confiance malgré ma blessure. Ils m'ont dit : *« Ne t'en fais pas pour ta blessure, on connaît ton niveau »*. C'est un discours qui m'a rassuré. Je les remercie encore.

D'autres clubs te voulaient…

Oui, bien sûr. Mais j'ai choisi l'AS Roma pour ma progression. Tu comprends ? J'ai choisi l'AS Roma pour devenir une référence au poste de défenseur. Tu vois, aujourd'hui, on parle d'un mec comme Sergio Ramos. Moi, demain, je veux qu'on parle de moi de la même manière. Je veux que des petits de 14/15 ans disent : *« T'as vu William Bianda ? Il est trop fort lui, c'est abusé »*. Comme je parlais des mecs comme Ramos, Varane et Thiago Silva quand j'étais petit. Je veux que

" J'AI MES BASES, MON SOCLE À MOI. IL PEUT Y AVOIR 10 000 AGENTS QUI M'APPELLENT, CE N'EST PAS MON PROBLÈME. JE NE CALCULE PAS. CYRIL ET MON PÈRE S'OCCUPENT DE ÇA. MOI, JE SUIS FOCUS SUR LE TERRAIN "

ce soit pareil. Et pour ça, j'ai beaucoup, beaucoup de travail. Mais je suis prêt à bosser comme un dingue.

Qu'est-ce qui t'a frappé en arrivant ici ?
Quand je suis arrivé ici, le premier jour, j'ai croisé De Rossi ! Et ici, De Rossi, c'est quelqu'un ! Il était venu deux semaines avant la préparation pour se mettre en jambes. De Rossi est venu vers moi et il a commencé à me parler un peu en français. Il m'a tout de suite mis à l'aise. J'étais choqué. Ça m'a fait tout drôle *(sourires)*. Ce qui m'a frappé pendant les entraînements, c'est le physique ! J'avais déjà entendu des rumeurs au sujet du physique en Italie. Mais il faut le vivre pour le croire. C'est vraiment très physique. Ça ne rigole pas. C'est vraiment dur.

Tu as réussi à t'adapter ?
Lors de la première semaine, j'étais dans le dur, je te dis la vérité. Ensuite, je me suis mis dans le rythme. Je n'avais pas le choix de toute manière. Je me suis accroché pour me mettre au niveau. Et ça vient naturellement à force de répéter les efforts.

Tu as échangé avec le coach avant de venir ?
Non, je n'ai pas parlé au coach. Mais j'ai pu bien discuter avec le directeur sportif, Monchi. Il m'a dit tout ce qu'il pensait de moi, il m'a expliqué comment les choses allaient se dérouler. Il m'a convaincu. Federico Balzaretti *(directeur sportif adjoint, ndlr)* aussi a grandement participé à ma venue. J'ai vraiment aimé leur discours.

Comment t'es-tu intégré dans ce vestiaire ?
Au début, j'étais avec Defrel et Gonalons. Ils m'ont tout de suite mis à l'aise. Dans le vestiaire, il y a une bonne ambiance. Ils ne m'ont pas mis de côté parce que je suis un jeune. Chaque joueur est considéré. Tout le monde se parle, il y a une bonne ambiance, c'est vraiment bien.

Comment définirais-tu ce club ?
C'est un très grand club avec une grande histoire. Un club amené à gagner des titres, il fait partie du top 3 en Italie et du top 10 en Europe. Quand tu vois le parcours l'année dernière en Ligue des Champions, tu ne peux qu'être admiratif de ce club qui a aussi un stade incroyable.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter William, tu dirais quoi ?
Je suis quelqu'un de drôle. Quand je ne connais pas trop, je suis un peu timide, sur la réserve. Sinon, je suis souriant, ouvert, tranquille quoi.

Ça fait quoi d'être considéré comme un joueur très prometteur ?
C'est flatteur. Ça fait plaisir. Je vais essayer de confirmer tous les espoirs placés en moi. *(il se reprend)* Enfin, non ! Je ne vais pas essayer, je vais confirmer les espoirs placés en moi ! Je vais me donner les moyens.

Tu as des surnoms ?
(Il rigole tout seul). Mes potes aiment bien m'appeler *« Dozo »* parce que je suis un peu costaud *(rires)*.

Comment as-tu vécu les convoitises ?
Je ne m'occupe pas de tout ça. C'est ma famille et mon conseiller, Cyril Rool, qui gèrent tout ça. J'ai mes bases, mon socle à moi. Il peut y avoir 10 000 agents qui m'appellent, ce n'est pas mon problème. Je ne calcule pas. Cyril et mon père s'occupent de ça. Moi, je suis focus sur le terrain.

Quel est ton plus grand objectif ?
Individuellement, faire partie des références à mon poste. C'est à dire être dans le top 5 ou même dans le top 3 des meilleurs centraux au monde. Il y a beaucoup de grands joueurs en place, il y a même plein de jeunes qui arrivent. Ça va être dur, mais ça fait quand même partie de mes objectifs. Collectivement, remporter des titres, comme tout joueur. La Ligue des Champions, la Coupe du Monde, l'Euro… Tout ça. Je veux tout gagner !

Comment résistes-tu aux "*tentations*" comme les filles, les sorties, la mauvaise nourriture ?
Je sais ce que je veux. Donc pour moi, ce

n'est même pas des tentations, car je ne fais pas attention à tout ça. Je ne sors pas beaucoup, du coup, il n'y a pas à résister. Je suis focus dans mon football.

Quels sont tes objectifs cette saison ?
On va y aller par étape. Déjà, entrer dans le groupe pour les matchs de championnat. C'est bien de s'entraîner avec les pros, mais à terme, j'espère être appelé le week-end. Puis faire de petites apparitions sur le terrain jusqu'à ne plus jamais sortir de l'équipe.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Comme un joueur à l'aise techniquement. Je possède plutôt une bonne relance. Je suis aussi athlétique et dur dans les duels.

Tu es connu pour ta technique et ta relance pourtant, quand on te voit comme ça, on ne dirait pas…
Il ne faut pas se fier aux apparences *(rires)*. C'est vrai qu'on peut penser que je suis un bourrin. Alors que pas du tout. Ma technique, c'est ma qualité première parce que j'ai un petit passé de milieu de terrain. Du coup, j'aime toucher le ballon. Attention, quand il faut être méchant dans les duels, je suis méchant.

Tu as des exemples ? Ou des sources d'inspirations ?
J'aime beaucoup Floyd Mayweather. J'aime sa personnalité, ce qu'il dégage, son envie d'être toujours le numéro un. Après niveau foot, je regarde beaucoup Samuel Umtiti. Comme moi, il est gaucher. C'est un défenseur bon dans la relance, intelligent, il se place bien. J'aime beaucoup. Et il est présent dans les duels. C'est un mec costaud.

SÉLECTION

L'équipe de France représente quoi pour toi ?
C'est quelque chose de grand ! Juste le fait d'être appelé en U19, c'est une fierté. Représenter son pays, il n'y a rien de plus beau. La sélection A, c'est un rêve. À chaque fois que je suis appelé, je suis très honoré. Je suis toujours heureux d'être sectionné.

Tu penses quoi de la génération 2000 ?
On a beaucoup de cracks. À tous les postes, on est bien fournis. On a une très bonne génération.

Les espoirs, c'est la prochaine étape ?
Je travaille pour. Je ne suis pas pressé. Je suis patient. Ça arrivera quand ça arrivera.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
J'ai plein de rêves ! Mais tu sais, mon plus grand rêve, ce serait d'acheter une villa dans tous les pays du monde. Et mettre ma famille dedans pour qu'elle soit à l'aise. Comme ça, dès que ma famille veut bouger quelque part, elle est sûre d'avoir une maison. Je veux mettre bien ma famille.

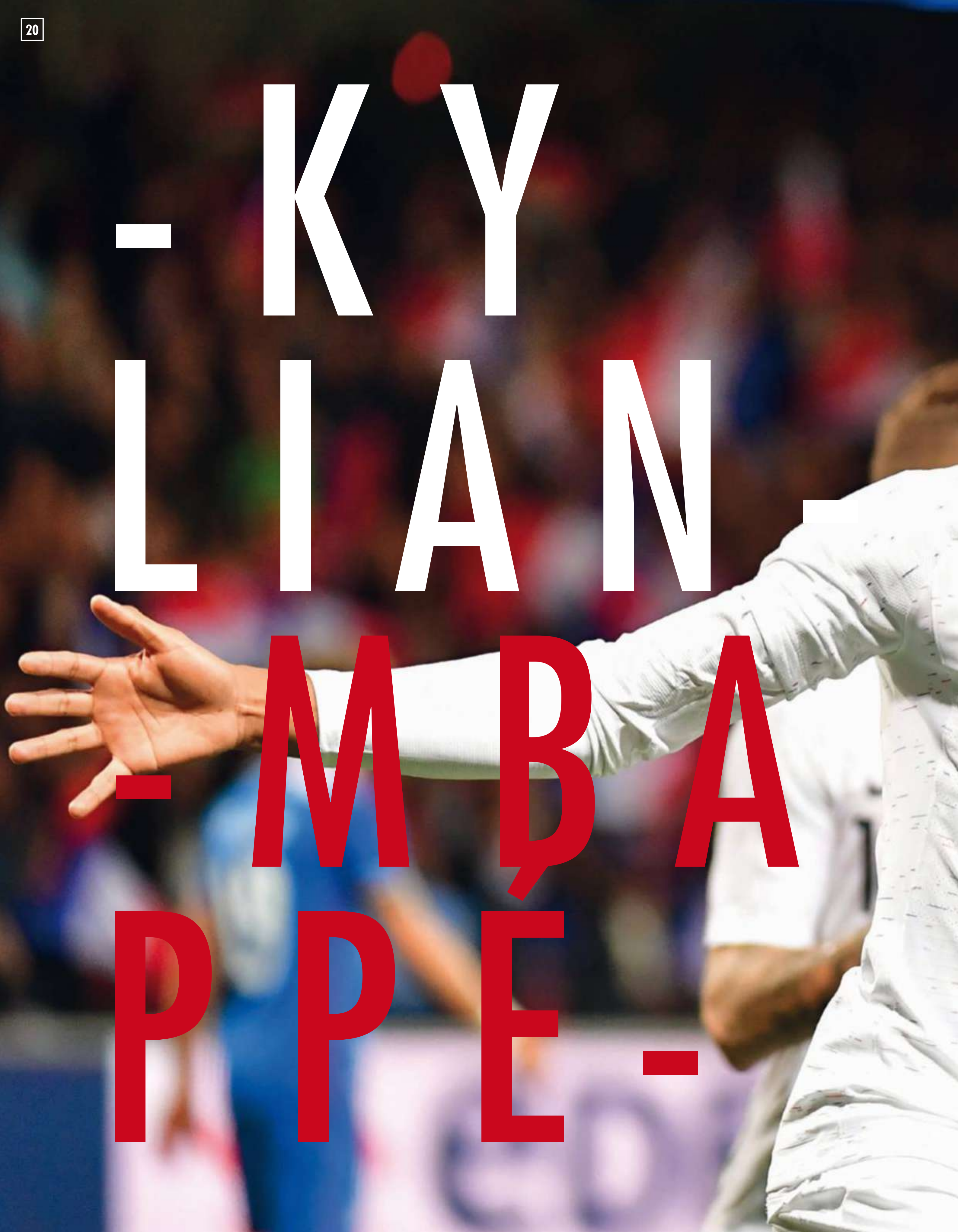
Quand tu étais petit, tu supportais qui ?
Arsenal et le Real Madrid. Arsenal parce qu'il y avait Abou Diaby. Je kiffais trop ce joueur, c'était abusé. Après, le Real, c'est le Real.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Franchement, je ne sais pas… Je n'aurais rien fait, je crois *(il éclate de rires)*. Il n'y a toujours eu que le foot dans ma tête. Aujourd'hui, je suis heureux d'être footballeur et de pouvoir aider ma famille. C'est une petite victoire, mais je n'ai pas encore gagné. J'ai juste gagné une première bataille. Il me reste beaucoup de batailles à remporter pour gagner la guerre et aller là où je veux aller.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Toi, tu veux trop me faire réfléchir *(rires)*. Il fallait me demander ça en début d'interview. *(Il réfléchit)*. J'en ai une ! *« Méfie-toi de l'eau qui dort »*. Je suis un garçon discret qui risque de ressurgir à tout moment *(rires)*.

Si tu devais te donner une note pour cette interview ?
J'ai été très, très bon ! Je t'ai fait rire pendant l'interview, tout ça. Je me mettrais 9 sur 10 ! Je me suis trouvé bon, j'étais à l'aise. Tout ça, c'est grâce à toi. Normalement, je ne suis pas comme ça, mais tu m'as mis bien… |

" C'EST QUELQUE CHOSE DE GRAND ! JUSTE LE FAIT D'ÊTRE APPELÉ EN U19, C'EST UNE FIERTÉ. REPRÉSENTER SON PAYS, IL N'Y A RIEN DE PLUS BEAU. LA SÉLECTION A, C'EST UN RÊVE "



KYLIAN MBAPPÉ

SA MAJESTÉ KYLIAN

Depuis deux ans, Onze Mondial multiplie les entretiens avec les joueurs et les artistes qui font l'actualité. Souvent, un nom ressort : celui de Kylian Mbappé. Phénomène de précocité, la star du Paris Saint-Germain force l'admiration de tous. Portrait de la nouvelle coqueluche du football français.

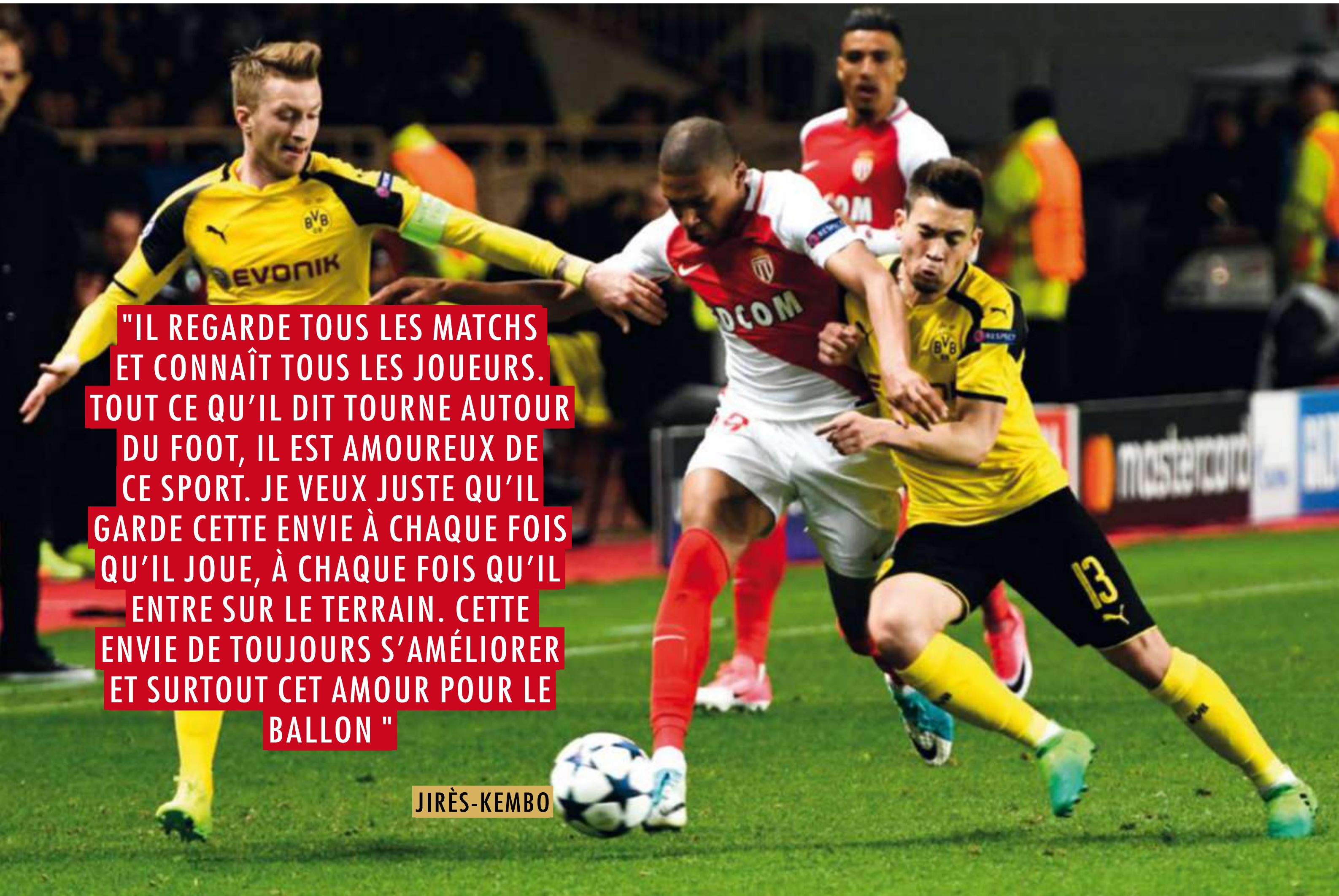
• Par **Dossier réalisé par Alexis Goudlijian, Zahir Oussadi et Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

« Beaucoup de grands talents sortent de la Ligue 1. J'entends par exemple parler d'un petit de Monaco, Kylian Mbappé. Ousmane (Dembélé) m'en dit beaucoup de bien. Je ne sais pas ce que ça va donner, mais en tout cas, il a l'air costaud ». Première mise en bouche signée Pierre-Emerick Aubameyang le 18 septembre 2016 depuis un restaurant de Dortmund. Nous ne sommes alors qu'à l'aube de l'éclosion du phénomène Mbappé. Le natif de Bondy vient tout juste de remporter la Coupe Gambardella et l'Euro U19 et ne compte que quelques matchs de Ligue 1 dans les jambes avec l'AS Monaco, Leonardo Jardim lui préférant Radamel Falcao et Valère Germain. *« PEA »* ne le sait pas encore, mais il parle de la future étoile du football français.

Quelques semaines plus tard, direction Dubaï pour un échange avec Nicolas Anelka. Lui aussi a entendu parler du gamin de l'ASM. *« Il paraît que ce petit est méga fort, mais il faut faire attention, en France, on aime bien griller les jeunes et les jeter dans la gueule du loup. Heureusement, son demi-frère, Jirès connaît le haut niveau. Sa famille semble équilibrée. S'il est bien protégé, ça devrait le faire. »* Une famille composée de Faiza, Wilfrid et Ethan. Conscients du potentiel de leur enfant, les Mbappé ont toujours refusé les approches des agents. Surtout depuis leur mauvaise expérience avec Jirès-Kembo, ancienne pépite du Stade Rennais promise à un grand avenir et finalement exilée dans le Golfe durant de (trop) longues années.

À la fois frère et idole de Kylian, Jirès a les yeux qui pétillent lorsqu'il s'agit d'évoquer son frérot lors d'une douce après-midi de janvier 2017. *« C'est une fierté. En fait, quand je le regarde, ce n'est pas avec l'œil du grand frère. Moi, je ne le suivais pas tout le temps, donc je ne m'en rendais pas forcément compte. C'est surtout des amis à moi qui m'alertaient, me disaient : « Ton petit frère, c'est de la folie ! » Quand je vois tous ces grands clubs qui le veulent, je me dis : « Ah oui, quand même ». Je ne réalise toujours pas l'ampleur du truc. Dernièrement, il a inscrit pas mal de buts avec Monaco, j'ai mis du temps à réaliser que c'était mon petit frère. Parfois, comme on joue au même poste, on échange sur certaines choses, on compare nos styles. En tout cas, je suis son premier fan. »* Et pas que.

La légende dit que Kylian ne laisse personne entrer dans son cercle, si ce n'est une avocate réputée du paysage sportif, Maître Delphine Verheyden, qui jouit de la confiance du clan Mbappé. *« Kylian, notre père et moi sommes là pour faire les meilleurs choix possibles. Au niveau des sollicitations, ça y va fort. Ce n'est pas toujours facile à gérer. Moi, c'est vrai que Dubaï, c'était un choix basé aussi sur l'aspect financier. Là, pour Kylian, on va privilégier uniquement le sportif, parce que c'est un vrai passionné »*, précise Kembo. Avant de détailler le caractère de son protégé : *« Il regarde tous les matchs et connaît tous les joueurs. Tout ce qu'il dit tourne autour du foot, il est amoureux*



" KYLIAN EST CHAUD BOUILLANT. JE LE SURNOMME « L'ENFANT TERRIBLE » PARCE QU'IL EST EN TRAIN DE TERRIFIER L'EUROPE. CE QU'IL FAIT, C'EST TRÈS, TRÈS GRAVE. À LUI TOUT SEUL, IL MET TOUT LE MONDE D'ACCORD. C'EST UN TRUC DE MALADE. EN PLUS APRÈS SES BUTS, IL GLISSE, IL FAIT SA PETITE CÉLÉBRATION AVEC LES BRAS CROISÉS "

BENJAMIN MENDY

de ce sport. Je veux juste qu'il garde cette envie à chaque fois qu'il joue, à chaque fois qu'il entre sur le terrain. Cette envie de toujours s'améliorer et surtout cet amour pour le ballon. Moi, c'est là-dessus que je vais insister, mais je pense que je n'ai pas à m'en faire. Par moments, il me rend fou. On était en vacances, je lui disais : « Kylian, viens, on va manger dehors. » Il me répondait : « Non, je préfère rester à la maison pour ne pas rater le match. » Il est vraiment comme ça, il est fatiguant. »

Ses performances face à Manchester City puis Dortmund en Ligue des Champions ont fini de le mettre en lumière au point de lui ouvrir les portes de l'équipe de France. Très proche de lui dans le vestiaire monégasque, Benjamin Mendy ne manque jamais d'adjectifs pour qualifier son pote : *« Kylian est chaud bouillant. Je le surnomme « L'enfant terrible » parce qu'il est en train de terrifier l'Europe. Ce qu'il fait, c'est très, très grave. À lui tout seul, il met tout le monde d'accord. C'est un truc de malade. En plus après ses buts, il glisse, il fait sa petite célébration avec les bras croisés (il l'imite). Tu vois ce que je veux dire ? Ce n'est pas genre, il marque son but et tranquille. Non, non, il plante et derrière il fait son truc ! ».* Celui qui s'amusait à traumatiser Kylian sur les réseaux sociaux surenchérit même : *« Il peut atteindre le niveau de Messi et Ronaldo, oui. Pourquoi pas ? Eux aussi ont connu un début comme tout le monde. Ils ont atteint un niveau très haut, mais pourquoi pas ? Il peut. En plus, il est très bien entouré, sa famille très présente. Ce petit a un grand avenir. »*

La saison 2016-2017 touche à sa fin. L'AS Monaco termine championne de France et Kylian Mbappé remporte le titre de meilleurs espoirs de L1. Le début des tracas pour lui. Courtisé par Liverpool, Arsenal, Manchester City, le FC Barcelone, le

L'AS MONACO EN PROFITE ENCORE

L'AS Monaco est connue pour son centre de formation de qualité. Chaque été, le club princier fait des pieds et des mains pour attirer de nouveaux cracks. Depuis l'éclosion de Kylian Mbappé, tout est plus simple pour les dirigeants monégasques. Ils ont récemment « vendu » un projet similaire à Willem Geubbels, Pietro Pellegri et bien d'autres jeunes. Courtisé par tous les clubs français, Enzo Millot, jeune promesse née en 2002, nous confiait récemment : *« D'autres clubs s'intéressaient à moi, mais j'ai préféré Monaco. D'abord pour les infrastructures, c'est très important de travailler dans de bonnes conditions. Et puis, l'ASM est connue pour être l'un des meilleurs clubs formateurs en France. Preuve en est, l'émergence récente de Kylian Mbappé. C'est un exemple pour nous, on veut tous connaître le même parcours. On s'inspire beaucoup de grands joueurs comme lui. Bien sûr que son éclosion donne envie. »*

Real Madrid et le Paris Saint-Germain, Kylian ne souhaite pas plier bagages. En coulisse, la direction monégasque fait monter les enchères et ouvre la porte à ses courtisans. Mise à prix : 100 millions d'euros minimum. *« Les médias disent qu'il peut partir pour plus de 100 M€. Si c'est justifié ? Les grands clubs ne paient pas le potentiel mais une réalité. Et aujourd'hui, Mbappé est une réalité,* analyse Bruno Satin, agent français réputé, avant l'ouverture du mercato estival 2017. *Quand on voit ses qualités de vitesse, de buteur, de déplacement, son intelligence sur le terrain et en dehors, on se dit qu'un grand club peut investir sur lui sans grand risque de se tromper. Il faut que le joueur fasse un choix selon son ressenti. S'il ressent le besoin de continuer à jouer avec ses potes à Monaco, il est mieux pour lui de ne pas bouger d'autant qu'il aura la certitude de jouer au minimum 35 matchs l'an prochain. S'il se sent prêt pour répondre à l'appel d'un très grand club, ce sera à lui de prendre ses responsabilités. C'est un choix qu'il va faire avec sa famille. Il doit savoir que même s'il est*

" QUAND ON VOIT SES QUALITÉS DE VITESSE, DE BUTEUR, DE DÉPLACEMENT, SON INTELLIGENCE SUR LE TERRAIN ET EN DEHORS, ON SE DIT QU'UN GRAND CLUB PEUT INVESTIR SUR LUI SANS GRAND RISQUE DE SE TROMPER "

BRUNO SATIN

VRAIMENT PARFAIT ?

À plusieurs reprises, Kylian Mbappé a montré son côté obscur. Comme ce jour où il s'est pris le chou avec Leonardo Jardim à la Turbie. Ou plus récemment, à Marseille, lorsqu'i l s'est permis d'arriver en retard à une causerie de Thomas Tuchel, le jour d'un Classico. Ou même avant le match face au LOSC où il a débarqué au Parc des Princes déguisé en un braqueur de la « Casa del Papel ». Un comportement de star… qu'il est et qu'il développe de plus en plus au contact de Neymar. Si face caméra ou devant un micro, beaucoup l'encensent, en off, certains n'hésitent pas à faire remarquer que le gamin de Bondy aurait pris le boulard, seulement sauvé par son immunité médiatique. Certains mauvais comportements de Kylian volontairement passés sous silence. Jusque quand ?

" IL FAUT LAISSER LES JOUEURS S'ÉCLATER ET FAIRE LEUR TRUC. LE FOOT, C'EST UN TAF. MAIS À LA BASE, ILS ONT COMMENCÉ LE FOOT PAR PASSION. IL NE FAUT PAS METTRE LES FOOTBALLEURS EN CONCURRENCE À CHAQUE FOIS. CE N'EST PAS BIEN. ÇA MET DU NOIR DANS LE CŒUR DES GENS "

DADJU

acheté 100 M€ ou plus, on ne lui déroulera pas le tapis rouge. Il devra gagner ses galons. Quand vous coûtez ce prix-là, vous êtes considérés comme un joueur normal, un gars comme les autres. Les gens ont tendance à dire : "Oui, mais il est jeune". Non, je ne suis pas d'accord. Il n'est pas jeune, il est bon. C'est tout. Il est prêt à postuler n'importe où. Mais attention, dans les grands clubs, les mecs présents en attaque sont très forts. Il aura fort à faire. » Deux mois plus tard, le PSG remportera la mise contre 180 millions d'euros.

En parallèle, une autre pépite française est transférée à prix d'or : Ousmane Dembélé. L'ailier formé au Stade Rennais rallie le Barça contre 150 millions d'euros. Le jeu des comparaisons démarre. *« Les gens nous comparent parce qu'on est jeunes et Français. C'est tout. Je ne fais pas attention à ça »*, souffle « *Dembouz* ». Invité à livrer son avis sur le sujet, le rappeur Dadju se montre très clair : *« Kylian et Ousmane n'ont rien à voir. Ce sont deux joueurs totalement différents. Tu vois comment ils sont forts là ? Ils ont encore une marge de progression. Dans quatre ans, ils n'auront même pas encore mon âge. En France, on aime trop comparer les joueurs. On va dire : « Lui, c'est le nouveau Zidane » ou sinon, on va dire : « Lui est comme ça alors que l'autre est comme ci ». Non, ce n'est pas ça. Il faut laisser les joueurs s'éclater et faire leur truc. Le foot, c'est un taf. Mais à la base, ils ont commencé le foot par passion. Il ne faut pas mettre les footballeurs en concurrence à chaque fois. Ce n'est pas bien. Ça met du noir dans le cœur des gens. Après, ça peut avoir des*

20 ANS, 20 CHIFFRES*

1998
année de naissance

4
comme le nombre de clubs où il est passé (Bondy, INF Clairefontaine, AS Monaco, Paris)

16
le 2 décembre 2015, à 16 ans et 11 mois, il a disputé son premier match professionnel, à l'occasion Monaco – Caen (1-1) en Ligue 1

17
il a inscrit son premier but avec l'ASM à 17 ans et 62 jours contre Troyes.

180
ce que son transfert a coûté au PSG (prêt payant de 45 M€), puis transfert de 135 M€ à l'été 2018.

18
en millions d'euros ses revenus annuels net au PSG selon France Football

3
il inscrit son premier triplé lors d'un AS Monaco - Rennes, le 14 décembre 2016 en Coupe de la Ligue. Par la suite, il en mettra un autre face à Metz.

13
en minutes ce qu'il lui a fallu pour inscrire son premier quadruplé contre Lyon en octobre (61e, 66e, 69e, 74e). 66* : son total de buts marqués chez les pros.

15
son plus gros total de buts en Ligue 1. Avec Monaco en 2016-2017.

7
sa place au Ballon d'Or 2017.

8
les trophées remportés durant sa carrière (six en clubs en comptant la Gambardella avec Monaco et deux en équipe nationale)

2017
l'année où il remporte le trophée du Golden Boy

28
comme ses sélections en équipe de France A

10
son nombre de buts en sélection

37
en km/h, la vitesse à laquelle il a été chronométré contre l'Argentine lors du Mondial 2018

7
le nombre de dribbles réussis lors de France - Belgique. Aucun Français n'avait réalisé pareille performance depuis l'apparition des statistiques

216,5
en millions d'€, sa valeur actuelle d'après le CIES, devant Harry Kane et Neymar

26,7
en millions, ses followers en additionnant les trois réseaux sociaux (Instagram, Twitter et Facebook)

93
son département de naissance

* chiffres arrêtés au 26/11/2018

" LES SUPPORTERS DE L'OM PEUVENT MAL PRENDRE MON INTIMITÉ AVEC KYLIAN ? C'EST MON AMI, DONC C'EST COMME ÇA. C'EST UN GARÇON REMARQUABLE, UN GARÇON EXCEPTIONNEL, UN EXEMPLE POUR TOUS LES JEUNES "

FLORIAN THAUVIN

répercussions négatives sur notre équipe. Il ne faut pas faire ça. Ça ne sert à rien ». D'autant plus que les deux garçons sont amis depuis plusieurs années. Chacun sa route, chacun son chemin.

Les mois passent et Kylian devient un phénomène. De nombreux parents inscrivent désormais leur enfant au foot pour en faire le nouveau Mbappé. *« Si Kylian en est là, c'est aussi en grande partie grâce à son mental. Clairement, en terme de mentalité, il est au niveau de Messi ou Cristiano Ronaldo,* prévient le Bordelais Yann Karamoh, talent né en 1998 qui a côtoyé de près le Parisien. *C'est un vrai battant qui ne lâche rien. Ces gars-là , tu peux tout leur faire, tout leur dire, ils répondront présent le week-end prochain. Ça, c'est une forme de mental. Mais tout le monde n'a pas ce mental, c'est pour ça qu'il ne faut pas mentir aux jeunes. Tout le monde ne peut pas devenir professionnel et surtout, tout le monde ne peut pas devenir Mbappé. » « Il ne faut pas que tout le monde pense à faire comme Mbappé, car peu de personnes peuvent avoir sa trajectoire »,* ajoute le Niçois Myziane Maolida.

Tandis que le rock du Borussia Dortmund, Dan Axel Zagadou, précise : *« Qu'un mec comme Kylian Mbappé saute les étapes, c'est normal. C'est un phénomène le gars ! ».*

Kylian fascine également les médias pour son français et son aisance face à la presse. Étonnant pour un enfant du… 93. *« Ce que les gens ne comprennent pas, c'est que venir d'un quartier ne signifie pas être un voyou,* fulmine Yannis Salibur, également originaire de Seine-Saint Denis. *Venir d'une cité et écouter du rap, ça ne fait pas de toi un mec mauvais. Le parfait exemple, c'est Mbappé ! Il s'exprime bien, il est bien éduqué et sûr de lui. Tu sens que les gens sont surpris, mais si ça avait été un autre, pas originaire de Bondy, les gens ne diraient pas ça. »*

Si Mbappé épate, il bascule dans une nouvelle dimension sous le maillot de la France, cet été, en Russie. Alors que les Bleus souffrent, le numéro 10 tricolore dégaine son sabre laser pour crucifier l'Argentine et mener les Bleus vers un deuxième

titre de champion du monde. *« Avoir perdu Karim Benzema, ça a été un énorme coup dur. Tout ce que je peux faire, c'est de remercier le Bon Dieu (il lève les mains au ciel) de nous avoir envoyé Kylian Mbappé. Il n'était pas prévu et au dernier moment, boum, il est arrivé dans le game pour faire du sale. Tant mieux pour nous ! »*, se marre le célèbre rappeur Fianso, présent lors de la journée organisée par Mbappé à Bondy en octobre denier.

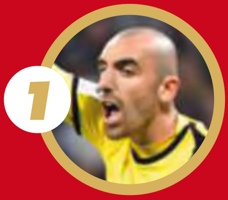
« Kylian Mbappé est énorme. J'espère qu'il va avoir le temps de digérer, d'évacuer, de se reposer puis de repartir de plus belle avec la même volonté de battre tous les records, d'avancer et de progresser. C'est un garçon qui sera encore meilleur dans deux ou trois ans. Vous vous rendez compte qu'il n'a pas 20 ans ? Il n'est même pas encore arrivé à maturité. Qu'est ce que ça va être quand il sera à maturité ? », s'interroge le coach rennais Sabri Lamouchi quelques jours après le sacre des Bleus. *« Pour moi, ce n'est pas une surprise de voir Kylian à un tel niveau parce que je le connais depuis longtemps. Je le vois jouer ou je joue contre lui depuis un bon moment déjà. Il a toujours été au-dessus. Je ne suis pas étonné qu'il fasse partie des meilleurs joueurs du monde aujourd'hui. Je savais que ça allait devenir un très grand joueur »*, réplique le goleador du Celtic Odsonne Edouard, originaire de Bobigny et qui connaît Mbappé depuis son plus jeune âge.

Le fils de Faiza et Wilfrid a toujours porté une étiquette de crack. Un statut qu'il confirme chaque semaine. Bien placé pour en parler, Giannelli Imbula témoigne : *« Ça fait plaisir d'entendre sur soi : "C'est un crack". C'est bien, il faut en profiter même parce que quand tu arrêteras le foot, ce sera fini tout ça. Quand tu dis à Mbappé : "Tu es un crack". Il va te répondre : "Bah oui, je suis un crack". Il faut être fier de tout ça. Dieu t'a donné des qualités, il faut en profiter. Tu as l'opportunité d'entendre que tu es un crack, tu en profites, tu réponds : "Merci". Encore une fois, ça ne dure qu'un temps. Après, on va dire : "Tu étais un crack » si tu n'arrives pas à confirmer. Mais "tu étais", c'est déjà trop tard ! Kylian fait le boulot pour qu'on dise tout le temps : « tu es ». »*

"KM7" travaille d'arrache-pied pour confirmer son étiquette et ce ne sont pas les coachs de Ligue 1 qui diront le contraire. *« Tactiquement, vous pouvez faire tout ce que vous voulez, si d'un seul coup, Mbappé part en profondeur… Même si vous avez mis des choses en place, c'est difficile face au talent,* s'enthousiasme David Guion, l'entraîneur du Stade de Reims. *Il y aura toujours le talent des joueurs qui sera au-dessus de toutes les considérations tactiques et heureusement pour le football qu'on arrive à voir des joueurs comme Mbappé émerger. »* Même la Canebière, réputée pour sa haine du Parisianisme, s'est laissée séduire par le personnage. *« Avant même qu'il n'arrive au top avec Monaco, avec mes collègues, on s'enflammait pour Mbappé. Attention, je parle du Mbappé de l'équipe de France ! Je tiens à le préciser. Je n'ai pas envie que les Marseillais viennent me rendre fou après (rires). »* C'est peu ou prou un scénario identique pour Florian Thauvin, l'icône du Vélodrome. *« Les supporters de l'OM peuvent mal prendre mon intimité avec Kylian ? C'est mon ami, donc c'est comme ça. C'est un garçon remarquable, un garçon exceptionnel, un exemple pour tous les jeunes. »* Si un joueur de l'OM le dit…

MBAPPÉ AU SCANNER DE LA LIGUE 1

Six joueurs du championnat de France décryptent le jeu et l'état d'esprit du crack tricolore.

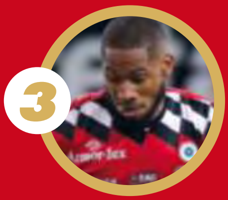


EFFICACITÉ / PAUL BERNARDONI (NÎMES)

« C'est un adversaire redoutable. On sait qu'il ne lui en faut pas énormément. C'est un poison pour nous, gardiens et défenseurs. Quand on se présente face à lui, il est tellement adroit, donc ça nous oblige à avoir un haut degré de concentration. Il marque peu de la tête, c'est vrai, mais il a tellement de ballons qui lui arrivent dans les pieds… Il a un talent hors norme, tant mieux pour le football français. »

PRÉCOCITÉ / JEFF REINE-ADELAÏDE (ANGERS)

« Par rapport à son âge, c'est incroyable ce qu'il réalise sur le terrain. Il a une grande précocité, il est assez mature dans son jeu et même en dehors des pelouses. C'est juste phénoménal ce qu'il produit en ce moment. De jour en jour, il prouve qu'il est devenu l'un des meilleurs joueurs du monde. »



CÉLÉBRATION / MARCUS COCO (GUINGAMP)

« Sa célébration est simple à faire, je l'utilise à chaque fois pour rentrer chez un ami à moi, à Guingamp (rires). Dès que je rentre chez les gens, je fais ça, c'est devenu un réflexe. Un footballeur pense toujours aux célébrations, parce que c'est un moment de joie et il faut le savourer à sa juste valeur. »

INTELLIGENCE / KELVIN AMIAN (TOULOUSE)

« Ce qui m'impressionne, c'est qu'il joue sans timidité, il fait ce qu'il a envie de faire. Il ne se complique pas la tâche à revenir, redribbler. Il pousse son ballon et si le joueur est encore là à la course, c'est là où il va essayer de le dribbler. C'est la facette de son jeu que je préfère. C'est un joueur d'instinct, c'est vrai. Pourtant, on sait ce qu'il va faire, mais ça va tellement vite… On connaît tous sa feinte de frappe, on regarde ses vidéos, mais ça ne suffit pas pour l'arrêter. Avant de l'affronter, on s'attend systématiquement à un match difficile. Après, quand il n'est pas dans un bon jour, ça peut aider, malheureusement, il est toujours dans un bon jour (rires). »

VITESSE ET DRIBBLE / ALLAN SAINT-MAXIMIN (NICE)

« Sa pointe de vitesse est très fluide, très efficace. C'est pour ça d'ailleurs qu'il est aussi tranchant dans ce qu'il fait. Le geste qu'il exerce le mieux, c'est sa feinte de frappe. Il y a le coup de rein aussi. Il a toujours été technique, mais il l'est encore plus aujourd'hui parce qu'il a beaucoup travaillé. Kylian, c'est quelqu'un qui avait tout le temps son ballon avec lui. À partir du moment où tu sors ton ballon dans n'importe quel endroit, tu travailles tes gestes. Forcément, tu progresses. »

SURDOUÉ / ALAIXYS ROMAO (REIMS)

« Ça me fait rires quand certains critiquent Mbappé alors que le petit n'a que 19 ans… Le mec ne peut pas être bon à tous les matchs. Il faut que les journalistes et les personnes qui suivent le football comprennent ça. Je me répète : il n'a que 19 ans. Et puis, il a quand même déjà remporté deux championnats de France. C'est un surdoué ! Il faut le laisser bosser en paix, tranquillement et stopper les critiques inutiles. Les gens ne se rendent pas compte de ce que la France a entre les mains. »

Punis-moi si tu peux

Un retard, une suspension. Deux retards, une ablation. Les joueurs de foot sont des enfants. Gâtés ou terribles. Précoces ou éternels. Mais des enfants tout de même. Il faut donc les punir. Méthode Francois Dolto, une mandale dans les chicots, ou Montessori, *« c'est pas grave mon petit »*. Tout l'enjeu est de trouver la punition adéquate. Celle qui ne vous fera passer ni pour un tortionnaire ni pour une fiotte millésimée Laurent Blanc 2016. *« Punis-moi si tu peux ! »* Au martinet ou au savon de Marseille.

NB : Rappelez-vous que vous êtes le patron. Nul besoin de vous justifier.

• Par **Ianis Periac** •

E LINE POLICE LINE POLIC

1

MOTIF : SORTIE EN BOÎTE AVANT UN MATCH
PUNITION : « LA GUY 3000 »

Le football moderne est fait de mises au vert, de chaînes en or et de préparations inefficaces. Les veilles des matchs, les joueurs ont le devoir de se reposer. « Pas de sexe » a dit la folle du village et encore moins d'alcool ou de champignons hallucinogènes. Ne laissez personne manquer de respect à cette règle de vie.

Les sanctions doivent être appliquées selon le barème suivant :

- **Un bisou dans la nuque et un shot offert si c'est votre joueur préféré.**
- **Une réprimande publique et une retenue sur salaire si c'est un hibou italien.**
- **Une condamnation à vie, 5 ans de goulag en Russie et 2 doigts arrachés à la tenaille si c'est Yann M'Vila.**

EFFICACITÉ : AUCUNE
MORALITÉ : ON S'EN FOUT

2

MOTIF : RETARD À L'ENTRAÎNEMENT
PUNITION : DEUTSCHE QUALITÄT

Arriver en retard à l'entraînement peut arriver à tout le monde. Mais attention, le reste de l'équipe vous regarde. Ne ratez pas une si belle occasion d'asseoir votre autorité.

- **1er retard : une place au chaud sur le banc.**
- **2ème retard : une place sans chauffage en tribune à côté de Yohan Mollo.**
- **3ème retard : une place en stage chez coach Vahid, 3 chemin de la Sibérie. Année 1990.**

EFFICACITÉ : 100%
MORALITÉ : CE QUI SE PASSE EN SIBÉRIE RESTE EN SIBÉRIE

3

MOTIF : TUTOIEMENT INTEMPESTIF
PUNITION : LA SULFATEUSE

Dans la vie d'un coach, on est forcé d'accepter beaucoup de choses. Le tutoiement n'en fait pas partie. C'est un manquement à la fonction et un crachat au visage de la profession. À punir. Sans hésiter.

La sanction est irrévocable. Il faut bannir, écraser, humilier, aplatir, réduire à néant, écrabouiller, sulfater, l'immonde coupable. Attention : le monde n'est plus ce qu'il était et pour réussir ce tour de force, il vous faudra des alliés. Glissez un donut dans la sacoche d'un journaliste et le tutoyeur sera sur le banc des accusés. Glissez un os à ronger sous la chemise d'un politique et il deviendra un caïd immature.

EFFICACITÉ : DEMANDEZ À NICO39
MORALITÉ : DEMANDEZ À RAYMOND69

DANGER DANGER DANGER DANGER

POLICE LIN

4

MOTIF : 5 DÉFAITES DE RANG
PUNITION : LA MONÉGASQUE

Perdre une bataille ne veut pas dire perdre la guerre. Perdre deux batailles non plus. Trois ça commence à se compliquer. Cinq d'affilée et vous serez le prochain fusible à sauter. Arrangez-vous donc pour remettre la faute sur vos joueurs avant qu'il ne soit trop tard.

Méthode Kim Jun Il : **Goulag.**
Méthode Rudi G : **Personne ne se repose tant que Mitroglou n'a pas réussi 3 jongles d'affilée.**
Méthode Mourinho : **423 jours de mise au vert.**
Méthode Louis II : ***« Un panaché avec vos cacahuètes ? ».***

EFFICACITÉ : 7%
MORALITÉ : 2 SUR L'ÉCHELLE JEAN-MICHEL MAIRE

5

MOTIF : REFUS D'ÊTRE RÉSERVISTE
PUNITION : LA COIFFEUSE

Il est jeune et insolent, il ne sait pas ce qu'il fait. Et puis, il a sûrement quelques bonnes raisons sous la permanente. Ne soyez pas trop dur avec lui.

Punition adéquate : Présentez-lui Karim. Souriez-leur. Poussez-les au fond d'une cave humide et mal éclairée. Fermez à double tour. Et jetez la clé.

EFFICACITÉ : DIABLEMENT EFFICACE
MORALITÉ : ÇA DÉPEND

6

MOTIF : RATER UN BUT TOUT FAIT
PUNITION : LA CAVANI

L'efficacité de vos attaquants se travaille à l'entraînement. Seulement voilà, quand la maladresse devient chronique,les solutions s'amenuisent et la sévérité sort du bois. C'est arbitraire, mais c'est comme ça.

Première occasion manquée : **Obligez votre Cavani à travailler sous les centres de Juan Bernat.**
Deuxième occasion manquée : **Obligez-le à le faire sous les centres de Bouna Sarr.**
Troisième occasion manquée : **Jetez-le en pâture sous les centres de Maurice-Belay, pied gauche, sous une vilaine pluie de grêlons.**

EFFICACITÉ : 127%
MORALITÉ : 3%. ATTENTION AUX ACCORDS DE GENÈVE SUR LES TRAITEMENTS RÉSERVÉS AUX PRISONNIERS DE GUERRE. PAS PLUS DE 30 MINUTES PAR JOUR AVEC MAURICE-BELAY

DANGER DANGER DANGER DANGER

POLICE LINE POLICE LINE POLICE LINE POLICE
DANGER

7

MOTIF : MANQUE DE PRESSING DES ATTAQUANTS
PUNITION : L'INEFFICACE

N'importe quel technicien vous le dira : pour gagner une compétition, il faut être solidaire. Et les attaquants sont donc obligés, eux aussi, de faire leur part du sale boulot. Devant le refus intempestif de votre star ou son incapacité chronique à se faire violence, vous n'avez pas le choix, il faut sévir.

Louez Iniesta, Xavi, Busquets et les autres sur Vivastreet et organisez un toro géant. Laissez mijoter votre réfractaire pendant 2 à 3 heures au milieu de la tornade.

EFFICACITÉ : 0% MAIS ÇA SOULAGE
MORALITÉ : ATTENTION, JAMAIS PLUS DE 4 HEURES OÙ VOTRE NEYMAR DEVIENDRA FOU ET VOUS VOUS RETROUVEREZ AVEC UN CLINTON NJIE DES MAUVAIS JOURS

8

MOTIF : UN CONTRÔLE POSITIF À UN PRODUIT DOPANT
PUNITION : L'EXPLOSIVE

La drogue, c'est de la merde. Organisée par le Docteur Fuentes ou par un agent peu scrupuleux, c'est pire encore. Agissez avant qu'il ne soit trop tard.

Punition adéquate : 3 jours de stage avec Diego Maradona. Les yeux révulsés, la mâchoire serrée, le fautif vous suppliera de l'envoyer en cure de détox au bout de 13 minutes.

EFFICACITÉ : ALÉATOIRE
SI VOUS N'AVEZ PAS DE NOUVELLES DE VOTRE JOUEUR APRÈS 15 MINUTES, CONSIDÉREZ-LE COMME PERDU
MORALITÉ : TRÈS IMPORTANTE

- M O N D E

36 / REPORTAGE

**VALENCE,
COCORI-CHE**

42 / EN PRIVÉ

ODSONNE EDOUARD

48 / IMMERSION

SŒUR DE GÊNES

REPORTAGE

COCORI-CHE

Geoffrey Kondogbia, Francis Coquelin, Daniel Wass, Kevin Gameiro, Michy Batshuayi, Mouctar Diakhaby, Gonçalo Guedes : jamais le Valencia CF n'a autant eu l'accent de la Ligue 1. À l'image d'Arsenal dans les années 2000, le club blanquinegro semble s'être fait une spécialité de recruter des joueurs passés par l'Hexagone. Une évolution nouvelle et qui pourrait bien se développer dans les prochaines saisons.

• De notre envoyé spécial à Valence, **François-Miguel Boudet** - Photo **Icon Sport** •

Cette saison, le Valencia CF a plus que jamais l'accent de la Ligue 1. En tout, ce ne sont pas moins de sept joueurs estampillés « *France* » qui font partie du vestiaire de Marcelino García Toral. Une première. Cette teinte bleu-blanc-rouge est d'autant plus étonnante que l'Hexagone n'a pas franchement eu la cote dans la capitale du Turia. Très peu de joueurs français ou passés par notre championnat ont réussi chez les Blanquinegros.

OUH AH ANGLOMA

Tout le monde ne peut pas être Jocelyn Angloma… Arrivé en 1997, le latéral droit champion d'Europe avec l'Olympique de Marseille est le meilleur symbole de la réussite française chez les Murciélagos. En l'espace de cinq saisons, il est devenu une référence, aussi bien à Mestalla qu'en Espagne. L'ancien international aurait pu ouvrir le chemin. Il n'en a rien été…ou presque. Car si le Valencia CF a compté dans ses rangs des joueurs avec un joli CV (Alain Roche, Adil Rami, Anthony Réveillère, Jérémy Mathieu, Sofiane Feghouli entre autres), aucun n'a véritablement laissé une telle empreinte dans les mémoires exigeantes des *Valencianistas*. L'actuel sélectionneur de la Guadeloupe le doit à la fois à ses performances, sa personnalité et aussi au souvenir laissé par les équipes d'Héctor Cúper et Rafa Benítez. Ce succès, pourtant, était loin d'être écrit d'avance : « *À l'époque, l'afición se plaignait parce qu'elle considérait Angloma, qui arrivait de l'Inter, en fin de*

carrière, se remémore Héctor Gómez, *présentateur de l'émission radio Tribuna VCF l'un des trois podcasts les plus écoutés d'Espagne. Il a été l'un des acteurs majeurs de l'époque dorée du club. Il a même eu droit à son cri de guerre : « Ouh ah Angloma » (inspiré du « Ouh ah Cantona » d'Old Trafford, ndlr). D'ailleurs, Kondogbia a récupéré ce chant ».*

En dressant la liste des joueurs formés en France ou qui ont porté un maillot de Ligue 1, le constat demeure des plus mitigés. Le dernier international tricolore à avoir porté le maillot *blanquinegro* se nomme Eliaquim Mangala, venu se relancer en prêt à Mestalla après des moments difficiles à Manchester City. Sans être un flop, l'expérience n'a pas tenu plus d'une saison. Quant à Aymen Abdennour, arrivé de Monaco contre une indemnité de 25 millions d'euros pour remplacer le *"General"* Nicolas Otamendi, son aventure s'est révélée tout simplement catastrophique.

CONTRE-ATTAQUE ET DÉFENSE DE FER

Dès lors, on aurait pu imaginer le Valencia CF rebuté par un football si différent de celui pratiqué en Liga. Pourtant, le club a su trouver des profils adaptés à la fois au jeu prôné par Marcelino García Toral et au style historique de l'institution, principalement axé sur la contre-attaque et une défense de fer. *« En termes de véritables réussites, hormis Angloma et Mathieu, aucun n'a laissé un impact marquant jusqu'à Kondogbia,* constate Héctor Gómez. *Adil Rami a connu trois très bons mois lors de son arrivée, avant de baisser le pied après un match catastrophique en Ligue des Champions contre Chelsea. J'aurais pu citer Tino Costa mais, même s'il avait beaucoup joué en France, il n'avait pas encore la nationalité française, Et s'il a été longtemps blessé, Coquelin est sur la bonne voie pour rester dans les mémoires. Depuis son retour, il est vraiment excellent ».*

Cette appétence du Valencia CF pour la France s'avère donc relativement récente et on peut considérer qu'elle est due en partie au travail de Francisco Rufete, en poste aujourd'hui à l'Espanyol, lorsque celui-ci, ancien milieu de terrain et membre de l'équipe du doublé Liga-Coupe de l'UEFA en 2004, était à la tête de la direction sportive du club che alors présidé par Amadeo Salvo. D'ailleurs, à l'été 2015, les *Murciélagos* étaient tout proches de conclure l'arrivée de Gianelli Imbula.

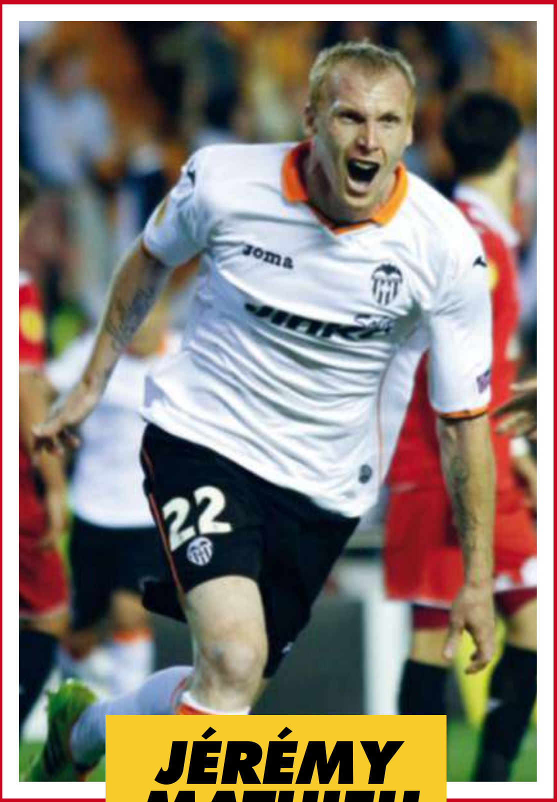
TRAVAIL DE SCOUTING

La récente arrivée de Pablo Longoria, transfuge de la Juventus, au sein du secrétariat technique a confirmé la tendance. *« Clairement, il y a un travail de scouting effectué toute la saison en France,* explique Michel Campos du site franco-espagnol Valencia-Sports.com. *Le Valencia CF a vraiment posé un pied sur le marché français. Récemment, le club a essayé de signer Lenny Pintor et Zaydou Youssouf. Désormais, la langue française domine dans le vestiaire. C'est une bonne chose car, en règle générale, ce sont des joueurs physiques, costauds et ils ont cette faculté à se mettre vite dans le sens du jeu. En fait, ça équilibre et renforce l'effectif, car ça aide notamment les Espagnols qui sont plutôt des bajitos, des joueurs plus petits, très axés sur la technique et le toucher de balle. On a pu le voir la saison dernière avec l'association Kondogbia-Parejo. Cet ensemble correspond très bien aux valeurs de contragolpe, un bloc puissant prêt à éclater en contre ».*

Jadis insensible aux talents de France, le Valencia CF a donc jeté son dévolu sur le football hexagonal. Pour détecter des joueurs encore en formation ou aguerris aux joutes de Ligue 1, le club che investit du temps et de l'argent. Mais pour qu'elle perdure, cette option doit contribuer à la conquête d'un titre que le peuple valencianiste attend désespérément depuis 2008.

LES MODÈLES

JOCELYN ANGLOMA



JÉRÉMY MATHIEU

Seuls deux Français ont dépassé les 200 matches sous les couleurs *blanquinegras* : Jocelyn Angloma et Jérémy Mathieu. Le premier, latéral droit, a passé cinq saisons à Mestalla. Symbole du Valencia d'Héctor Cúper double finaliste de la Ligue des Champions et de Rafa Benítez avec qui il remporte le championnat d'Espagne en 2002 avant de prendre sa retraite à près de 40 ans.

Jérémy Mathieu n'a pas connu de poste fixe au VCF. Tour à tour latéral gauche et ailier pour composer une *banda izquierda* de folie avec Jordi Alba à l'époque d'Unai Emery, l'ancien Sochalien a ensuite dû se replacer dans l'axe en raison d'une blessure récurrente au tendon d'Achille. Si « *Parlapoco* » n'a pas remporté de titre avec Valencia, ça ne l'a pas empêché d'être transféré au Barça. Sa signature est même devenue un enjeu majeur de la présidence d'Amadeo Salvo, presque une question d'honneur. Malgré les pressions des *Culés* pour baisser son prix, Mathieu est parti au montant de sa clause : 20 millions d'euros. Une belle plus-value pour le VCF qui avait récupéré Mathieu en fin de contrat en provenance de Toulouse.

ONZE LIGUE 1

REMPLAÇANTS :
Anthony Réveillère (2003), Tino Costa (2010-2013), Daniel Wass (2018-), Francis Coquelin (2017-), Michy Batshuayi (2018-)

ENTRAÎNEUR : Didier Deschamps

DIDIER DESCHAMPS

D'UNE PIGE À LA DEUXIÈME ÉTOILE

Le passage comme joueur de Didier Deschamps n'est pas resté dans les mémoires. Après l'OM, la Juventus et Chelsea, le capitaine des Bleus champions du monde en 1998 a amorcé sa pré-retraite en signant à Valencia, en 2000. En fin de saison, il ne participe pas à la finale de la Ligue des Champions perdue aux tirs au but contre le Bayern. Cependant, une légende valencienne affirme que c'est au cours de cette saison-là que DD a dessiné les contours de sa future carrière de coach. Et si la 2ème étoile de l'équipe de France était née dans la capitale du Turia ?

FICHES JOUEURS 2018/2019

GEOFFREY KONDOGBIA

Quand il débarque à Valencia, on se demande où en est l'international français. Est-ce celui de Séville et Monaco ou sa pâle copie de l'Inter ? Lancé dans le grand bain à Santiago Bernabéu, il est à l'origine d'une mésentente qui offre le 1er but du match au Real Madrid. Ce sera sa seule erreur de la saison ou presque. Adopté dès son but lors de ce même match contre la Casa Blanca, Kondogbia s'impose comme l'un des meilleurs milieux défensifs de Liga. Clef de voûte du 4-4-2 de Marcelino, *« El Pulpo »* est un des chouchous de Mestalla. Passé proche d'une sélection pour la Coupe du Monde avec les Bleus, il a décidé, comme l'y autorisent les règlements FIFA en vigueur, d'opter pour la Centrafrique.

KEVIN GAMEIRO

Arrivé en provenance de l'Atlético de Madrid, Gameiro doit faire oublier Simone Zaza, parti cet été malgré l'amour de l'afición. Lourde tâche. Après avoir remporté trois C3 avec le Sevilla FC, le buteur a tenté sa chance chez les Colchoneros pour un résultat mitigé. À 32 ans, ce passage à Valencia représente le dernier grand challenge de sa carrière.

MICHY BATSHUAYI

Très apprécié à Marseille, auteur du but du titre avec Chelsea en 2017 et d'un prêt remarqué au Borussia Dortmund, le Belge connaît paradoxalement une carrière en dents de scie. Prêté une saison chez les *Blanquinegros*, le buteur doit encore s'adapter au football espagnol et à la rigueur de Marcelino, d'autant qu'il a été recruté pour épauler Rodrigo Moreno sur le front de l'attaque.

DANIEL WASS

Révélé en France à Évian-Thonon-Gaillard, le Danois a mis le cap sur Vigo où le Celta développe une filière performante avec les pays nordiques. Trois saisons pleines marquées par une demi-finale de Ligue Europa contre Manchester United et une solide réputation de tireur de coups francs : Wass est convaincu par Marcelino pour disputer la Ligue des Champions. Suppléant de Dani Parejo au départ, Wass accumule du temps de jeu au poste de latéral droit qu'il a régulièrement occupé à l'ETG.

MOUCTAR DIAKHABY

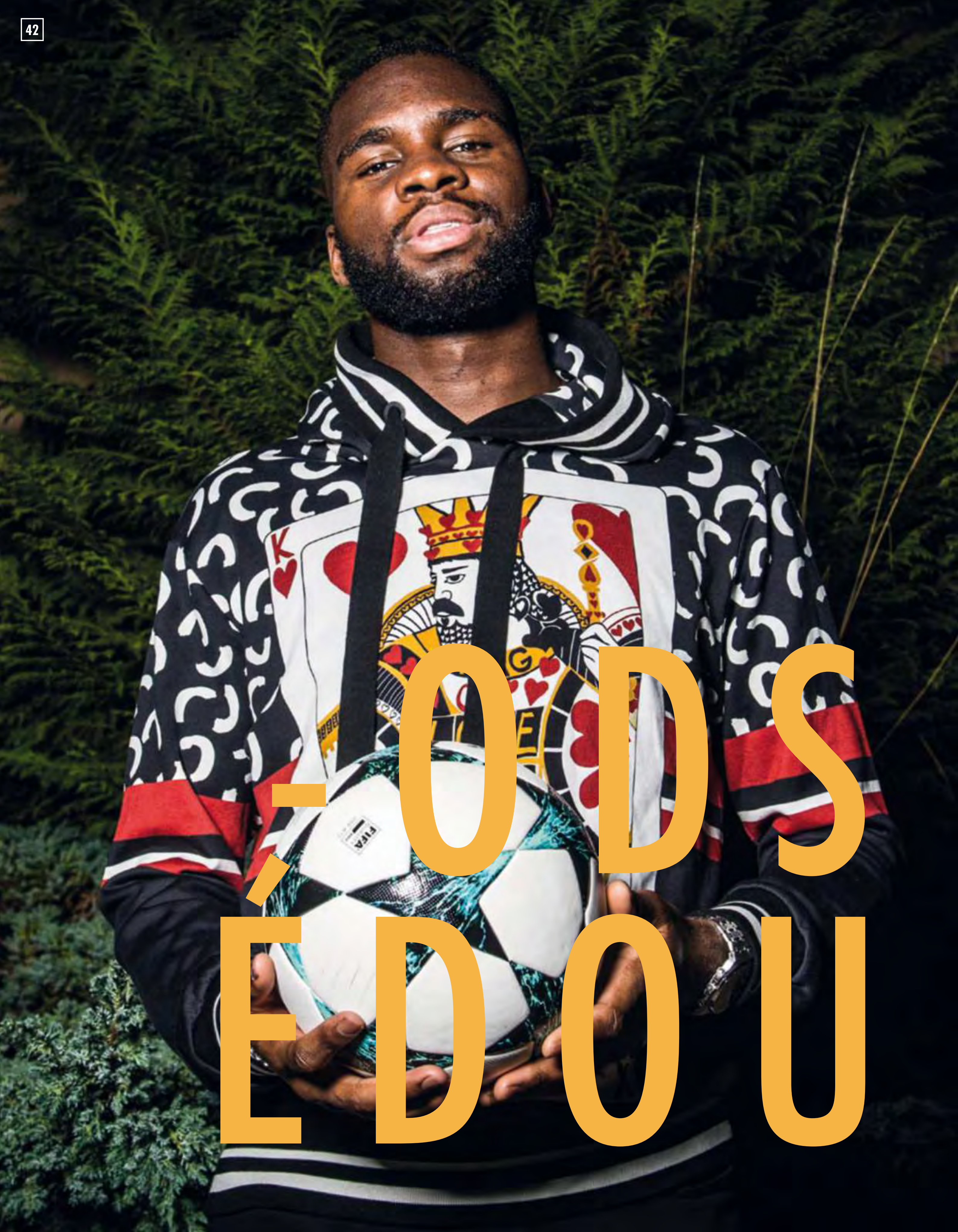
Pour s'attacher les services du prometteur défenseur central, Valencia CF a signé un chèque de 18 millions d'euros à l'OL. Un montant lourd sur les épaules de l'international U21. Mais, au contact de Marcelino, il pourrait progresser, notamment sur le plan tactique. Pour l'instant, il a été aligné principalement au côté de Gabriel Paulista. S'il pâtit d'un manque logique d'expérience par rapport au Brésilien et à Ezequiel Garay, Diakhaby veut s'inscrire dans la durée chez les Murciélagos.

GONÇALO GUEDES

Le feuilleton de l'été ! Prêté une saison par le Paris Saint-Germain, le Portugais a tout fait pour rester à l'est de l'Espagne. Les tractations ont duré des mois avant de se conclure par un accord entre les deux clubs pour 40 millions d'euros hors bonus. Il faut dire que Guedes a réalisé une saison 2017-2018 de très haute volée, confirmant son potentiel et la confiance placée en lui. Abonné au côté gauche du 4-4-2 de Marcelino, c'est de lui que doivent naître les décalages et les contres rapides.

FRANCIS COQUELIN

Arrivé sur la pointe des pieds en 2017, l'ancien joueur d'Arsenal a connu la déveine en se rompant les ligaments croisés. Depuis son retour à la compétition en septembre dernier, il est l'un des tout meilleurs joueurs che. À l'image de Neto, José Gayà et Carlos Soler, *« Le Coq »* ne déçoit jamais malgré un début de saison compliqué sur le plan collectif.



-ODS
ÉDOU

« CAVANI M'A BEAUCOUP AIDÉ »

• Propos recueillis à Glasgow par **Rafik Youcef** - Photo **Paul Devlin** & **Icon Sport** •

Transfert le plus cher de l'histoire du Celtic, Odsonne Edouard donne raison à ses dirigeants et laisse des regrets au Paris Saint-Germain depuis le début de la saison. Rapidement devenu le chouchou du Celtic Park, le meilleur buteur du championnat écossais attire de plus en plus la lumière. Peu à l'aise face aux médias, le gamin de Bobigny a forcé sa nature pour nous ouvrir les portes de son domicile.

ONNE
ARD-

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Mon enfance s'est passée à Bobigny. J'ai grandi avec mes parents, mes deux frères et mes deux sœurs. Je passais beaucoup de temps avec mes amis aussi avec qui je reste toujours en contact.

Tu étais bon à l'école ?
J'étais bon en mathématiques et en technologie. Je gérais bien les ordinateurs, tout ça. Voilà les matières où j'étais vraiment bon. Concernant les autres matières, j'étais plus dans la bataille pour ne pas couler *(rires)*.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ? Une histoire que tu n'oublieras jamais.
(Il réfléchit longuement). Euuuh… Bah l'histoire de ma cicatrice par exemple *(il montre sa main où se trouve une imposante cicatrice)*. Je me suis fait ça à Bobigny quand on faisait des tournois de foot de rue. On se réunissait, on faisait des équipes et on jouait dans la rue. Tu sais, on jouait au milieu de tout et n'importe quoi. Un jour, je jouais, j'allais droit au but et en pleine course, j'ai percuté les phares cassés d'une voiture. Et voilà, ça m'a ouvert la main. J'ai eu 13 points de suture et j'ai passé 3 ou 4 jours à l'hôpital. Au départ, mes parents étaient fâchés contre moi, mais comme j'étais blessé, finalement, ils étaient plus inquiets qu'énervés.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par le PSG ?
J'ai été recruté par Pierre Reynaud. Il était venu me voir à plusieurs reprises lorsque je jouais à Bobigny lors de matchs ou même de tournois. Il a apprécié mes qualités. Ensuite, je suis allé faire un test directement au Camp des Loges. Un essai plutôt convaincant. Et grâce à ça, j'ai signé là-bas. J'étais grave fier au moment de signer parce que depuis petit, je supportais le PSG. En tant que mec de la banlieue parisienne, c'était un honneur de rejoindre le club de la ville. Quand on m'a informé que j'avais une chance d'intégrer le centre de formation du PSG, j'étais comme un dingue. Je n'ai pas hésité une seconde.

Quelle est ta vision sur la formation du PSG ?
Déjà, c'est une fierté pour moi d'être issu du centre de formation du PSG. Aujourd'hui, on voit que de plus en plus de jeunes sortent et parviennent à exploser au PSG ou ailleurs. Ça fait plaisir et ça montre que la formation est plutôt bonne. Quand je vois un jeune du PSG évoluer avec l'équipe première, je suis content pour lui comme si c'était moi sur le terrain. Surtout quand il s'agit de gars avec lesquels j'ai joué ou passé ma formation.

À l'instar de Claudio Gomes, Kingsley Coman ou Dan-Axel Zagadou, beaucoup de jeunes formés au PSG ont signé leur premier contrat professionnel à l'étranger. Quel regard portes-tu sur ce phénomène ?
On peut voir ça de différentes manières. Pour les joueurs, déjà, c'est un choix de carrière. Dans la vie, on est tous amenés à choisir. S'ils pensent que c'est mieux pour eux de rallier l'étranger, il faut respecter leur décision. Certains ont réussi, tant mieux pour eux. Maintenant, il faut dire la vérité, tout le monde ne peut pas sortir du PSG et jouer avec les pros au PSG. Donc c'est normal que certains décident de partir. Et ceux qui partent font de la place aux autres et ainsi de suite. Et puis c'est flatteur pour le PSG aussi, ça montre la bonne santé de son centre de formation.

PSG

C'était quoi le projet du PSG autour de toi ?
C'était d'intégrer l'équipe première au quotidien et faire des apparitions progressivement. Après, c'était à moi de faire le maximum à l'entraînement et de montrer ce que j'avais dans le ventre pour avoir l'opportunité de gratter du temps de jeu chez les pros. C'était ça le projet. Et finalement, je n'ai pas gratté de temps de jeu. Entre temps, il y a eu un changement de coach donc les plans ont un peu changé. J'ai dû m'adapter et réajuster mon plan de carrière. À la base, c'était Laurent Blanc qui avait fait le maximum pour que je signe…

" QUAND JE VOIS UN JEUNE DU PSG ÉVOLUER AVEC L'ÉQUIPE PREMIÈRE, JE SUIS CONTENT POUR LUI COMME SI C'ÉTAIT MOI SUR LE TERRAIN "

" J'AI PASSÉ UNE BONNE SAISON À TOULOUSE MÊME SI VERS LA FIN, ÇA S'EST UN PEU MAL PASSÉ. CETTE MÉSAVENTURE M'A SERVI DE LEÇON. À CE MOMENT-LÀ, J'ÉTAIS ENCORE TRÈS JEUNE. AUJOURD'HUI, JE SUIS PASSÉ À AUTRE CHOSE "

À l'entraînement, tu as pu échanger avec les pros ?
Oui, bien sûr. Edison Cavani me donnait des conseils pratiquement tous les jours. Que ce soit sur mon placement, mes appels ou sur ma vitesse d'exécution, il me parlait beaucoup. Ça m'a permis d'être en confiance, il m'a beaucoup aidé. Et ça m'a aussi permis de découvrir les exigences du haut niveau.

Et Zlatan Ibrahimovic ?
Ah Zlatan, c'était différent. J'étais un jeune pour lui donc voilà. En plus, on ne parlait pas la même langue donc ce n'était pas facile de communiquer. De temps en temps, il me donnait quelques consignes avec des signes. Mais au niveau de la parole, il n'y a pas eu beaucoup d'échanges.

Comment se comportaient Laurent Blanc et Unai Emery ?
Ils n'avaient pas la même manière de bosser. Quand je suis passé de Laurent Blanc à Unai Emery, j'ai connu beaucoup de changements. Surtout dans la manière de travailler. Avec Laurent Blanc, il y avait beaucoup de jeux et de travail technique. Mais il était déjà là depuis un moment. Tandis qu'Emery venait d'arriver, il voulait mettre en place de nouvelles idées. Et forcément, le travail était axé sur la tactique.

Pourquoi avoir quitté définitivement le PSG après des prêts à Toulouse et au Celtic ?
J'avais besoin de repartir sur un nouveau projet, changer d'air. Pour moi, au PSG, c'était bouché. Il y avait de grands joueurs à mon poste. Comme je suis jeune, j'avais besoin d'un temps de jeu régulier et donc de trouver un nouveau point de chute. J'ai décidé de quitter le PSG pour donner un nouvel élan à ma jeune carrière. J'avais aussi besoin de quitter ma ville natale et mon environnement familial. J'avais besoin de tester autre chose.

TOULOUSE

Tu retiens quoi de ton prêt à Toulouse ?
Je ne vais retenir que le positif parce que ce prêt-là m'a fait découvrir le haut niveau. J'ai joué mes premières minutes professionnelles avec le TFC. Je ne peux pas oublier ça. J'ai passé une bonne saison à Toulouse même si vers la fin, ça s'est un peu mal passé. Cette mésaventure m'a servi de leçon. À ce moment-là, j'étais encore très jeune. Aujourd'hui, je suis passé à autre chose. Mais clairement, ça m'a aidé à mûrir et à grandir dans la vie. J'ai pu prendre conscience de pas mal de choses. Si ça ne m'était pas arrivé, je ne serais peut-être pas au Celtic aujourd'hui. C'est pour ça que je ne retiens que du positif de ce passage à Toulouse.

Sportivement, tu t'attendais à mieux ?
Oui, je m'attendais à mieux. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de jeu voulu. Maintenant, il ne faut pas oublier que j'étais à Toulouse en prêt. C'est toujours particulier et compliqué d'arriver dans un nouveau club en tant que joueur prêté. Surtout quand tu es un jeune joueur. Attention, je ne me cherche pas d'excuses. Il s'est passé ce qu'il s'est passé. Aujourd'hui, je regarde vers l'avant. La vie continue.

Tu penses que tu n'as pas mis tous les ingrédients pour t'imposer à Toulouse ?
Si je ne me suis pas imposé, ça veut dire que de mon côté, il manquait quelque chose aussi. Je ne peux pas dire : « *C'est de la faute d'untel ou d'untel* ». Si je ne me suis pas imposé, c'est de ma faute. Je n'ai pas mis tout en œuvre pour m'imposer dans ce club-là. Grâce à ça, j'ai appris. J'ai compris qu'il fallait toujours donner plus pour s'imposer partout où on passe.

CELTIC

Pourquoi avoir choisi le Celtic ?
Tout d'abord parce que c'est un grand club qui joue l'Europe chaque année. J'ai bien discuté avec le coach. Il m'a affiché ses projets et parlé de ce qu'il voulait faire de moi. J'ai apprécié son discours, j'ai ressenti un bon feeling. À partir de ce moment-là, j'ai tout de suite accepté de venir. J'avais besoin d'un nouveau challenge. Un club comme le Celtic ne se refuse pas.

Comment est le coach Brendan Rodgers ?
C'est un très bon coach. Depuis mon premier jour au club, il me parle beaucoup, il m'encourage beaucoup, il me met en confiance. Il m'a apporté toute son expérience et son vécu. Il m'a fait progresser dans tous les domaines. C'est un coach ouvert, très proche de ses joueurs. J'aime son management et sa manière de voir le football.

" QUAND J'ÉTAIS PLUS JEUNE, J'ÉTAIS UN PEU FACILE. ON ME LE REPROCHAIT SOUVENT. QUAND JE SUIS PASSÉ DANS LE MONDE PRO, JE ME SUIS RENDU COMPTE QUE LE TRAVAIL ÉTAIT TRÈS IMPORTANT. J'AI DONC CHANGÉ CERTAINES HABITUDES ET ME SUIS MIS À BEAUCOUP BOSSER "

Il a entraîné de nombreux grands attaquants comme Luis Suarez notamment. Ça doit te rassurer non ?
(sourire). Oui surtout quand on voit ce qu'est devenu Luis Suarez. Si un coach comme Brendan Rodgers veut que tu sois son buteur, tu es obligé de foncer direct. Il a aussi plein d'autres jeunes devenus de très grands joueurs. Tout ça lui donne une grande légitimé. Et en tant que joueur, ça donne encore plus envie de le suivre, d'appliquer ses conseils et de se donner à 200% pour lui.

Tu es l'attaquant numéro 1 du Celtic à seulement 20 ans. Ça fait quoi d'endosser autant de responsabilités ?
Franchement, ça ne me met aucune pression. Je suis tranquille. Je fais ce que je sais faire de mieux, c'est à dire jouer au football. Quand je suis sur le terrain, je donne tout pour mes partenaires, je reste, je n'y prête pas attention. Moi, je suis là pour jouer au football. Je ne vais pas dire que je suis insouciant, on peut dire que je suis imperméable à la pression. J'ai trouvé le mot, je suis une force tranquille.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Odsonne, tu dirais quoi ?
Discret, souriant, ouvert… enfin, avec les gens que je connais. Si tu ne me connais pas, tu vas peut-être croire que je suis une personne froide au premier regard. En fait, pas du tout. Je suis quelqu'un de sympa *(rires)*. Voilà, je suis normal. Je suis un mec de 20 ans, tranquille.

Tu es un gros travailleur ?
J'ai appris à travailler. Quand je te disais que tout ce que j'ai pu vivre jusqu'à maintenant m'a servi, c'est par rapport au travail notamment. Quand j'étais plus jeune, j'étais un peu facile. On me le reprochait souvent. Quand je suis passé dans le monde pro, je me suis rendu compte que le travail était très important. J'ai donc changé certaines habitudes et me suis mis à beaucoup bosser. Je fais très attention à mon sommeil, la nourriture, ma récupération, toutes ces petites choses qu'on peut penser futiles qui sont en réalité hyper importantes. Aujourd'hui, ça commencer à payer. Je ne veux pas m'arrêter en si bon chemin. Je veux aller encore plus haut.

Tu regardes beaucoup de séries. Laquelle t'a le plus marqué ?
Ma série préférée, c'est Prison Break. J'aime bien le personnage Michael Scofield. J'aime bien l'intelligence et la tranquillité qu'il dégage. Je me retrouve en lui. J'aime sa faculté à rester tranquille dans n'importe quelle situation. Je suis un peu comme ça aussi. Je m'énerve très peu, je me maîtrise beaucoup. Et je pense que c'est ce qui fait ma force.

Du coup, tu te considères très intelligent ?
Non, je ne me considère pas comme très intelligent, c'est prouvé que je le suis *(rires)*. Il y a juste à voir comment j'étais en cours. Sans forcer, j'obtenais de bonnes notes. Quand les gens vont lire ça, ils vont dire : *« Odsonne se la raconte »*, ha ha ha.

C'est pour ça que tu ne parles toujours pas anglais ?
N'importe quoi ! Je parle très bien anglais. Si tu veux, on peut même faire l'interview en anglais *(rires)*.

STYLE DE JEU

Tu t'intéresses à la tactique ?
Bien sûr. Je regarde beaucoup les matchs. Je suis un dingue de foot. Quand je regarde les matchs, je me positionne comme un joueur, pas comme un simple spectateur. Du coup, je fais attention à tous les déplacements des joueurs. J'essaie de comprendre pourquoi tel joueur a fait telle course à tel moment alors qu'il avait un meilleur espace à un autre endroit. Du coup, je regarde aussi les courses de ses partenaires puisque souvent, on fait nos courses en fonction des partenaires. J'observe aussi les placements et les replacements. Je m'intéresse particulièrement aux attaquants. Et je regarde vraiment tout. Que ce soit les matchs de Ligue 2 ou de Ligue des Champions. J'analyse beaucoup. On peut dire que j'ai une grosse culture foot. J'ai du mal à décrocher du foot, je n'ai quasiment que ça en tête. Attention, je m'intéresse à d'autres choses aussi. Mais si tu me proposes de faire un truc en rapport avec le foot ou un truc qui n'a pas de lien, tu peux être sûr que je choisirai le truc en rapport avec le foot.

Qu'est-ce qu'un grand attaquant selon toi ?
Quelqu'un qui sait tout faire : marquer des buts, jouer avec ses partenaires, aider l'équipe dans les replis défensifs. C'est un tout en fait.

Qui est cet attaquant ?
Aujourd'hui, si je devais citer un top attaquant, je dirais Karim Benzema. Après, il y aussi Suarez, Agüero, Lewandowski…

SÉLECTION

L'équipe de France représente quoi pour toi ?
C'est quelque chose qui me tient à cœur. C'est une fierté de représenter son pays. J'ai déjà eu la chance d'évoluer avec les équipes de France de jeunes. Je ne retiens que des bonnes choses de mon passage avec les équipes de France de jeunes. Notamment le titre de champion d'Europe U17 remporté en 2015. C'était quelque chose d'incroyable. Ça restera à jamais gravé dans ma tête. Aujourd'hui, mon objectif est de reporter le maillot bleu le plus rapidement possible.

Tu as été performant avec les équipes de France U17, U18 et U19. Tu n'as encore jamais été appelé avec les Espoirs. Je suppose que c'est un objectif à court terme pour toi ?
Oui, c'est un objectif fixé cette saison. Mais je ne veux pas faire une fixation là-dessus, le plus important, c'est d'être performant en club. Si tu es performant, la suite logique, c'est d'aller en sélection.

Ça fait quoi de voir Mbappé à un tel niveau ?
Ce n'est pas une surprise parce que je le connais depuis longtemps. Je le vois jouer ou je joue contre lui depuis un bon moment déjà. Il a toujours été au-dessus. Je ne suis pas étonné qu'il fasse partie des meilleurs joueurs du monde aujourd'hui. Je savais que ça allait devenir un très grand joueur.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Je dirais plus des objectifs. Je vise l'équipe de France A et un très grand club européen. Je veux aussi gagner la Ligue des Champions.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi comme métier ?
Je me serais bien vu en tant qu'ingénieur.

Ingénieur en quoi ?
Ingénieur en informatique ou dans le bâtiment. En tout cas, tout ce qui est dans le calcul et la technique.

Si tu devais dévoiler un secret à ton sujet ?
Tu abuses avec tes questions… C'est dur de répondre à ça. Bon allez, quand j'étais au centre de formation au PSG, ça m'arrivait de me servir en nourriture chez mes camarades. Je faisais ça en cachette, du coup, ils ne savaient pas que c'était moi. Et parfois, les gars s'embrouillaient entre eux, alors que c'était moi le coupable *(sourire)*. Et aujourd'hui, ils ne le savent toujours pas.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Euuuuh… Laisse-moi remettre ma mécanique en route pour te sortir un bon truc. Tu es difficile quand même. Ça, ce n'est pas une interview normale. C'est une interview d'une interview. C'est quoi ta phrase à toi ? Sors-moi ton dicton s'il te plaît. Montre-moi l'exemple juste pour voir.

Non, c'est moi qui pose les questions, ce n'est pas toi.
(Rires). Tu vois, tu poses des questions dont tu n'as même pas les réponses. Tu vois que ce n'est pas facile. Bon, c'est bon, ma phrase, c'est *« Keep Smile Everyday »*. Tous les jours garder le sourire, c'est important, tu sais. Moi, je vois tout le temps le bon côté des choses, c'est pour ça que je kiffe toujours avoir le sourire. Pour transmettre de bonnes vibes, tu as capté ? *(grand sourire)*. Je suis un garçon sympathique et détente.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien ?
Sur 10, je me donne 9,5. Je me suis trouvé bon. Bon, je t'avoue que ton interview était un peu compliquée. Habituellement, quand je fais des interviews, ce n'est pas comme ça. Quand on me pose des questions, il y a déjà les réponses dans la question. Tu vois ou pas ? Genre après une victoire, les mecs te disent : *« Cette victoire vous fait du bien ? »*. Et forcément, j'ai juste à répondre : *« Oui, c'est une victoire qui fait du bien » (rires)*. Ton interview était plus profonde. Je vais te dire la vérité, j'ai été habitué à des questions banales comme : *« Ça fait quoi de prendre les 3 points ? »*. Et comme je n'ai jamais été confronté à une interview comme ça, tu m'as un peu mis en difficulté. Mais comme je ne suis pas bête non plus, je m'en suis bien sorti.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

" JE VISE L'ÉQUIPE DE FRANCE A ET UN TRÈS GRAND CLUB EUROPÉEN. JE VEUX AUSSI GAGNER LA LIGUE DES CHAMPIONS "

SŒURS DE GÊNES

TROIS MOIS APRÈS L'EFFONDREMENT DU PONT MORANDI QUI A TRAGIQUEMENT FRAPPÉ LA VILLE DE GÊNES. LA SAMPDORIA ET LE GENOA SE SONT RETROUVÉS POUR LE FAMEUX DERBY DE LA LANTERNE. LES SUPPORTERS DES DEUX SŒURS ENNEMIES ONT MÉLANGÉ RIVALITÉ ET ÉMOTION PENDANT UN WEEK-END. IMMERSION DANS LA CITÉ LIGURE.

• De notre envoyé spécial à **Gênes, Colomban Jaosidy** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

"OUTRE LE DRAME HUMAIN ET LES 43 VICTIMES À DÉPLORER, C'EST LE DESTIN DE TOUTE UNE VILLE QUI A CHANGÉ EN L'ESPACE DE QUELQUES SEMAINES. DES CENTAINES D'HABITATIONS ABANDONNÉES, DES QUARTIERS DEVENUS FANTÔMES, UNE VILLE COUPÉE EN DEUX ET LES VIES DE CENTAINES DE FAMILLES BRISÉES PAR LA TRAGÉDIE… "

Depuis le 14 août, tout a basculé. La sixième plus grande ville de la Botte n'est plus la même, touchée en son sein, mise à terre puis pétrifiée par l'effondrement du Pont Morandi. Gênes, cité portuaire du nord tente de relever la tête.

Outre le drame humain et les 43 victimes à déplorer, c'est le destin de toute une ville qui a changé en l'espace de quelques semaines. Des centaines d'habitations abandonnées, des quartiers devenus fantômes, une ville coupée en deux et les vies de centaines de familles brisées par la tragédie… À l'heure de disputer le 117ème derby de la Lanterne, la rivalité entre Blucerchiati et Rossoblu prend une dimension particulière.

Quelques pérégrinations dans le centre historique de la ville qui vit naître Christophe Colomb suffisent à comprendre que le cœur du stade Luigi-Ferraris battra très fort garni de ses 30 000 âmes, ce dimanche 25 novembre.

À l'ouest, dans le quartier de Sampierdarena, berceau de la Sampdoria, nous retrouvons Marco, encarté chez les Doriani depuis plus de 20 ans. À quelques heures d'un match qu'il ne raterait sous aucun prétexte, ce natif de Calabre qui a émigré dans le nord ne manque pas d'exhiber son écharpe aux couleurs des Bleu et Blanc.

Avant de me guider dans les méandres de sa cité d'adoption, il me met en garde avec un grand sourire : *« Ici, vous êtes dans le fief de la seule équipe de Gênes. C'est notre quartier qui a donné le nom à l'équipe en 1947. »*

Le néologisme « *Sampdoria* » est en effet, issu de la fusion de deux entités historiques de la ville : la SGC Sampierdarenese, club du quartier de Sampierdarena, et de la SG Andrea Doria, un club voisin dont le nom provient du fameux amiral génois connu pour avoir défendu la cité des Maures, Turques, Espagnols et Français. Tout un symbole.

Décidé à me faire visiter son quartier dans le moindre détail, cet amoureux de ballon rond et de Mancini voit dans le prochain derby un moyen de célébrer sa ville. *« La vie a changé ici. Tout est plus compliqué : la circulation, la peur d'une autre tragédie… le foot permet de penser à autre chose. Chaque week-end, on retrouve une part inchangée de notre quotidien. Ça fait du bien. »*

Guidé à quelques encablures de son QG, la tramontane humide d'un automne pluvieux me rappelle qu'au détour des palazzi qui délimitent par leur hauteur, la ville, c'est la mer qui donne son prestige à Gênes. *« Tout ce qui a fait Gênes vient de là. Le berceau de la cité, c'est son port et ses eaux. Nous avons traversé des heures sombres, mais la ville se remettra comme elle a toujours su le faire »* me lance ce grand brun à la barbe parfaitement taillée.

Au bout d'une artère piétonne, alors qu'une vue sur la côte s'ouvre, plein ouest, le phare de la ville domine par sa hauteur des dizaines d'engins en action dans le dock. La Lanterne. Le symbole de la ville qui a donné son nom au derby génois. Le plus haut phare de la Méditerranée méritait bien un détour.

« C'est ce qui nous unit à la ville. Par sa lumière, la « Lanterna » guide les navires du monde entier depuis des lustres. Pour le foot, on peut dire que c'est le point où converge toutes les passions, du Genoa à la Sampdoria. »

O CLÀSCICO DE ZENA

C'est l'occasion d'évoquer la rivalité entre les deux équipes locales. Pas de batailles rangées, ni de débordements dans la Superbe. *« O Clàscico de Zena »*, comme on le désigne en dialecte génois, voit cohabiter ses deux rivaux pacifiquement. On est plus dans la fourberie que dans la haine viscérale et physique.

Parmi les exemples récents de cette opposition très taquine : la marche funèbre avec un cercueil aux couleurs de la Doria organisée en 2012 pour rendre un *« dernier hommage »* au rival tombé au combat. 30 000 tifosi *rossoblu* avaient pris part à l'événement.

« C'est une rivalité pacifique, mais une rivalité quand même. Ne croyez pas qu'on va échanger des amabilités au stade. Il y a le titre de meilleure équipe de Gênes en jeu. On ne rigole pas avec ça » explique Marco l'air grave.

D'ailleurs, dans le foyer familial de notre nouvel ami, la guerre fait rage pendant 90 minutes au moins deux fois dans l'année. Son frère, Aurelio, supporte les Grifoni, une passion née de l'épopée 1992 où l'équipe avait atteint les demi-finales de la Coupe UEFA en sortant notamment le Liverpool de Ian Rush.

Après plusieurs minutes d'intenses négociations, Marco accepte que nous rencontrions son cadet pour confronter leur passion. *« J'espère qu'il ne t'a pas trop monté la tête avec ses histoires de Sampdoria, souffle mon nouvel interlocuteur sans même me saluer. Le premier club de Gênes est bleu et rouge. »*

« Le plus vieux, peut-être, mais il n'est pas génois » contre immédiatement Marco d'une critique qui sonne comme un classique pour les rivaux du Genoa.

Sans mauvais jeu de mot, tout s'explique par les gènes britanniques des Rossoblu. Fondé le 7 septembre 1893 par des hommes d'affaires anglais installés dans le port le plus actif d'Europe, le *« Genoa Cricket and Athletic Club »* est la première trace d'orga-

" C'EST UNE RIVALITÉ PACIFIQUE, MAIS UNE RIVALITÉ QUAND MÊME. NE CROYEZ PAS QU'ON VA ÉCHANGER DES AMABILITÉS AU STADE. IL Y A LE TITRE DE MEILLEURE ÉQUIPE DE GÊNES EN JEU. ON NE RIGOLE PAS AVEC ÇA "

nisation footballistique née de l'autre côté des Alpes. Au fil des années, le plus vieux des clubs italiens a cultivé son ADN anglais au risque d'en subir les critiques acerbes de son rival. Il n'est pas rare d'entendre ainsi raisonner le classique « *You'll Never Walk Alone* » dans les travées du Luigi Ferraris. L'enceinte des Grifoni entièrement couleur brique ressemble d'ailleurs à s'y méprendre à plusieurs stades anglais.

La rivalité entre formations ligures, c'est donc cela, beaucoup de mots, de chambrages et de moqueries... Loin des insultes racistes ou des violences qui défrayent parfois la chronique lors des derbies italiens, les deux voisins savent s'appréhender sans tomber dans l'extrême. Mais ce 25 novembre, tout sera un peu différent.

" ENTRE COLLÈGUES, VOISINS, MEMBRES D'UNE MÊME FAMILLE, ON SE PROVOQUE JUSQU'AU JOUR DU MATCH OÙ LES VAINQUEURS GAGNENT LE DROIT CHAMBRER LEURS RIVAUX JUSQU'AU PROCHAIN RENDEZ-VOUS "

LE COEUR AU FOOT, LA TÊTE AILLEURS

Si le football est une fête, il est aussi un formidable vecteur d'unité. À Gênes, c'est dans cet état d'esprit que l'on aborde le match le plus important de la première partie de saison. Pour essayer de comprendre l'atmosphère autour de l'évènement, il faut se rendre sur les lieux du drame, non loin de Sampierdarena, un paysage apocalyptique. Trois mois après la tragédie, le quartier s'est vidé de ses âmes. Au loin, le pont est impossible à éviter du regard. Pesant. Comme le silence qui règne dans cette zone évacuée dès le jour de la catastrophe.

« VOUS AVEZ DIT LANTERNE ? »

Le derby de la Lanterne, dit *"Derby della Lanterna"* en version originale, tient son nom du célèbre phare, symbole de la ville ligure. Rendez-vous à la fois craint et désiré par les supporters des deux équipes, ce règlement de comptes entre voisins dure en fait toute l'année.

Entre collègues, voisins, membres d'une même famille, on se provoque jusqu'au jour du match où les vainqueurs gagnent le droit chambrer leurs rivaux jusqu'au prochain rendez-vous. En langue génoise, on a même un terme pour caractériser cela : le *« menaggio »*.

Alors forcément, sur le terrain, la bataille fait rage. Depuis l'existence des deux clubs, le derby s'est déjà disputé à 117 reprises. La Samp domine largement les débats avec 42 victoires contre 29 pour le Genoa. La réputation de match acharné a bien lieu d'être puisque *Rossoblu* et *Blucerchiati* se sont séparés à 45 reprises sur un score de parité.

Entre sœurs ennemies, on se dispute également sur le palmarès et chacune a des arguments à faire valoir. Du côté du Genoa, on se targue d'avoir remporté neufs titres de champion et une Coupe d'Italie. Mais les *grifoni* n'ont plus mis la main sur un trophée depuis... 1924. Autant dire une éternité. Du côté de la *Doria*, la vitrine est plus variée avec un Scudetto soulevé en 1991, quatre Coupes d'Italie et une Coupe des Coupes glanée en 1990 avec la légende Roberto Mancini, aujourd'hui sur le banc de la Nazionale.

Rien n'a changé ou presque depuis ces quelques semaines, du linge flotte encore sur les immeubles vides. Sur le viaduc, on aperçoit même encore un camion qui a échappé de peu au drame. Plusieurs centaines de familles ont dû être relogées en attendant d'être indemnisées.

Il n'y a pas qu'à Sampierdarena que l'on pâtit de la tragédie ; sans son axe stratégique, la ville est embouteillée presque sans discontinuer et le port, point stratégique de la cité, voit son activité paralysée. Selon les derniers chiffres, l'effondrement du pont Morandi a couté plus de 400 millions d'euros à la ville.

Dans une ville qui panse lentement ses plaies, nul besoin de souligner l'importance du derby. Un choc à ne pas perdre sportivement pour les deux équipes engluées dans le ventre mou de la Serie A, et surtout un exutoire sans pareil.

Dans un stade plein à craquer, le spectacle est au rendez-vous. La traditionnelle « *guerre des drapeaux* » agite les tribunes nord et sud du Luigi Ferraris. Un spectacle inédit que les supporters se livrent à chaque opposition. Le Griffon déploie une énorme bâche pour célébrer ses 125 ans. En face, on répond avec un cinglant : « *Avant nous les ténèbres... et la lumière fut* ». Le ton est donné. La tension redescend légèrement lorsqu'à la 43ème, chiffre symbolique, une pensée aux victimes émeut le stade : « *Gênes résiste et n'oublie pas* » affiche les supporters rossoblu. Ce sera tout pour ce soir.

Sur le terrain, le Genoa de l'infernal Piatek et la Sampdoria du Français Grégoire Defrel se séparent sur un bon nul 1-1. L'essentiel était ailleurs. Les sœurs rivales ont honoré ensemble leur ville bien loin des préoccupations d'un quotidien devenu parfois insupportable. |

" DANS UNE VILLE QUI PANSE LENTEMENT SES PLAIES, NUL BESOIN DE SOULIGNER L'IMPORTANCE DU DERBY. UN CHOC À NE PAS PERDRE SPORTIVEMENT POUR LES DEUX ÉQUIPES ENGLUÉES DANS LE VENTRE MOU DE LA SERIE A, ET SURTOUT UN EXUTOIRE SANS PAREIL "

« CAPELLO ET CRISCITO, MIRACULÉS »

L'ancien portier de Cagliari, Davide Capello et l'international italien, Domenico Criscito, savent la chance qu'ils ont aujourd'hui d'être en vie. Le 14 août dernier, au moment même de l'effondrement du Pont Morandi, l'ancien gardien du club sarde (33 ans), aujourd'hui en activité au sein des amateurs de l'US Legino 1910, roulait sur le viaduc.

Après une chute de plus de 30 mètres dans sa voiture, il s'en est sorti indemne. Un vrai miracle que le portier qui compte 3 sélections avec l'équipe d'Italie U20 a raconté dans la presse transalpine : « *J'ai senti un bruit sec et vu la route s'effondrer. J'avais l'impression d'être dans un film. J'ai eu très peur, je ne comprends toujours pas comment je n'ai pas été écrasé dans ma voiture* ». Glaçant.

Criscito, capitaine du Genoa, se trouvait lui aussi sur le viaduc quelques minutes avant le drame. Sur les réseaux sociaux, il avait publié un message de colère sous l'émotion. : « *J'étais sur le pont 10 minutes avant son effondrement. Ce n'est pas possible qu'un pont d'une autoroute s'écroule de cette façon. Il faut faire quelque chose pour ce pays ... Les gens fuient juste ces choses-là ... Nous avons besoin de sécurité, il nous faut quelqu'un pour faire quelque chose... C'est dégoûtant.* » Tout est dit. |

« MARASSI OU LUIGI FERRARIS, LA GUERRE DES NOMS »

Comme à Rome et à Milan, les deux clubs de Gênes se partagent la même enceinte : le stade Luigi Ferraris ou Marassi situé non loin du centre ville de la cité Ligure. L'édifice construit en brique et doté de tribunes jouxtant la pelouse rappelle étonnement Craven Cottage de Londres ou Villa Park de Birmingham. Tout s'explique par l'ADN britannique du Genoa crée en 1893 par des expatriés anglais.

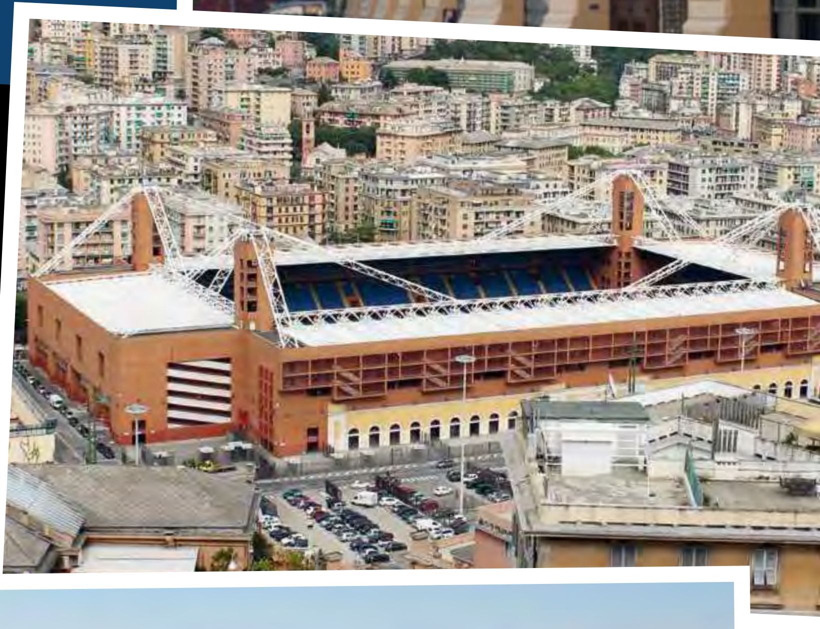
L'aventure de ce stade commence en 1911 avec de premiers gradins destinés à accueillir les Rossoblu. Sa capacité était alors de 20 000 places. Il est baptisé Stadio Marassi du nom de son quartier de résidence.

En 1933, l'enceinte est toutefois renommée en l'honneur de Luigi Ferraris, ancien capitaine du Genoa, mort en héros lors de la Grande Guerre. Pour autant, le nom de Marassi va rester pour le nouveau locataire : la Sampdoria. Aujourd'hui, on entend ainsi parler du Marassi ou du Luigi Ferraris selon l'équipe à domicile.

Très prisé dans la péninsule pour sa capacité et son architecture, il a accueilli plusieurs affiches de gala. C'était le cas par exemple lors des Coupes du Monde 1934 et 1990.

Vous l'aurez peut-être noté, outre sa ressemblance avec plusieurs stades britanniques, le Luigi-Ferraris possède un cousin français : le stade des Costières de Nîmes. Les deux forteresses ont été réalisées par le même architecte : Vittorio Gregotti. |

" COMME À ROME ET À MILAN, LES DEUX CLUBS DE GÊNES SE PARTAGENT LA MÊME ENCEINTE : LE STADE LUIGI FERRARIS OU MARASSI SITUÉ NON LOIN DU CENTRE VILLE DE LA CITÉ LIGURE "



" LE LUIGI-FERRARIS POSSÈDE UN COUSIN FRANÇAIS : LE STADE DES COSTIÈRES DE NÎMES. LES DEUX FORTERESSES ONT ÉTÉ RÉALISÉES PAR LE MÊME ARCHITECTE : VITTORIO GREGOTTI "

GANGSTER *Paradise*

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

Les bandits, ça marche par deux, c'est même à ça qu'on les reconnait. Tic et Tac, Boule et Bill, Bonnie et Clyde… L'un sort le calibre, l'autre surveille la porte d'entrée et quand ils quittent la banque, ils le font en protégeant leurs arrières. Histoire d'être sûrs de ne pas trébucher ou de se faire attraper. Histoire aussi d'être sûrs de pouvoir ronfler au soleil pour le restant de leurs jours. Les footeux, eux, marchent par onze, et quand ils marchent par deux, il faut se méfier.

Raul & Morientes

D'abord c'est Raul qui est monté dans la fourgonnette. Du pied gauche, il a déposé 3 Champions league et 2 Ligas. Et puis, Morientes est arrivé et il a ajouté une valise de buts et un coffre fort de passes décisives. Ils étaient bien habillés et avaient des coupes de mulets alors quand ils sont rentrés dans la banque, personne ne s'est méfié. Smokings blancs 67 pièces, les manières et les politesses qui vont avec, ils ont dit bonjour au portier, puis ont tout saccagé. Évidemment, ils ont aussi pris la caisse et l'honneur des défenseurs.

CHEFS D'INCULPATION

**Braquages de banques et enroulés chocolatés.
À fait régner la terreur sur l'Europe pendant huit ans.**

RÉCOMPENSE

9 millions de buts

Deschamps & Sa chatte

Elle s'appelle Miaou, la chatte à Deschamps. Elle a de jolis poils angora, de beaux yeux gris et des coussinets satinés sous les pattes, mais ne vous y trompez pas, elle est extrêmement dangereuse. Depuis qu'elle s'est fait retirer les canines par un vétérinaire véreux selon certains. Parce qu'elle a été élevée par des loups d'après les autres. Tous s'accordent en revanche : elle est prête à tout pour gagner. Même égorger la veuve et l'orphelin.

CHEFS D'INCULPATION

Blessures intempestives, incarcérations inopinées de concurrents, policiers aveuglés et braquage de Coupe du Monde.

RÉCOMPENSE

3 Benzema et 2 Lacazette

Romario & Bebeto

Duo iconique s'il en est, Romario et Bebeto ont martyrisé le crime pendant des années. Copa America 89, Coupe du Monde 94, de l'or plein les souliers et des buts pour les petits enfants. Quand ils marquent, ils miment un berceau, alors forcément, il fallait un enfant béni pour mettre fin à leur hégémonie. Déguisé en être humain, c'est Ronaldo qui s'en est chargé. Pied sur l'accélérateur, il les a mis à la retraite, les chicots en avant. Mais ils sont partis avec tout le butin se dorer les fesses sur un hamac au Mexique. Un pays où on n'extrade pas. Des génies du mal.

CHEFS D'INCULPATION

**Enlèvement de défenseurs et chantage
en bande organisée.**

RÉCOMPENSE

Une étoile, un Jean Rimet

&

Cyrille Pouget & Robert Pirès

Maillot grenat sur les épaules, Saint-Symphorien dans la boîte à gants de leur Peugeot 404, Pouget et Pirès ont fait planer la terreur dans l'est de la France des années 90. But sur but et déboulés dans le dos des défenseurs, ils sévissaient sous le sobriquet de Tontons flingueurs et avaient le tueur de l'Yonne et l'Ogre des Ardennes dans leur répertoire. Normal, ils avaient la même tronche et la même passion. La traque, la torture et la mort, des photos souvenirs de leurs proies et des rafales de buts accrochées au mur de la camionnette.

CHEFS D'INCULPATION

Meurtres en série, chasseurs-cueilleurs, fautes de goût vestimentaires et excès de vitesse.

RÉCOMPENSE

Un mulet et 8 Haribo

&

M. Van Basten & Ruud Gullit

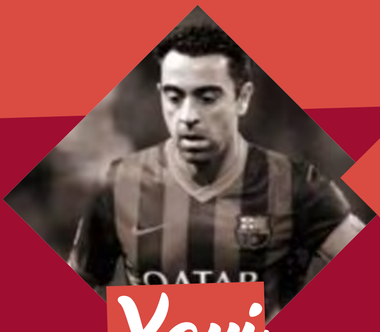
Van Basten en artificier, Ruud Gullit en maître à penser, il fallait bien ça pour s'attaquer aux défenses de Serie A dans les années 80. Le plan était simple, froid et sans accroc. Crocheter la serrure avec doigté, s'immiscer discrètement dans les locaux et tout défourailler. La moustache en éventail, Ruud hurlait « *Remplis les sacs à biffetons geitenneuker !* » et c'est Marco qui les portait jusqu'à la planque. 3 Scudetti, 2 Coupes des Champions, 2 Coupes Intercontinentales, 2 Supercoupes et un Euro, c'est un peu lourd à porter, mais il vole Marco. Alors il s'en fout.

CHEFS D'INCULPATION

Spécialisés dans les bijoux de grande valeur et les toiles de maîtres.

RÉCOMPENSE

2 kilos d'or et 30 millions d'oranges



&

Xavi & Iniesta

Au milieu des années 2000, la terre du milieu était une terre sans merci où régnait terreur et désolation. Une terre dominée par les sauvages et les « *6 à l'ancienne* » où les protège-tibias, genoux, fémurs et hanches étaient de rigueur. Évidemment, quand Xavi et Iniesta y ont posé leurs crampons taille enfant, personne ne s'est méfié. Ils ne savaient pas qu'avant de lâcher ses Elfes de poche, Maître Pep leur avait chuchoté à la pointe de l'oreille : « *N'ayez aucune pitié. Brûlez-moi tous ces enculés.* » Sans émotion, ils l'ont fait pendant une décennie.

CHEFS D'INCULPATION

Crimes de guerre, Tiki, Taka et Coupe du Monde.

RÉCOMPENSE

3 livres de pain elfique

&

Le supporter parisien

La romance est née un jour d'avril sur les grands boulevards. Ce fut l'amour au premier regard. Coup de foudre à Paris Hill. Le supporter parisien a tout aimé chez l'élimination en quart : le panache, la surprise, le sens de l'humour et son goût inimitable pour le sexe violent, alors il l'a emmené en voyage. Ensemble, ils ont parcouru l'Europe : Londres, Barcelone, Madrid, le Nord de l'Angleterre, ils ne se lâchent plus et se tournent déjà vers de nouveaux projets. Cette année, ce sera peut-être l'Italie ou l'Allemagne. Sauf s'ils décident de faire un enfant, ils ont déjà le prénom : élimination en poule.

L'élimination en 1/4

CHEFS D'INCULPATION

Arnaque et proxénétisme dans les bordels de Barcelone.

RÉCOMPENSE

Un tour du monde Easy Jet

&

Le pied gauche d'Amavi

Le pied gauche d'Amavi et la tribune nord se sont rencontrés en prison. Pas facile pour établir une réelle relation de confiance. Ils se sont aimés avant même de pouvoir se parler. La légende dit que depuis ce jour, le pied gauche de Jordan envoie des ballons en tribune nord comme des messages d'amour. *« Un jour, elle me répondra. Un jour elle me répondra »*, se dit-il du bout de son Adidas 43. *« Et ensemble, on braquera une place en équipe de France. »*

La tribune nord

CHEFS D'INCULPATION

13 pigeons, 2 antennes et 1 satellite abimés.

RÉCOMPENSE

60 millions d'amis

&

Pascal Praud

Ne vous fiez pas à son costume Celio et à sa pensée réfractaire, Pascal Praud est un malfrat de la nouvelle école. Le Dark Web est son terrain de jeu et il ne sévit qu'à distance et toujours accompagné de son fidèle malaise, CNews ou C8. À chaque fois qu'il ouvre la bouche, sept pandas et trois chatons meurent dans d'atroces souffrances devant leur écran de télé. *« Crise cardiaque »*, dit le médecin légiste. Le crime parfait.

Le malaise

CHEFS D'INCULPATION

Malaise à tous les étages.

RÉCOMPENSE

Reconnaissance éternelle

- F R A N C E

60 / FOCUS
À LA CROISÉE DES CHEMINS

64 / INTERVIEW
FLORENT MOLLET

70 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
DAVID GUION

74 / MY DOMINOS LIGUE 2
IBRAHIM SISSOKO

OUI C'EST TOI L'AMOUR DE MA VIE
OLYMPIQUE

FOCUS

À LA CROISÉE DES CHEMINS

• Par **Brice Cheneval** et **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

2019 s'annonce comme une année charnière pour le football féminin français. L'organisation de la Coupe du Monde, l'été prochain, doit lui permettre d'accélérer son développement et sa visibilité, déjà bien avancés.

C'est une réalité : en France, le football féminin se développe à grands pas. Entre un nombre de licenciées en hausse, une professionnalisation progressive et une visibilité accrue avec la diffusion de la D1 sur Canal +, la discipline se fait une place au soleil. De quoi bousculer l'image désuète et le désintérêt d'une large partie à son égard.

Ancienne joueuse du Paris Saint-Germain (2005-2018) et désormais consultante au Canal Football Club, Laure Boulleau, rencontré à l'occasion de la soirée FIFA 19, se délecte de ce changement : *"Je me rappelle où j'étais il y a dix ans et où en était le football féminin. Et quand je vois le résultat aujourd'hui, je me dis qu'on est sur la bonne voie. On franchit les étapes les unes après les autres. Désormais, le championnat est diffusé sur Canal +, qui retransmet tous les matchs. On est sur FIFA. On a déjà poussé quelques barrières. Avec le temps, le foot féminin prendra encore plus de place et continuera à grandir."*

SCÈNES INÉDITES

La Clermontoise note une évolution des mentalités. *"La dernière fois, j'ai fait un footing et je suis passé devant un stade de foot. Il y avait des garçons et des filles mélangés chez les petits,* raconte-t-elle. *Il y avait même un match opposant une équipe de garçons et une équipe de filles. Je suis en train de vivre des scènes inédites. Je suis très heureuse que cela prenne cette tournure. Les garçons ne se disent pas : "On joue des filles". Ils jouent normalement, ne se posent plus la question. Et je pense que c'est la plus belle victoire du foot féminin."*

SURFER SUR L'ENTHOUSIASME GÉNÉRAL

Même si le processus est bien avancé, il reste de nombreux progrès à réaliser. Dans ce contexte, 2019 représente une année charnière. Pour la première fois de son histoire, la France accueillera la Coupe du Monde féminine. Le temps d'un mois,

du 7 juin au 7 juillet, l'Hexagone constituera un centre névralgique rassemblant les meilleures joueuses, de nombreux journalistes, des milliers de supporters et pléthore de sponsors. L'occasion de mettre en valeur les atouts du football féminin français et de focaliser l'attention générale.

Un an après le succès des garçons dans la compétition suprême et l'enthousiasme généré, le timing apparaît idéal. *"Cela va être une année assez incroyable,* se réjouit Laure Boulleau. *Médiatiquement, l'intérêt va monter petit à petit. Il est encore trop tôt pour que ce soit le buzz incroyable, mais je pense qu'après l'été passé avec l'équipe de France masculine, on va se servir de cette belle vague. On a vécu de grandes joies Le public va enchaîner et vouloir supporter les féminines pour vivre la même chose l'été prochain. En tout cas, je l'espère."*

FRANCHIR LE DERNIER PALIER

Dans cette optique, Corinne Diacre et ses joueuses endossent une responsabilité importante. Pour enflammer le grand public, les Bleues devront réaliser un parcours remarquable. Au vu de leurs dernières épopées, cela s'apparente à la victoire finale, ou a minima une place sur le podium. *"C'est une équipe bourrée de talent. Depuis des années, on pourrait gagner des titres,* affiche l'ancienne internationale aux 65 sélections. *Voilà ce qu'il nous manque : gagner et être présentes dans ces grandes compétitions. Il faut arriver avec humilité, mais je crois en cette équipe. Je me dis qu'en montrant tout ce qu'elle sait faire et en étant bien ensemble, elle peut vaincre n'importe qui et surtout remporter le trophée."*

Pour franchir ce dernier palier, Laure Boulleau conseille à ses anciennes coéquipiers de s'inspirer de l'état d'esprit affiché par leurs homologues masculins en Russie : *"Les garçons ont montré l'exemple. On en a beaucoup parlé, ils ont montré une unité de groupe. C'est comme ça qu'on peut battre n'importe quelle équipe, en étant ensemble quoi qu'il arrive. Peu importe si tu commences le match ou pas. Ils ont affiché une solidarité incroyable, ça m'a vraiment bluffé."*

Bluffer, épater, c'est l'objectif de cette Coupe du Monde. Pour prouver définitivement que le ballon rond n'appartient pas exclusivement à la gent masculine. |

KYLIAN MBAPPÉ, FUTUR AMBASSADEUR DU FOOTBALL FÉMININ ?

Pour l'instant, la promotion du football féminin passe surtout par des personnalités féminines, notamment joueuses et entraîneuses. Les seuls hommes réellement impliqués sont ceux à y être implantés, parmi lesquels Olivier Echouafni et Reynald Pedros, entraîneurs des deux locomotives du championnat, le PSG et l'OL. Cette situation pourrait évoluer à l'avenir. Avec le développement actuel du football féminin et le Mondial en perspective, Laure Boulleau, coordinatrice sportive du PSG, rêve de voir des footballeurs prendre la parole. Avec un nom précis en tête : Kylian Mbappé, la figure emblématique.

"Les garçons sont des vecteurs exceptionnels au niveau médiatique, affirme-t-elle. *Je croise souvent Kylian Mbappé au PSG et je sais qu'il suit le foot féminin. Il connaît beaucoup de joueuses, dont notre jeune attaquante (Marie-Antoinette) Katoto, parce qu'ils viennent du même endroit. Il n'a aucun a priori sur le football féminin, au contraire. Il ne va pas du tout se forcer à nous envoyer des messages ou à parler de nous pendant la Coupe du Monde 2019. Je pense qu'il le fera avec cœur et naturellement."* La classe à Dallas.

- FLO
MOL

« JE MÉRITE PLUS DE CONSIDÉRATION »

• Propos recueillis à Montpellier par **Rafik Youcef** - Photo **Alexandre Dimou** & **Icon Sport** •

« Une chose est sûre, l'entretien ne durera pas une heure et de toute manière, Florent n'est pas un garçon très bavard ». Prévenu d'entrée sur le tempérament de notre interlocuteur du jour, on se prépare donc à une interview éclair. D'abord sur la défensive, Florent Mollet se dévoile rapidement au fil d'un entretien de plus d'une heure et demie. *« T'es sûr que tu as fini ? On peut continuer avec plaisir si tu veux »*, conclut le maestro de Montpellier. Rencontre avec l'un des esthètes les plus beaux à voir jouer de notre championnat.

RENT
LET-

Les gens parlent de plus en plus de toi en ce moment et donnent l'impression de te découvrir. Comment expliques-tu ton éclosion tardive ?

J'ai commencé dans la division inférieure en Ligue 2, à Dijon, donc ça a mis un peu de temps à prendre. Je pense que si j'avais commencé directement en Ligue 1 j'aurais pris de l'expérience un peu plus vite. J'ai fait mes classes en Ligue 2, mais moi, j'ai l'habitude de dire que c'est une progression qui me convient. Je fais les choses dans l'ordre. Alors oui, peut-être que ce n'est pas rapide, mais depuis que j'ai signé pro, je ne fais que progresser donc je suis satisfait. Je vois ma carrière comme une progression linéaire. Il faut monter petit à petit, que ça n'aille pas trop vite pour moi, parce qu'on peut vite descendre d'un étage et après c'est plus compliqué.

Est-ce que de par ton gabarit standard et ta personnalité discrète, c'est plus dur de réussir chez les pros ?

Peut-être, mais je reste comme je suis. Je ne suis pas quelqu'un qui me montre, je n'aime pas trop être dans les médias ou sur les réseaux sociaux. Je le fais parce qu'on est obligés de le faire sur certains points, mais j'aime bien rester dans mon cocon. J'aime bien rester moi-même, chez moi, avec mes proches et pas dans la lumière même si parfois, après certaines performances, on s'y retrouve. Le fait d'être petit n'a pas facilité les choses, en France, on a tendance à privilégier les gabarits plus imposants, mais on voit que les petits reviennent un peu à la mode donc tant mieux. On essaye d'éclore un jour ou l'autre et pour moi ça se passe maintenant.

Est-ce qu'il y a une forme de revanche chez toi du fait d'avoir connu la L1 plus tard que prévu ?

Oui, une forme de revanche par rapport à ceux qui n'ont pas cru en moi et qui pensaient le niveau trop élevé pour moi. Dans le foot, on est souvent décrié et je l'ai été. Peu de personnes ont cru en moi, peu de personnes me pensaient capables d'atteindre ce niveau. J'ai toujours eu l'ambition de jouer en L1 comme je le fais aujourd'hui. J'ai d'autres ambitions que je ne vais pas révéler ici. Je dois progresser tous les jours pour aller plus haut. Tous les jours, j'ai dans un coin de la tête que je dois travailler à l'entraînement et aller plus haut.

À Dijon, tu es devenu le premier joueur issu du centre de formation à signer professionnel. Qu'as-tu ressenti à ce moment-là ?

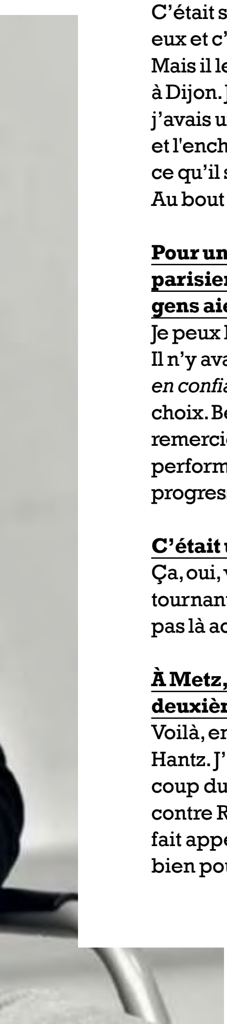
Je suis le premier à avoir signé pro à Dijon et j'en suis reconnaissant au club. Le coach, Olivier Dall'Oglio, toujours en poste aujourd'hui, a cru en moi. C'était une fierté par rapport à ma famille originaire de Dijon. Ça m'a permis de me montrer et d'arriver là où je suis actuellement.

Tu avais bien commencé avant de perdre la confiance de l'entraîneur. Comment as-tu vécu cette période difficile ?

Ça avait bien commencé en effet avec une première grosse saison. Malheureusement, ça s'est dégradé. Je suis quelqu'un de franc donc je vais dire les choses comme elles sont. Je suis responsable parce que sur certains aspects de mon caractère, j'aurais dû moins m'offusquer et prendre sur moi. Mais, il y a eu des choix

" J'AI FAIT MES CLASSES EN LIGUE 2, MAIS MOI, J'AI L'HABITUDE DE DIRE QUE C'EST UNE PROGRESSION QUI ME CONVIENT. JE FAIS LES CHOSES DANS L'ORDRE. ALORS OUI, PEUT-ÊTRE QUE CE N'EST PAS RAPIDE, MAIS DEPUIS QUE J'AI SIGNÉ PRO, JE NE FAIS QUE PROGRESSER DONC JE SUIS SATISFAIT. JE VOIS MA CARRIÈRE COMME UNE PROGRESSION LINÉAIRE "

" MÊME SI ÇA S'EST MAL PASSÉ SUR LA FIN AVEC LE CLUB, JE GARDERAI TOUJOURS EN TÊTE QUE MONSIEUR DALL'OGLIO M'A FAIT PROGRESSER ET M'A DONNÉ MA CHANCE AU DÉPART. JE N'AI AUCUNE AMERTUME ENVERS LUI "



complètement aberrants. On m'a décalé sur un côté alors que je suis un joueur d'axe. On ne m'a pas mis en confiance, je jouais peu sur la fin, c'est difficile d'être performant au moment où on fait appelle à vous… Après, je n'en veux à personne parce que même si ça s'est mal passé sur la fin avec le club, je garderai toujours en tête que Monsieur Dall'Oglio m'a fait progresser et m'a donné ma chance au départ. Je n'ai aucune amertume envers lui.

Quitter Dijon a-t-il été un choix difficile ?
C'était surtout difficile pour mes parents. J'ai toujours vécu avec eux et c'était la première fois que je quittais le cocon familial. Mais il le fallait, c'était le moment, on était arrivé à la fin d'un livre à Dijon. Je suis parti à Créteil, un choix décrié par beaucoup, mais j'avais un coach qui comptait sur moi. Je savais qu'avec la confiance et l'enchaînement des matchs, mes qualités allaient ressortir, c'est ce qu'il s'est passé et ça m'a permis de rejoindre Metz en Ligue 1. Au bout d'un an à Créteil, je me suis dit que j'avais fait le bon choix.

Pour un gars de Dijon, se lancer dans une aventure en région parisienne peut paraître compliqué. Comprends-tu que des gens aient pu penser que tu allais te planter ?
Je peux le comprendre. Pour dire la vérité, seul Créteil me voulait. Il n'y avait que ce club pour dire : *"On le veut, on va le mettre en confiance et le faire jouer"*. À partir de là, je n'avais pas le choix. Beaucoup de clubs de Ligue 2 m'avaient fait faux bond. Je remercie Créteil qui m'a permis de grandir au niveau humain. Mes performances sur le terrain ont éclaté aux yeux des gens et j'ai progressé à tous les niveaux.

C'était un peu la dernière chance pour toi, non ?
Ça, oui, vous avez raison *(il insiste)*. Je pense que c'était un vrai tournant dans ma carrière. Si j'avais échoué à Créteil, je ne serais pas là actuellement. Je n'aurais jamais pu rejoindre Metz.

À Metz, tu as mis du temps à te révéler. Tu as attendu la deuxième partie de championnat de ta deuxième saison…
Voilà, en novembre avec l'arrivée du nouveau coach, Frédéric Hantz. J'ai commencé à enchaîner les matchs. Il y a eu ce petit coup du destin qui fait que je ne devais pas commencer le match contre Rennes. Un joueur de notre équipe se blesse et le coach fait appel à moi. J'ai réussi à marquer ce but qui m'a fait du bien pour la suite et permis de montrer au coach que j'avais les qualités pour jouer dans cette équipe. Derrière, j'ai pratiquement joué tous les matchs, j'ai enchaîné. Malgré la descente, ça s'est très bien passé pour moi.

Parfois, tu t'es chauffé un peu avec Philippe Hinschberger selon ses dires. Tu peux nous raconter ça ?
Chauffer, c'est un grand mot. Pour moi, chauffer, ce n'est pas ça. C'était un peu tendu on va dire, c'est plus le mot adapté à la situation. C'était un peu tendu parce que lui pensait des choses et moi je pensais totalement l'inverse. Forcément, on n'était pas en adéquation, ça n'allait pas entre nous. La relation était très respectueuse, mais on avait des avis opposés. Je ne lui en veux pas, mais je pense que les choses auraient dû être faites d'une autre manière et ça, ils le savent, je leur ai toujours dit. C'est le passé, je prouve actuellement que j'avais peut-être raison.

On a l'impression que tu fonctionnes beaucoup à l'affectif. C'est exact ?
Oui, c'est un peu ça. J'aime les personnes sincères qui me prennent comme je suis. Elles savent que j'ai un caractère difficile, compliqué, mais elles ne vont pas me juger ou me mettre de côté au premier dysfonctionnement. C'est surtout ça que j'aime chez les gens.

Tu ne te voyais pas rester à Metz en L2 ?
Non. Vu ce que j'avais fait sur les huit derniers mois, ma place était en Ligue 1. Sans prétention, ma place était en Ligue 1 et je voulais rester dans l'élite, m'inscrire dans la continuité. Montpellier était sur moi, ils pourront vous le dire, ça a été ma priorité parce que c'est un club familial, sain, où je pouvais progresser. C'est un club qui sortait d'une très belle saison où je pouvais m'épanouir et montrer aux gens que j'étais vraiment un joueur de Ligue 1. C'est ce que je veux prouver ici. Sur une ou deux saisons, ce n'est pas assez. C'est un club où je peux gravir tous les échelons.

Est-ce que l'ego est touché quand on reçoit peu de propositions au mercato ?
Forcément. J'ai prouvé que je pouvais être un bon joueur de Ligue 1, mettre des buts, faire des passes décisives, réussir de bons matchs. Forcément, quand on voit que ça ne se bouscule pas, on se dit que c'est toujours la même chose. Ma carrière est comme

" JE VEUX PROUVER SUR LE TERRAIN ET QU'ON PARLE DE MOI GRÂCE À MES PERFORMANCES SUR LE TERRAIN. JE NE FERAI JAMAIS DE LA LÈCHE, JE NE POSTERAI JAMAIS UNE PHOTO JUSTE POUR POSTER UNE PHOTO, POUR AVOIR PLUS DE LIKES, PLUS DE VUES "

ça, mon destin est comme ça. Je ne serai jamais le joueur qui aura dix clubs sur lui. À partir du moment où j'ai eu la reconnaissance d'un club, ça flatte, c'est un honneur. Ensuite, je ne pensais plus aux autres clubs, car Montpellier est arrivé en premier et c'était le bon choix à faire.

Laurent Nicollin s'est engagé à perdre 20 kilos si le MHSC termine sur le podium. Et toi, tu t'engages à quoi ?
Je ne m'engage à rien *(rires)*. Je ne suis pas quelqu'un qui vais parier sur une troisième place parce que je pense qu'on peut vraiment le faire. Si on finit dans les cinq premiers, voire les trois premiers, on l'aura mérité. J'espère surtout qu'on prouvera que Montpellier n'est pas seulement une équipe défensive comme on l'a dit. Les gens l'ont dit, ils ne connaissent pas forcément ce qu'il se passe au sein du club. On espère prouver aux gens qu'on a franchi un cap au niveau du jeu. Avant de parler, il faut peut-être laisser à un club et à des joueurs le temps de progresser et montrer ce qu'ils sont capables de réaliser.

Tu as marqué les esprits avec ton but inscrit contre Amiens en début de saison. Est-ce que cela a constitué un déclic ?
Oui, forcément. Quand vous arrivez dans un groupe et que vous mettez un but comme ça lors du premier match, de suite, ça vous lance dans une bonne dynamique. Et puis, même au niveau des coéquipiers, vous leur montrez ce que vous valez et que vous êtes là pour aider l'équipe. Tout ça réuni donne grandement confiance. On a vu par la suite que ce but avait servi de déclic, oui.

Quand on voit son partenaire, Benjamin Lecomte, aller en équipe de France, on se dit que même en jouant à Montpellier on peut y arriver ?
Il faut être conscient des choses, dans la vie, tout est possible. Après, il faut garder une part de lucidité. Il faut travailler. Je pense que si on est performant à Montpellier, on peut aller en équipe de France, ce n'est pas impossible. Mais il faut se dire qu'il y a du monde, qu'on est beaucoup de joueurs français d'un très bon niveau et qu'il faut travailler. Il faut être bon en match et à l'entraînement. On ne sait pas de quoi l'avenir sera fait et peut-être qu'on sera appelé un jour. Le seul moyen d'y parvenir, c'est le travail.

Les joueurs de ta génération étaient fans de Zidane, Ronaldo ou Ronaldinho. Toi, tu étais fan de Deco. C'est atypique. Pourquoi Deco ?
Ça a toujours été ce joueur parce que lorsque je regardais le Barça, c'était un profil auquel je voulais ressembler. C'était un petit gabarit, technique, qui jouait toujours juste, avec une grosse frappe de balle et spécialiste des coups de pied arrêtés. Un peu ce que j'aime dans le foot. Ça peut paraître atypique, mais ça a été aussi un grand joueur donc je me basais sur lui pour progresser.

Ton père était gardien de but. Tu n'avais pas d'autre choix que de faire du foot ?
Oui, j'ai baigné là-dedans. Ça a toujours été mon centre d'intérêt. J'ai commencé avec mon père, il m'a appris à jongler, il m'a appris toutes les bases. J'étais avec lui sur les terrains, je tapais la balle pendant que lui coachait. Puis, j'ai pris une licence avec les petits et ainsi de suite. Au bout d'un moment, j'ai su que c'est ce que je voulais faire.

Ta mère t'accompagnait quasiment tous les jours au foot. À quel point elle a été importante pour toi ?
Elle était très foot aussi. Prendre son mercredi après-midi et emmener son fils chaque semaine à l'entraînement, il n'y a pas plus beau que ça. Elle a toujours été patiente, elle me déposait, puis venait me récupérer. Ça n'a pas toujours été facile pour

mes parents parce que quand tu décides de devenir footballeur professionnel, tu n'es pas content lorsque tu rentres d'un tournoi, etc… Ils ont toujours été tolérants et m'ont toujours dit la vérité même quand ça n'allait pas. C'est cette éducation qui permet d'être ici actuellement et d'avoir cette vision des choses.

Tu es discret et réservé. Est-ce que ta personnalité ne t'a pas joué des tours contrairement à d'autres joueurs qui savent se vendre ?
Je pars du principe que je n'ai pas envie de lécher les gens pour qu'on me reconnaisse à ma juste valeur. Je veux prouver sur le terrain et qu'on parle de moi grâce à mes performances sur le terrain. Je ne ferai jamais de la lèche, je ne posterai jamais une photo juste pour poster une photo, pour avoir plus de likes, plus de vues. Je ne suis pas comme ça. Pareil pour les médias, je pars du principe qu'il faut répondre de temps en temps, pas tout le temps. Il faut aussi rester de notre côté, on est des joueurs de foot, on doit faire notre métier sur le terrain et être récompensés pour ça, pas par rapport à ce qu'on fait dans la vie. Je ne fais pas de la lèche pour avoir une cote ou une image différente.

À quel point les statistiques sont importantes pour toi ? Certains disent que tu y accordes trop d'importance ?
On ne va pas se mentir, chez un joueur offensif, les statistiques comptent beaucoup. Celui qui dit que ce n'est pas important, soit il n'a pas compris, soit il ment. Les gens attendent d'un joueur qu'il soit décisif. Ici, on m'a recruté aussi pour ça. Pour marquer des buts, délivrer des passes décisives, trouver l'avant dernière passe. Pour franchir les échelons et aller plus haut, il faut être décisif. Pour gagner des titres personnels, ça se joue sur les stats. Et pour devenir important dans une équipe, ça passe par des buts et des passes décisives.

Si tu n'avais pas été footballeur, qu'aurais-tu fait ?
Si je n'avais pas été footballeur ... j'ai beaucoup de respect pour le métier de chirurgien. C'est vraiment le métier que j'aurais aimé faire. S'il n'y avait pas eu le football, je me serais tourné vers ce métier.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Florent Mollet ?
Euhh *(il réfléchit longuement)*. Ce n'est pas évident. Je me demanderais si je pense que je suis un joueur sous-coté.

Et tu répondrais quoi ?
Oui ! Parce que je pense qu'à un certain moment, quand on prouve des choses et qu'on n'est pas mis en valeur comme on le voudrait, on se demande ce qui ne va pas. Que faut-il faire de plus pour devenir un joueur vraiment respecté et avoir la reconnaissance qu'on mérite ? Je pourrais vous citer de nombreux très bons joueurs de Ligue 1 dans ce cas et je me mets dans cette catégorie-là. Mais je ne m'en plains pas. Cela me permet de montrer aux gens que je mérite mieux et que je ne lâche rien.

Qu'est-ce qui te fait dire que tu es sous-coté ?
Quand vous voyez mes performances à Metz, peu de clubs se sont bousculés en fin de saison. Cela me fait dire par exemple que je suis sous-coté. Parfois, je réalise de très bons matchs et selon moi, on n'en parle pas assez, on préfère s'étendre sur autre chose. Mais encore une fois, je ne me plains pas. C'est juste mon avis, je préfère être comme cela. Je ne veux pas faire de *« lèche »*, mais je pense que je mérite plus de considération.

Et tu en souffres ?
Non pas du tout *(rires)*. Je ne souffrirai jamais de cela. Je fais le plus beau métier du monde, je suis dans un club où je m'épanouis. J'arrive à marquer et faire des passes décisives en Ligue 1, jouer contre de gros clubs. Je suis bien entouré, je ne changerais mes proches pour rien au monde. Mais, sur certains points, je mériterais mieux.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente…
Je vais en dire une, même si j'en ai plusieurs : *« Tout vient à point à qui sait attendre »*. Quand on travaille, qu'on est décrié mais qu'on a le caractère pour surmonter les épreuves, on réussit à avoir ce qu'on voulait, même si cela prend parfois du temps. Elle est là la leçon de vie. Parfois, le succès arrive plus vite que prévu, d'autres fois un peu moins, mais notre heure finit toujours par arriver.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien ?
Je dirais 7,5 ou 8 sur 10. Je me suis trouvé bon. C'était cool.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

" JE FAIS LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE, JE SUIS DANS UN CLUB OÙ JE M'ÉPANOUIS. J'ARRIVE À MARQUER ET FAIRE DES PASSES DÉCISIVES EN LIGUE 1, JOUER CONTRE DE GROS CLUBS. JE SUIS BIEN ENTOURÉ, JE NE CHANGERAIS MES PROCHES POUR RIEN AU MONDE "

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

DAVID GUION

• Propos recueillis à Reims par **Zahir Oussadi & Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

« CEUX QUI FONT LE BON ENTRAÎNEUR, CE SONT LES JOUEURS »

Technicien discret, méconnu du grand public, David Guion s'est néanmoins fait une place sur les bancs de Ligue 1. Manageur et gestionnaire, l'entraîneur de Reims est l'invité de notre rubrique *« L'instant tactique »*.

LES DIFFÉRENCES JOUEUR ET ENTRAÎNEUR

« J'avoue sincèrement que si, en tant que joueur, je savais ce que je sais maintenant, j'aurais pu être un joueur plus complet. Sur tout ce qui est approche et environnement déjà. Puis sur le terrain : la culture tactique, les schémas de jeu, l'adaptation selon le système. J'ai connu des entraîneurs qui arrivaient à faire passer leur discours. Durant ma carrière, en tant que défenseur, je n'ai pratiquement joué qu'en marquage individuel. Aujourd'hui, quasiment toutes les équipes évoluent en zone. Quand je sais ce qu'il est possible de faire, en zone, en responsabilité, je me dis qu'il y avait des choses plus enrichissantes. »

LE PASSAGE PAR LA FORMATION

« Pour moi, ç'a toujours été clair, je souhaitais passer par la case formation. Je voulais d'abord maîtriser l'individu, le bonifier, le faire progresser pour exploiter tout son potentiel, avant de partir sur les professionnels où on est plus sur l'amélioration de l'équipe. Ce passage m'a permis de comprendre davantage de choses. Dans mon processus, ce n'était pas envisageable de me lancer dans le grand bain des professionnels sans passer par la formation. En terme de recrutement, c'est aussi un avantage, c'est beaucoup plus facile pour analyser le joueur et évaluer sa marge de progression. J'ai toujours pensé que la personne la plus importante d'un club était le directeur du centre de formation. C'est lui qui impulse la politique sportive, l'identité. Il permet ensuite aux jeunes de véhiculer ces valeurs-là. Dans un projet sportif, c'est essentiel d'avoir une proximité avec le directeur de la formation. »

LES PRINCIPES DE JEU

« La première des choses – c'est comme ça que je l'aborde – c'est de bien appréhender son environnement donc son effectif. À partir de là, nos sensibilités vont être actionnées et mises en valeur par la qualité de l'effectif à disposition. Aujourd'hui, on essaye à travers toute une saison de développer nos joueurs sur ces deux footballs : celui de possession avec des principes assez bien identifiés et celui de transition car aujourd'hui il est essentiel. On travaille toute l'année sur ces deux footballs indispensables. Selon les joueurs de l'effectif, selon l'adversaire, un de ces deux footballs est un peu plus présent. C'est surtout vers ça que l'on veut tendre. On voit bien qu'au très haut niveau, l'équipe qui maîtrise ces deux aspects est championne d'Europe depuis trois ans… »

LES JOUEURS OU LE SYSTÈME, QUELLE PRIORITÉ ?

« Quand on arrive, on est dans l'obligation de s'adapter aux joueurs. Ç'a été mon cas l'année dernière, j'ai récupéré un groupe et il a très rapidement fallu identifier les qualités et les défauts. Il faut aussi prendre en compte l'environnement, savoir dans quel championnat il évolue. J'ai essayé de trouver le meilleur équilibre avec tout ça. Cette année, j'ai pu préparer avec un groupe que je connaissais et surtout en prenant en considération la Ligue 1, avec ses particularités, de façon à pouvoir performer. On doit être à l'écoute des joueurs. En revanche, il y a des choses non-négociables dans le caractère, la personnalité de l'équipe, sur lesquelles il faut se montrer intransigeant. Je suis attaché à ça depuis qu'on a commencé l'aventure, il y a un an et demi. Autant je peux m'adapter à eux par rapport à leurs qualités et à leurs défauts, autant je reste inflexible sur l'état d'esprit et les valeurs véhiculées. »

" DURANT MA CARRIÈRE, EN TANT QUE DÉFENSEUR, JE N'AI PRATIQUEMENT JOUÉ QU'EN MARQUAGE INDIVIDUEL. AUJOURD'HUI, QUASIMENT TOUTES LES ÉQUIPES ÉVOLUENT EN ZONE "

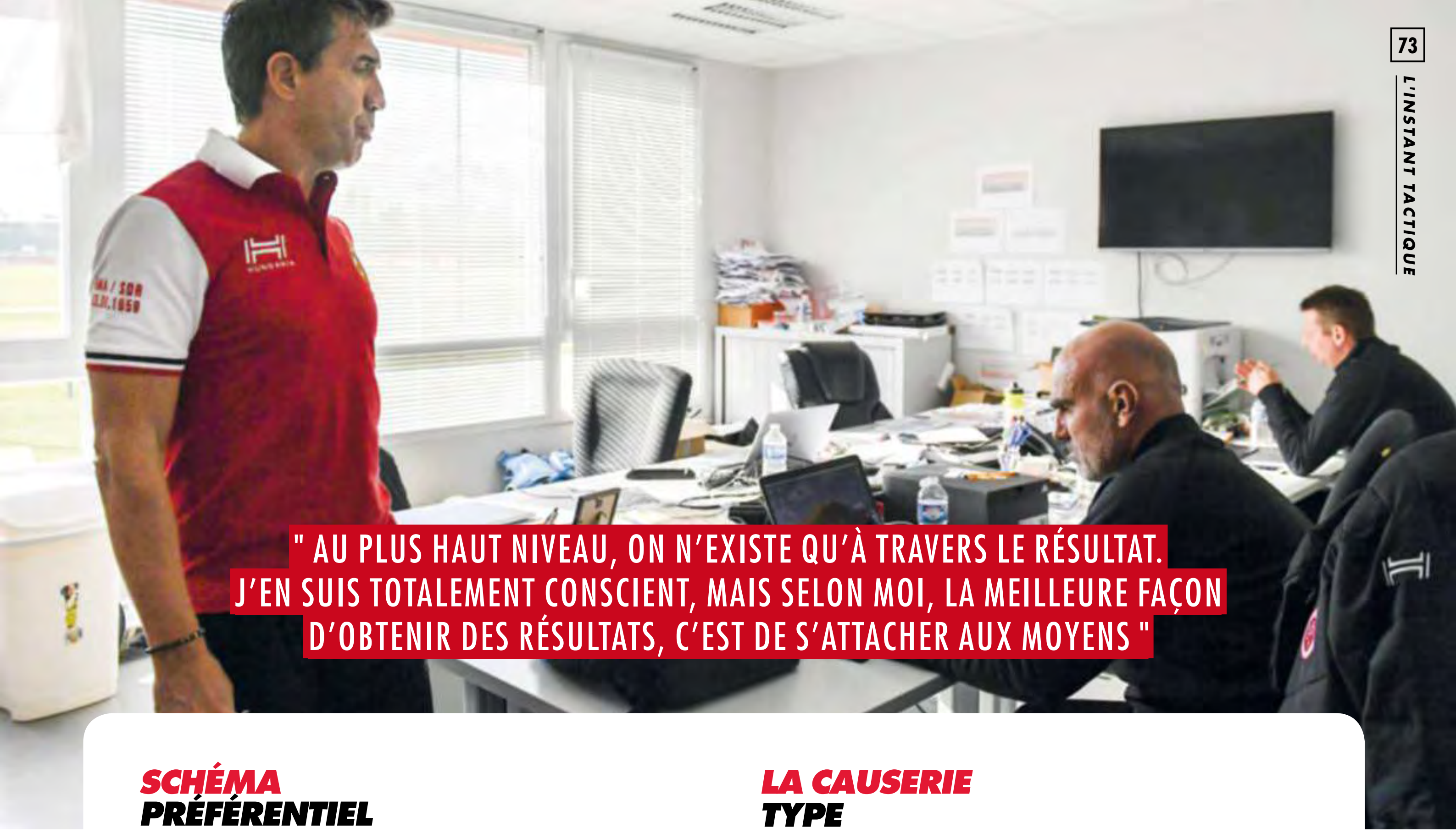


SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« Je n'en ai pas un en particulier même si j'aime bien garder les quatre défenseurs. Quand on a quatre défenseurs, on s'adapte moins à l'adversaire. Après, je suis assez flexible par rapport à ça. Cette année, j'ai joué en 4-3-3 avec une pointe basse, en 4-3-3 avec une pointe haute, je joue en ce moment en 4-2-3-1. La seule chose immuable depuis un an et demi, c'est la défense à quatre. Pour l'instant, je n'estime pas mon équipe assez mûre pour jouer à trois (ou à cinq comme vous voulez) et je ne possède pas non plus les pistons dans les couloirs qui me permettraient de jouer dans ce système. Si je le faisais, je ne mettrais pas mes joueurs dans les meilleures conditions. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Si quelqu'un de passionné fait progresser ses joueurs et amène du caractère et de la personnalité à son groupe, on n'est pas loin de l'entraîneur qui réussit. Aujourd'hui, tout le monde a compris que le côté managérial du coach était indispensable. On le voit, cette approche, cette proximité avec le joueur – comprendre l'homme – permet de valoriser ensuite le joueur. Voilà la clé : avoir cette flexibilité entre l'ouverture, la fermeture, entre le directif et l'échange. Il y a des choses non discutables en termes de tactique, de plan de jeu, sur lesquels, à partir du moment où j'ai décidé quelque chose, on s'y tient. Après, il y a le côté plus permissif où l'on est à l'écoute, on peut essayer de comprendre certaines choses au niveau technique. Il faut allier tout ça. Ça me semble déterminant. Je n'oublie pas que ceux qui font le bon entraîneur, ce sont les joueurs. »

LA CAUSERIE TYPE

« Je parle toujours du contexte, car il est sans cesse en train d'évoluer. D'une journée à l'autre, ce n'est pas le même. Le classement change, la semaine de travail bouge, tout est différent. Ensuite, je fais un tout petit rappel sur les points forts et faibles de l'adversaire et sur ce qu'on met en place, le plan de jeu, même s'ils le connaissent puisqu'on l'a bossé toute la semaine sur le terrain. Après, j'oriente la fin de la causerie sur l'objectif et les aspects motivationnels. Ça dure 10-12 minutes. Parfois, il peut y avoir une petite vidéo, une accroche sur laquelle je peux m'appuyer. Ça peut aussi être un exercice de la semaine à l'entraînement. La causerie change toujours, mais le plan reste le même. »

LE RÉSULTAT AVANT TOUT ?

« Au plus haut niveau, on n'existe qu'à travers le résultat. J'en suis totalement conscient, mais selon moi, la meilleure façon d'obtenir des résultats, c'est de s'attacher aux moyens. Plus nos moyens seront forts et ancrés, plus on aura de chances de parvenir aux résultats. C'est pour ça que l'état d'esprit demeure essentiel. Avec ça, on peut voyager. On est tous conscients qu'on est jugés sur nos performances. Je suis payé pour gagner. C'est tout notre travail, il faut le mettre en musique. Être convaincu que les principes que l'on va mettre en place vont nous permettre de décrocher cette victoire. Ce qui me plait, c'est cette démarche intellectuelle, chercher, essayer de trouver les meilleurs ressorts, les meilleurs principes pour arriver à cette victoire finale. »

MY DOMINOS LIGUE 2 AVEC IBRAHIM SISSOKO

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après avoir signé son premier contrat professionnel cet été à Lorient, Ibrahim Sissoko (22 ans) a été prêté dans la foulée à Béziers, club où il s'est révélé en National. Pour ses premiers mois en Ligue 2, le buteur biterrois affiche un bilan plus que satisfaisant. Rencontre avec un garçon à la trajectoire incroyable.

LIGUE 2

« JE NE VOULAIS PAS M'ARRÊTER D'Y CROIRE »

J'ai grandi dans un quartier. Et dans un quartier, tout le monde joue au foot. Du coup, même si tu n'aimes pas le foot, tu n'as pas le choix, il n'y a pas d'autre sport. De toute manière, c'est le plus simple à pratiquer. Si tu voulais jouer avec les autres, il fallait jouer au foot *(sourire)*. Je suis tombé dans ça, j'ai aimé et puis je n'ai jamais lâché. Je ms suis rapidement mis dans la tête que je voulais devenir footballeur professionnel. Du coup, je voulais absolument intégrer un centre de formation.

Je ne sais pas si j'avais le niveau d'intégrer un centre, mais j'avais envie d'y aller. Je me disais : *« Ibrahim, même si tu n'as pas le niveau, tu peux travailler pour l'avoir »*. Voilà. J'ai effectué des essais à plusieurs reprises. Et à chaque fois, je n'ai jamais été rappelé. Je ne sais pas pourquoi. Comme je n'arrivais pas à signer dans un centre, je me disais : *« Ne lâche surtout pas »*. Je ne voulais pas m'arrêter d'y croire. J'ai persévéré, j'ai persévéré et voilà, ça a payé. Clairement, je me disais : *« Certains sont en centre, mais ne sont pas plus forts que moi donc pourquoi je lâcherais ? Je vais les rattraper ! »*. Voilà ce que je me répétais.

Vers mes 18 ans, j'étais encore à Sannois, au niveau amateur. Je me suis mis à bosser. Je travaillais dans la restauration. J'étais cuisinier. Je me débrouillais pas mal *(sourire)*. Enfin cuisinier… *(il coupe)*. Je travaillais dans un grec en fait. Parfois je faisais cuisinier, parfois je faisais la livraison, parfois je faisais le service, parfois je faisais la vaisselle… J'étais un peu multi-fonctions *(sourires)*. Pour être clair, où il y avait du taf, j'y allais. Je n'avais pas de diplôme, je ne pouvais pas me permettre de choisir. J'ai fait plein d'autres petits boulots comme les marchés aussi. Je pense avoir été confronté à la vraie

PROFESSION BUTEUR

« Quand j'étais petit, j'étais rapide et à l'aise techniquement. J'ai toujours été attaquant. J'aimais bien mettre de buts. Et un jour, il nous manquait des défenseurs. Du coup, le coach m'a mis en défense. Et moi, je pleurais car je ne voulais pas, je ne voulais que mettre des buts ! J'ai toujours été attiré par le but. J'ai toujours voulu être décisif. Il est vrai que tu peux être aussi décisif en tant que défenseur, mais tu as plus de lumière quand tu marques (rires). C'est ce que je préférais. Après chaque but, Je suis content, mais je me dis rapidement : « Si j'ai pu en mettre un, ça veut dire que je peux en mettre un deuxième ». Après, quand j'en mets un deuxième, je pense au troisième et ainsi de suite. J'aime faire gagner mon équipe. Je suis discret dans la vie de tous les jours, mais sur le terrain, j'aime être vu ! Ma phrase pour finir : la puissance ne respecte que la puissance. »

vie. Tout ça me sert parce que je n'ai plus envie de le revivre tout simplement. Aujourd'hui, je gagne ma vie grâce au foot. Mais il y a encore peu de temps, je charbonnais. Une chose est sûre, même quand j'étais dans ma cuisine en train de faire mes sandwichs, je pensais à devenir footballeur. Ça m'est arrivé de craquer, mais je faisais en sorte de ne jamais perdre de vue mon objectif.

On le sait tous, dans la région parisienne, il y a beaucoup de talents. Les matchs sont souvent très durs et c'est bien de se confronter aux meilleurs, ça forge pour la suite. Pour tirer son épingle du jeu, il n'y a pas 50 000 possibilités. Soit tu es un talent et le PSG vient te recruter très jeune, soit tu essaies de signer dans un bon club de la région, tu t'arraches, tu bosses plus que les autres avec l'espoir qu'un club te repère plus tard. C'est vraiment dur. Moi, j'ai décidé d'aller en Province, à Épinal. À la base, je n'étais pas trop chaud pour y aller, c'était un pari en fait. On m'a dit : *« Ibrahim va à Epinal, si tu as le niveau, l'année d'après, tu ne seras plus là-bas »*. Je n'avais rien à perdre, j'avais 20 ou 21 ans. Du coup, j'ai tenté le truc. Je me répétais : *« Ibrahim, jusqu'à 23 ans, essaie d'être sérieux au foot, si ça ne passe pas après 23 ans, va faire autre chose »*. J'ai eu la chance d'aller à Epinal et de faire une assez bonne demi-saison en National, niveau que je ne connaissais pas du tout, et par la suite, j'ai signé à Béziers.

À Béziers, j'ai continué à réussir de bonnes choses. Je suis devenu un joueur reconnu de National. Pour moi, c'était une étape de plus tout simplement. La carrière d'un joueur est faite d'étapes. C'était une étape comme une autre. J'ai mis des buts et on est montés en Ligue 2. Cet été, j'ai signé mon premier contrat pro avec Lorient. J'étais heureux parce que c'était ce que je voulais depuis tout petit. Une fois ce contrat obtenu, c'était déjà fini pour moi. J'étais déjà passé à autre chose, à un nouvel objectif. Je n'étais pas rassasié. J'ai choisi Lorient parce qu'ils se sont montrés persuasifs, ils ont un beau projet avec de jeunes joueurs, sur le long terme. Aujourd'hui, je suis prêté à Béziers, je découvre la Ligue 2 et je continue mon apprentissage. Voilà ma petite histoire.

LA CONFRERIE DES BOUCHERS

Bienvenue à la confrérie des bouchers. C'est entre ces murs carrelés que sont nés les plus beaux représentants du noble art de la découpe animale. L'odeur du sang et de la chair, le bruit des couteaux qu'on acère et le doux sifflement de la bête qu'on égorge... Tout ici nous rappelle que rien ne doit être laissé au hasard. Tirés à quatre épingles derrière leurs tabliers blancs, voici les meilleurs artisans bouchers de l'histoire du foot.

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR & Icon Sport** •

CHEF BOUCHER
SERGIO RAMOS

Fort de ses 14 années d'expérience, Maitre Sergio est devenu chef boucher comme une évidence. Son domaine de prédilection, désosser les tibias aux crampons et à la clé à molette. Particulièrement habile dans la découpe articulaire, il se fait un plaisir d'attaquer au niveau du genou. Aucun attaquant ne lui résiste. Et quand on veut le payer, il demande de revenir 93 minutes plus tard et vous rend la monnaie d'une tête en pleine lucarne. Salt Bae Ramos.

BOUCHER-CHARCUTIER
YANNICK CAHUZAC

Le boucher-charcutier est le second de la boucherie. Celui qui s'occupe de la chair à saucisse et du ficelage de l'attaquant. Il n'a pas la prestance pour s'occuper de la relation clients, mais reste indispensable pour faire tourner la boutique. Très fort en anatomie animale, il ne rate jamais la cible. Et, en général, un seul coup suffit pour détacher le jarret du gigot.

BOUCHER STAGIAIRE
JEREMY MOREL

Sa place au sein de la boucherie, il la doit à une simple histoire de quotas. *« Quota Cotorep »* chuchote-t-on dans l'équipe. Un peu plus lent que les autres, il fait de son mieux pour apprendre, mais rate souvent l'articulation car il est en retard. Qu'à cela ne tienne, il se rattrape en mangeant des chips et du jambon dans la réserve.

OUVRIERS BOUCHERS
BAYAL SALL
MATEO PAVLOVIC
NICOLAS PALLOIS

Ce sont les sans-grades de la boucherie. Ceux à qui on confie les taches ingrates et qui travaillent plus souvent dans les hypermarchés de zone périurbaine. Cependant, ils sont le véritable cœur du métier. Ceux grâce à qui la confrérie se porte si bien.

BOUCHER TRAITEUR
SERGIO BUSQUETS

Amateur de charcuterie fine, le boucher traiteur sert uniquement des mets finement préparés pour de grands événements. Élégant et distingué, il maîtrise à merveille l'art de la découpe à la lamelle et de l'hors d'œuvre de qualité. Mais derrière ses airs de majordome se cache un boucher de la pire espèce. Directement issu de la tristement célèbre école Thiago Motta. 1 rue du Vice. 93 666 Puteland.

BOUCHER TRIPIER
NIGEL DE JONG

Sa passion, c'est la tripe. Depuis tout petit, Nigel de Jong est attiré par ce qui se passe au niveau pneumo-abdominal. À 5 ans, il chasse les souris dans le *Gelderland* pour les éventrer. Puis, il passe aux chats à l'âge de 11 ans et aux chevaux à 14. Finalement, c'est en débutant à l'Ajax Boucherie d'Amsterdam qu'il décide de passer aux hommes. Ses plus belles recettes : un ragoût de tripes d'Alonso et une fantaisie culinaire avec un écrasé de chevilles à la Ben Arfa.

BOUCHERS CANNIBALES
LEE BOWYER
KIERON DYER

Comme tout corps de métier, la confrérie des bouchers a ses ratés. Lee Bowyer et Kieron Dyer font partie de ceux là. Incapables de différencier la viande adverse de la viande amicale, ils en sont venus à la hache en plein congrès de bouchers. Depuis, ils sont enfermés au fond d'une cage.

BOUCHER PORCIN
DIEGO COSTA

Diego Costa est une énigme dans le métier. Mi-homme, mi-cochon, la légende ne dit pas très bien à quel moment il a décidé de se renier pour se spécialiser dans le commerce de ses congénères. En revanche, elle affirme qu'il est devenu l'un des meilleurs dans son domaine. La connaissance du produit, sans doute. Un peu pervers, il aime cracher ou se moucher dans la viande avant de la servir. D'aucuns racontent qu'on le voit régulièrement piétiner ses meilleures pièces de viande dans l'arrière boutique.

SERVICES SANITAIRES
DENIZ AYTEKIN

Homme le plus corrompu des services de santé, Deniz accepte tout. Pot-de-vin en nature, chèque en bois, résidence dans les paradis fiscaux. Tant et si bien qu'après 20 ans de carrière, ce modeste rond de cuir se retrouve à la tête d'une fortune immobilière inestimable et d'un quartier entier à Barcelone.

SERVICES SANITAIRES
TONY CHAPRON

Au fond de lui-même, Tony Chapron a toujours rêvé d'être boucher. Un vrai. Craint et respecté de tous. Seulement voilà, très vite, il s'est rendu compte qu'il n'en avait pas la carrure, alors il s'est tourné vers les services d'inspection sanitaire. Depuis, il prend son pied à chaque fermeture de boutique. Malheureusement, il a déraillé dernièrement en laissant ses vieux démons resurgir et s'est fait retirer sa plaque.

DEVANT LA BOUCHERIE, UNE MANIFESTATION DE VÉGANS ET DE NON-SPÉCISTES SÉVIT. EN TÊTE DE CORTÈGE ON RETROUVE YOANN GOURCUFF ET CLÉMENT GRENIER, LE TEINT BLAFARD ET ANÉMIÉ. SUR LEURS PANCARTES, UN MESSAGE DE PAIX ET D'AMOUR : *« LAISSEZ-NOUS VIVRE. SVP !!! »*

- C ' É T A I T M I

80 / CLASSIC TEAM
LEEDS 1975

82 / ÉTOILE FILANTE
MANSIZ

83 / HA11 OF FAME
CARECA

EUX AVANT

LEEDS 1975

DU PARADIS À L'ENFER

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

Entre 1965 et 1975, Leeds tutoie les sommets du football mondial. Le 28 mai 1975, les *Whites* ont l'occasion de rentrer définitivement dans l'histoire en finale de Coupe des Clubs Champions au Parc des Princes, face au Bayern Munich. Les hommes de Jimmy Armfield ratent finalement le coche et cette défaite au pied du paradis entraînera le déclin d'un club mythique.

L'ESPRIT DE DON REVIE

Donald George Revie est à Leeds ce que Johan Cruyff est au Barça. Nommé manager général en 1961, l'ancien avant-centre a bâti les fondations de ce club historique. D'abord en imposant des tenues complètement blanches d'où le surnom les *"Whites"*. Ensuite en sauvant le club de la relégation en troisième division dès son intronisation. Puis en soulevant des titres majeurs. Entre 1965 et 1974, le Leeds United de Revie remporte deux titres de champion, deux Coupes des villes de foires, une FA Cup, un Community Shield et une Carling Cup. Rien que ça.

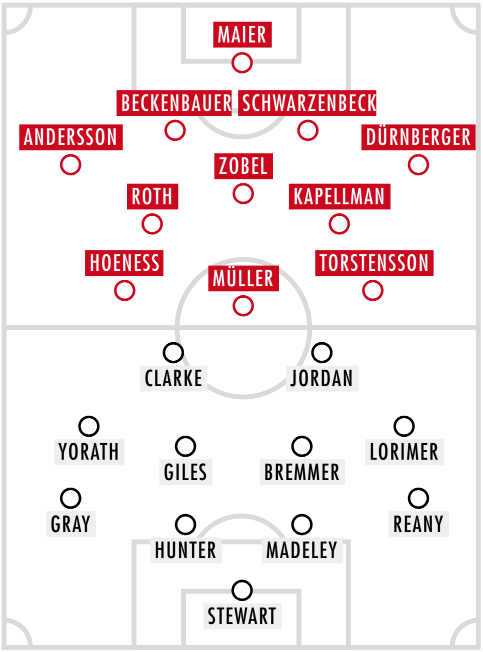
Don Revie quitte Leeds en 1974 sur un sacre de champion d'Angleterre pour reprendre les rênes de la sélection anglaise. Mais l'âme du manager plane encore sur Leeds lors de la saison 1974-1975. Si le club finit à la neuvième place en championnat, les joueurs, guidés par la philosophie de jeu de leur père fondateur, se font un point d'honneur à soulever leur première Coupe des Clubs Champions. Pour valider leur ticket au pied de la gloire, les Peacocks balayent le FC Zürich (4-1 ; 1-2), Ujpest Dosza (2-1 ; 3-0), Anderlecht (3-0 ; 1-0) et enfin Barcelone (2-1 ; 1-1) avant de défier le tenant du titre, le Bayern Munich.

COMBAT RUGUEUX

Alors que la Coupe des Clubs Champions souffle ses 20 bougies au Parc des Princes, pelouse sur laquelle avait eu lieu la première édition en 1955, Anglais et Allemands offrent un bien piteux spectacle à tous les niveaux. L'ode au football tourne au vinaigre. Si tous les ingrédients pour voir un beau spectacle semblent réunis, cette rencontre entre dans les annales comme l'une des finales les plus pauvre au niveau du jeu. Tacles non maîtrisés, coup d'épaules musclés, duels aériens non réglementaires... Les 22 acteurs de la rencontre jouent des coudes pendant 90 minutes, oubliant souvent où se trouve le ballon. Drôle de façon de fêter un anniversaire.

FINALE 1974-75
COUPE DES CLUBS CHAMPIONS EUROPÉENS
(2-0)

ENTRAÎNEUR : DETTMAR CRAMER



ENTRAÎNEUR : JAMES ARMFIELD

« C'est l'adversaire le plus méchant que je n'aie jamais rencontré dans toute ma carrière » avoue même le capitaine bavarois, Franz Beckenbauer, au coup de sifflet final. Bien loin du football champagne, la rencontre vire au combat et la pelouse du Parc des Princes se transforme en champ de bataille. Totalement dépassé par le combat physique proposé par les acteurs de la finale, l'arbitre français de la rencontre, Michel Kitabdjian, vit une soirée cauchemardesque.

PERSONA NON GRATA

Dès la 4ème minute de jeu, l'homme au sifflet oublie de sanctionner un attentat de Yorath sur Andersson. Pris de court par les événements, il laisse le jeu se dérouler après une faute flagrante de Beckenbauer sur Clarke dans la surface à la 36ème. À la pause, les deux équipes rentrent au vestiaire sur un score nul et vierge et les premiers grondements des supporters de Leeds se font entendre.

Dans le second acte, l'homme en noir devient définitivement persona non grata dans le Yorkshire en annulant un but de Lorimer à la 67ème. Quatre minutes plus tard, les Bavarois ouvrent le score par l'intermédiaire de Roth. Dans le dernier quart d'heure, un cordon de sécurité vient entourer le rectangle vert devant les yeux ébahis de la tribune présidentielle qui assiste au but du break totalement anecdotique de Gerd Müller (81ème). Un coup de massue pour Leeds qui voit le titre s'envoler et la goutte de trop pour les supporters des Whites qui décident de gâcher la fête.

LES TRIBUNES S'EMBRASENT

Se sentant lésés par les décisions arbitrales, les fans des Peacocks craquent. Les bières pleuvent comme des confettis et les sièges volent comme des frisbees. La sécurité est totalement dépassée et le protocole de remise du trophée est écourté. Ce déferlement de brutalité envahit ensuite les alentours de la Porte d'Auteuil où les commerces sont saccagés par les hooligans anglais.

Le degré de violence est si élevé que l'UEFA songe à annuler toutes les compétitions européennes. Finalement, les dirigeants décideront d'exclure Leeds de toute compétition pendant quatre ans. Une sanction anecdotique puisqu'il faudra attendre 17 ans avant que le club ne se qualifie de nouveau pour un tournoi européen. Ce 28 mai 1975 restera donc le point de chute vertigineux de Leeds United, passé de la gloire aux oubliettes en 90 minutes.

LE SAVIEZ-VOUS : LE LOURD BILAN DES ÉMEUTES

Jamais une finale n'a donné lieu à autant de violence. Le Parc des Princes et ses environs ont été dévastés par le déferlement de haine des hooligans anglais. Les lancers de siège ont détruit un écran d'une valeur de plus de 50 000 euros, causé la perte d'un œil d'un cadreur allemand et cassé le bras d'un photographe. Sans compter les dégâts matériels autour du stade. Affligeant.

LEEDS UNITED FOOTBALL CLUB

ZOOM

SURNOMS
United, The Whites, The Peacocks

COULEURS	CRÉATION	STADE
Blanc, bleu et jaune	1919	Elland Road (39 460 places)

PALMARÈS

3 championnats d'Angleterre
2 Coupes des villes de foires (ancêtre Europa League)
1 FA Cup
1 Carling Cup
2 Community Shields

İLHAN MANSIZ

LA RUÉE VERS L'OR

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Nombreuses sont les étoiles filantes à avoir défilé dans cette chronique, le football restant une affaire de destinée et de gestion de carrière. Aucune en revanche n'est devenue une étoile du patinage artistique. Focus sur İlhan Mansız, joueur à l'aise sur gazon comme sur glace.

ECLOSION TARDIVE

C'est généralement au début d'une carrière qu'on perçoit le potentiel d'un joueur. Pour Mansız, il en va un peu différemment. Né en Allemagne, le joueur d'origine turque commence le football en enchaînant différents clubs, de Kempten sa ville de naissance, à Augsbourg, en passant par Cologne. Mais c'est en Turquie d'où ses parents sont originaires que l'attaquant explose.

Après avoir bourlingué dans plusieurs écuries sans s'imposer, il signe avec Samsunspor en 1998 et engrange du temps de jeu durant trois saisons. Sa rapidité et son efficacité devant le but attirent Besiktas, gros poisson de Süper Lig, en 2001. Les pions s'empilent et la sélection turque toque logiquement à la porte.

2002 : L'APOGÉE

Loin d'être un titulaire indiscutable, İlhan fait partie de l'aventure pour le Mondial 2002. À 27 ans, l'attaquant embarque donc pour la Corée du Sud et le Japon. Et pour sa première compétition internationale avec les Rouge et Blanc, le buteur frappe un grand coup en quart de finale. Opposée au Sénégal, la Turquie pousse jusqu'en prolongation, pour quelques minutes seulement.

Remplaçant Hakan Şükür, Mansız reprend victorieusement un centre venu de la droite à la 94ème et, à la faveur du but en or, qualifie les siens pour le dernier carré. Un tour de stade en courant et une horde de coéquipiers bondissant sur son dos, le bonheur est total pour celui qui vit le plus beau moment de sa carrière.

En demi-finale, les Turcs affrontent le Brésil, futur vainqueur de l'épreuve, et s'inclinent sur le plus petit des écarts (1-0) après un but de Ronaldo. Mansız se distingue tout de même par un « *rainbow flick* » sur Roberto Carlos, geste qui fait encore sa gloire sur Youtube. La Turquie termine la compétition à la troisième place en battant la Corée du Sud (3-2), İlhan Mansız iscrit même un doublé.

RETRAITE ET PATINAGE ARTISTIQUE

Le rêve de la Coupe du Monde prend toutefois fin et le garçon originaire de Bavière retourne à sa carrière en club. Les clubs intéressés se refusent à parier sur lui et en 2004, il quitte Besiktas pour Vissel Kobe à seulement 29 ans. Une courte expérience au Japon, puis un retour en Turquie après un passage au Hertha Berlin, İlhan met un terme à sa carrière en 2007, à Ankaragücü, pour cause de douleurs à un genou.

Mansız revient sur le devant de la scène quelques mois plus tard, mais d'une manière pour le moins inattendue. Au bras d'Olga Bestandigova, il participe à « *Buzda Dans* », sorte de Danse avec les Stars version patinage artistique. Le duo s'impose et conquiert les spectateurs, formant par ailleurs un couple à la vie suite à la fin du programme.

Après le but en or, c'est la médaille d'or que Mansız cherche en tentant de participer aux Jeux Olympiques d'Hiver de 2014. En vain. Son duo ne se qualifie pas et son rêve de JO dans une autre discipline que le football s'évapore. Aujourd'hui, Mansız a renoué avec le football en intégrant le staff de Besiktas, son club de cœur, en juillet dernier. Nul ne sait en revanche s'il a renoncé au patinage.

CARECA

REGRET MONDIAL

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon Sport •

Antônio de Oliveira Filho compte parmi les attaquants made in Brasil dont le football raffole tant. Avec Diego Maradona, l'attaquant a fait le bonheur de Naples pendant des années, étoffant un beau palmarès personnel en club, loin des déceptions connues en sélection.Retour sur la carrière d'un « *chauve* » pourtant chevelu.

DE GUARANI AU NAPOLI

Antônio se retrouve sous le feu des projecteurs en 1978, deux ans après son passage en professionnel. Surnommé « *Careca* » en référence à un célèbre clown brésilien qu'il affectionnait particulièrement, l'attaquant arbore une tignasse qui fait mentir la signification portugaise de son sobriquet : « *le Chauve* ».

De la tête, cependant, il sait marquer, du pied droit aussi, son bon pied, comme du gauche. En fait, Careca est la définition même de l'attaquant complet. Vif sur les ballons en profondeur, il se distingue par un registre très large et une technique appréciable pour un avant-centre. Champion avec Guarani en 1978, il ne cesse de faire parler de lui pour son rendement devant le but.

Après six années avec le club de ses débuts, il rejoint le São Paulo FC et glane un nouveau titre en 1986. Entre-temps, la Seleção le convoque dès 1982. Pas de chance pour lui, il rate la Coupe du Monde en Espagne sur blessure. En 1986, il participe enfin à son premier Mondial, au Mexique. Buteur, il doit pourtant comme son équipe prendre la porte, éliminé par la France en quart de finale. Un an plus tard, il effectue le grand saut et rejoint le prestigieux Napoli.

LA COPA ET L'UEFA

En Italie, le choc est total pour le joueur de 27 ans. En compagnie de Diego Maradona et Bruno Giordano, il forme la « *Ma-Gi-Ca* », un trident offensif de rêve. Toutefois, la première année en Europe ne se déroule pas comme prévu et son acclimatation prend du temps. Le trio ne tient pas ses promesses, mais le duo va faire beaucoup mieux.

Giordano parti la saison suivante, Maradona et Careca s'associent et font la gloire de Naples pour deux saisons historiques. En 1989, les Partenopei atteignent la finale de la Coupe UEFA et affrontent le VfB Stuttgart. Buteur au match aller (2-1), Careca récidive au retour (3-3) en signant le but du sacre. L'année 1989 est florissante pour Careca puisque quelques semaines plus tard, l'attaquant gagne son seul titre avec le Brésil, la Copa America. Ces deux trophées comptent parmi les plus beaux pour le joueur.

MARADONA COMME BOURREAU

Careca n'a pas encore fêté ses 30 ans et revient à Naples en héros après l'été. La saison qui l'attend se révèle encore plus belle puisque pour la première fois, il soulève le titre de champion d'Italie, le fameux « *Scudetto* ». Une consécration de plus pour le buteur qui reste donc en Italie pour disputer « *au bercail* » sa seconde Coupe du Monde.

Malgré de forts espoirs placés dans cette compétition, Careca et les siens tombent face à l'Argentine de Diego Maradona, dès les huitièmes de finale. La Seleção éliminée, le coup est rude pour Careca. Les jeunes talents auriverde poussent et l'attaquant se résout à tourner la page. Après un passage au Japon entre 1994 et 1996, il met fin à sa carrière à 37 ans, l'année suivante, au pays, à Santos. |

Le Dico du

MEZZALA

[Mais-dza-la] **n. m.** (origine italienne)

On continue ce mois-ci avec le campionato et les mots à connotation italienne. Dans le glossaire footballistique, un *Mezzala* est un type de milieu de terrain particulier. À la grande époque du calcio (années 30), il définissait simplement un milieu porté vers l'offensive. Mais qu'est-ce qu'un *Mezzala* ? Il possède plusieurs définitions et le Dico du foot va tenter d'éclaircir le mystère.

Où es-tu ?

Positionné au milieu du terrain dans un 4-3-3, le *Mezzala* se trouve à côté du *Regista*. Lorsqu'une équipe est composée d'un milieu de terrain comportant trois éléments axiaux, le *Mezzala* ou les *Mezzale* peuvent se trouver dans le trio de l'entrejeu.

À qui je peux te comparer ?

Gianni Rivera *(Mezzala à l'ancienne)*
Giussepe Meazza *(à l'ancienne aussi)*
Ricardo Montolivo
Paul Pogba *(avec la Juve)*
Sergej Milinkovic-Savic
Naby Keita

Qualités requises :

C'est globalement un milieu central qui a les qualités d'un attaquant, techniquement et mentalement. Dans un milieu à trois avec Marchisio et Khedira, Paul Pogba était un *Mezzala* en puissance. Il perforait les défenses sur toute la largeur du terrain. Bon dribbleur, le *Mezzala* doit être capable d'éliminer ses adversaires grâce à ses feintes et son coup de reins, puis afficher la lucidité nécessaire pour donner la passe fatale après avoir porté le ballon offensivement sur un côté ou dans l'axe. Comme Paul Labile PogBOUM, il frappe aussi des 40 mètres quand une fenêtre de tir s'offre à lui. Au niveau de ses déplacements, le *Mezzala* ne reste pas immobile comme un piquet au milieu du terrain. En phase de possession, il se rapproche des 30 derniers mètres, sans ballon, il redescend en défense avec ses coéquipiers mais sans particularité notable, si ce n'est savoir défendre assez bas.

Tes objectifs ?

L'objectif du *Mezzala* est d'apporter le surnombre offensivement et de déstabiliser l'adversaire par son positionnement assez haut. Ses dribbles et sa capacité à éliminer les adversaires sont précieux, car au lieu de se cantonner à la distribution comme un vulgaire milieu relayeur, le *Mezzala* se projette avec le ballon, dribble les adversaires et réussit des différences. Les combinaisons avec les ailiers ou l'attaquant de pointe sont ses armes de prédilection.

Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au Dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[legesteteknik] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

Les gestes techniques ou *"skills"* ont toujours eu leur place dans le football, certains préfèrent mettre un petit pont à un but décisif. On a tous déjà réussi un geste technique dans notre vie, ton collègue au boulot en parle à chaque fois que le mot foot résonne dans l'open-space. Toi qui ne fais pas la différence entre un coup du scorpion signé Zico et une aile de pigeon de Zlatan, instruis-toi à l'aide du Dico du foot !

Le coup du scorpion

Le coup du scorpion est appelé ainsi, car lorsque le geste est effectué, il ressemble au dard d'un scorpion. Il y a deux types de coup du scorpion : celui réalisé avec les deux pieds et l'autre réalisé avec un seul pied.

"J'ai inventé ce geste, mais personne n'a réussi à marquer un vrai coup du scorpion ! " déclarait l'inventeur du geste et légende du football mexicain Hugo Sanchez. L'ex-attaquant l'aurait inventé à l'entraînement, sans jamais oser réaliser ce geste lors d'une rencontre officielle. René Higuita, lui, a pris son courage à deux mains. Le portier colombien a effectué le coup du scorpion en match amical face à l'Angleterre, à Wembley. Sanchez l'a inventé, Higuita l'a immortalisé.

Comment le réaliser ?

Pour dégainer la vraie version du coup du scorpion, il faut attendre le ballon et sauter les deux pieds en même temps afin de taper le cuir avec les deux talons simultanément.

La version la plus courante reste celle avec un pied, car le joueur reste souvent en équilibre avec l'autre jambe ancrée au sol.

Attention à ne pas confondre ce geste avec l'aile de pigeon.

Vu pour la première fois...

René Higuita vs Angleterre : Alors que Jamie Redknapp centre pour ses coéquipiers dans la surface, il se loupe et le ballon se dirige sans danger vers le gardien des Cafeteros. Au lieu de capter le ballon calmement avec ses mains, Higuita le repousse avec les deux pieds tel un scorpion géant. Le public l'acclame, voilà l'un des gestes les plus spectaculaires de l'histoire du football.

Mais aussi :

Zico : La légende du football brésilien a terminé sa carrière aux Kashima Antlers au Japon. C'est dans ce club qu'il plante le plus beau but de sa carrière. Sur un centre venu de l'arrière, le Brésilien tape le ballon instinctivement avec l'arrière de son pied droit. Le gardien adverse est lobé. Le geste parfait, imparable.

Cavani vs Juventus : Dans un stade San Paolo en ébullition, Edi réalise le geste *"sans pression"* face à une Juventus remodelée. Lavezzi accélère sur le côté droit et lance Hamsik, ce dernier centre pour Cavani au second poteau. Sa tête plongeante est loupée, mais par chance, il touche le ballon du talon. Le Napoli écrabouille la Juventus sur le score de 3-0 grâce à un triplé du Matador.

Laurent Robert vs Fulham : La légende de Newcastle signe un coup du scorpion unique face à... van der Sar ! Face à Fulham, Laurent Robert est de 3/4 face au ballon et se jette afin de pivoter et frappe le ballon à l'aide de son talon. Une figure qu'on ferait à la piscine plutôt que sur un rectangle vert.

Charles-Édouard Coridon vs Porto : Le milieu de terrain martiniquais marque son unique réalisation avec le PSG de fort belle manière. Sur un centre de Stéphane Pichot, Coridon, plein axe, reprend le ballon avec son talon. Le ballon rebondit juste en face de Vitor Baia avant de terminer sa course dans le filet.

Ils l'ont fait :

Zico / Itumeleng Khune / Charles-Edouard Coridon / Laurent Robert / Hernani Edinson Cavani / Henrik Mkhitaryan / Olivier Giroud / Ricardo Fernandes

LOOK FOOT

Onze Mondial vous propose un tout nouveau rendez-vous : du style, de la mode, des montres, de belles voitures, du high-tech… Parce que vos joueurs préférés ont une vie en dehors du terrain, votre magazine préféré vous emmène côté vestiaire.

LA HOTTE DU PÈRE NÖEL
JOUETS D'ADULTES

Cette année encore, la hotte de Papa Noël promet d'être bien garnie. Scoop mondial : nous avons pu nous procurer la liste de souhaits remise au célèbre barbu, par quelques-uns des plus dignes représentants du foot spectacle.

Par **Laurent Lepsch** - Photo **DR**
www.autonews.fr

ZLATAN IBRAHIMOVIC (GALAXY LOS ANGELES)

Avec son moteur W16 de 1 500 chevaux, l'exercice du 0 à 100 km/h éclaté en 2,4 secondes, la Bugatti Divo est une hypercar à nulle autre pareille. Vendue à seulement 40 exemplaires dans le monde pour la modique somme... de 5 millions d'euros, le boulard de la divine Divo a trouvé en Zlatan son meilleur représentant. God Jul Ibra !

BUGATTI DIVO

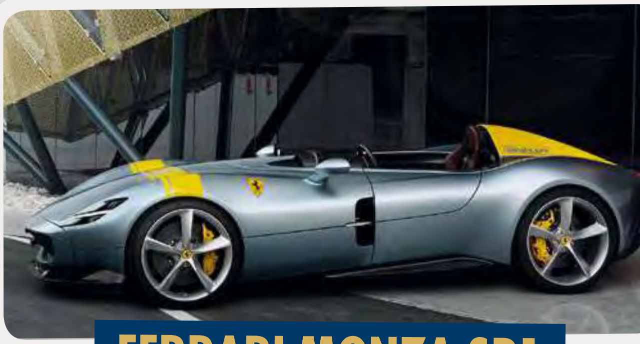
LOTUS EXIGE SPORT 410

KEVIN DE BRUYNE (MANCHESTER CITY)

Il a beau parfois *« s'en battre les couilles »*, Kevin de Bruyne aime les belles autos. Le milieu de Man City aurait ainsi fière allure au volant de la très british Lotus Exige Sport 410, animée d'un V6 3,5 litres de 416 chevaux. Un rapport poids/puissance exceptionnel (elle ne pèse qu'une tonne), capable de faire des dégâts sur tous les terrains. Light is right, comme Kevin.

MIRALEM PJANIC (JUVENTUS)

Pour le Bosnien de la Vieille Dame, la liste au Père Noël n'était pas négociable : une Ferrari ou rien. Ce sera la Monza SP1, une barquette monoplace de 810 chevaux, capable de franchir la barre des 300 km/h. Avec un tel engin entre les mains, il *« Babbo Natale »* pourrait, au grand dam de ses fidèles rennes, arriver en avance sous le sapin de Miralem...



FERRARI MONZA SP1

LAMBORGHINI AVENTADOR SVJ

LUIS SUAREZ (FC BARCELONE)

Agressive, musculeuse, brutale... Les adjectifs qui s'accrochent à la nouvelle Lamborghini Aventador SVJ, collent aussi à la peau de l'Uruguayen. Avec son bloc V12 de 770 chevaux et sa plastique de déménageuse, la Lambo SVJ est ainsi toujours prête à partir au combat. Comme *El Pistolero*, ce n'est pas la plus agile, certes, mais sa puissance et sa hargne suffisent à effrayer et à user la plupart de ses adversaires...

LA « HOTTE LISTE »

Par **Carole Huyvenaar** - Photo **Marques**

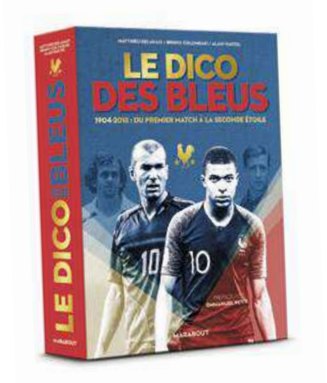
7 IDÉES CADEAU À METTRE SUR SA LISTE

SAC DE SPORT DE BEAU GOSSE

Dans un sac de sport, deux paires de chaussettes (dont une tricolore), et quelques indispensables pour se faire tout beau tout propre.

Birchbox, Édition limitée Monsieur,
35 euros. Sur www.birchbox.fr

LE DICO DES BLEUS



C'est la bible de l'équipe de France : du premier match en 1904 jusqu'à la deuxième étoile de 2018, ce dictionnaire cumule 113 ans d'histoire, de biographies et d'anecdotes : indispensable sous le sapin.

Le Dico des Bleus, par Bruno Colombani, Alain Dautel et Matthieu Delahais, Editions Marabout,
25 euros.

SOCCER HYPE : LA COLLAB HUMMEL X 424

Quand la marque danoise Hummel croise le créateur de la boutique FourTwoFour à Fairfax, Los Angeles, cela donne une collection de 7 pièces (sweat, short, pantalon, anorak) très foot et très street, à découvrir dans le concept-store nous Paris. À porter sur ou en dehors du terrain.

Collection Hummel x 424, chez nous Paris, 48 rue Cambon, 75001 Paris.

LE PULL DE NOËL PSG

De 7 à 77 ans, on affiche les couleurs de son club en Père Noël déjanté en mode Mbappé. Santa Claus a choisi son camp, les supporters de l'OM apprécieront !

Pull-over Paris Saint-Germain Noël 2018, 100 acrylique,
49 euros.

OK GOOGLE, ON PEUT AVOIR LES RÉSULTATS DU MATCH ?

L'heure est aux enceintes connectées. En plus de proposer un excellent son, la Google Home Max vous donnera les dernières actualités footballistiques (résultats, news...) simplement avec la phrase « OK Google ».

Google Home Max,
399 euros.

CALCULER SA VO_2 MAX AVEC SA MONTRE

La marque française Withings revient avec une montre semi-connectée à votre smartphone qui a la particularité de calculer votre VO2 Max (quantité maximale d'oxygène consommée par une personne pendant une minute au cours d'un effort intense). Idéal pour mesurer votre niveau de forme.

Withings Steel HR Sport,
199,95 euros.

JAYBORD TARAH PRO

Spécialisé dans les écouteurs à destination des sportifs, Jaybord propose les Tarah Pro. Une paire d'écouteurs bluetooth résistante à toutes les conditions climatiques, à la transpiration et avec une grosse autonomie (14 heures).

Jaybord Tarah Pro,
159 euros.

3 IDÉES POUR ASSURER JUSQU'AUX DOUZE COUPS DE MINUIT (AU MOINS)

NICKEL DE LA TÊTE AUX PIEDS

La Biosthétique, spécialiste du cheveu et du poil sous toutes ses formes, lance une gamme de soins pour homme. On craque sur les formules « *3 en 1* » qui boostent les cellules de la peau. On se fait beau pour le grand soir avec seulement trois produits : un gel lavant cheveux-barbe-corps, une crème visage hydratante qui fait aussi after-shave et soin pour la barbe et, touche finale, on peaufine sa coupe avec un « *powder wax* » épatant.

Ligne Homme la Biosthétique. Gel lavant barbe, corps et cheveux,
18,15 euros.

Soin visage, barbe et après-rasage,
21,40 euros. Powder wax, 22,45 euros.

RASÉ COMME VARANE

Vous vous demandiez (ou pas) quel rasoir utilise Raphaël Varane pour entretenir ses joues de bébé ? Il suffisait de demander : comme Grizzi, qui dessine les rasoirs pour Gillette, Raphaël Varane joue les icônes du grooming et recommande chaleureusement son Braun Series 9, un rasoir électrique high-tech pour un rasage pile poil.

Braun Series 9,
à partir de 399 euros.

SUR SON 31

Le 31 au soir, on troque son maillot de foot contre une chemise blanche et un nœud pap'. Deux bons basiques qu'il sera toujours bon d'avoir dans son placard.

Devred 1902, chemise blanche,
49,99 euros.

Nœud papillon,
16,99 euros.

MONTRES

ON PLONGE POUR BALTIC

Arrivée en 2017 sur Kickstarter, la jeune marque de montres française Baltic lance une nouvelle montre, l'Aquascaphe, en pré-vente sur son site tarif préférentiel jusqu'au 21 décembre. Trois bonnes raisons de plonger pour Baltic.

1 - Inspirées de la collection de montres vintage du père d'Étienne Malec, les montres Baltic reprennent les codes des années 40.

2 - Originales, ces montres ont tout bon : un design réussi, des mouvements mécaniques bien rôdés et un bon rapport qualité-prix.

3 - À 28 ans, le fondateur de la marque a réussi à bâtir une vraie communauté, qui lui permet de lancer son nouveau modèle uniquement sur son site.

BALTIC AQUASCAPHE

Boîte acier 38 mm. 39 mm avec la lunette. Verre saphir.

Mouvement mécanique à remontage automatique Miyota 9039. Fonctions heures, minutes, secondes.

Bracelet acier grain de riz avec système de changement rapide. Livrée avec un deuxième bracelet Tropic.

En pré-commande jusqu'au 21 décembre au prix de 579 euros (au lieu de 695) sur www.baltic-watches.com.

LOOKS DE JOUEURS

LE MATCH PSG – MANCHESTER UTD

Par **Carole Huyvenaar** - Photo **Marques**

On vous de propose un match PSG-Manchester United, côté style cette fois. Deux poids lourds de la mode ont choisi leur camp avec des stratégies différentes. Le match promet d'être chaud.

PAUL SMITH X MANCHESTER UNITED : L'ÉCHARPE SUPPORTER CLASSE

Depuis dix ans, Sir Paul Smith, le dandy rock de la mode british, dessine – sur-mesure - les tenues formelles des joueurs de Manchester, y compris à l'occasion de la finale de la FA Cup, en 2018.

Collection capsule Manchester United x Paul Smith, *à partir de 30 euros.*

Cette nouvelle collection capsule – composée d'accessoires de maroquinerie, d'une coque d'iPhone, d'une housse d'ordinateur, de boutons de manchette et même de chaussettes – associe écussons vintages et couleurs emblématiques du club anglais qui signent le style de Paul Smith. Avouez qu'avec ses rayures, cette écharpe de supporter a de l'allure.

HUGO BOSS X PSG : TIRÉS À QUATRE ÉPINGLES

Que l'on s'appelle Thomas Meunier, Presnel Kimpembe, Edinson Cavani, Angel Di Maria ou Adrien Rabiot, quand on est de sortie, à Paris, c'est en total look Hugo Boss. Et ce depuis 2014. On en prend de la graine, car l'ensemble se révèle impeccable. Minimaliste, sobre et efficace, en version formelle (avec le combo costume noir avec veste à boutonnage droit – chemise blanche – cravate) pour les matchs de gala au Parc des Princes, ou plus casual – mais classe - pour les matchs à l'extérieur, avec un pardessus en laine et cachemire, avec doudoune légère.

Costume Boss Create your Look. Manteau T-Lennard4.
995 euros.

H'ECHBONE STREET & FOOT

• Par Carole Huyvenaar - Photo H'echbone •

H'echbone, c'est l'histoire d'une marque née dans la rue, pour la rue. Quand Riyad Mahrez s'affiche sur Canal + avec un sweat noir barré de l'inscription blanche « H'ECHBONE », c'est le début du succès pour Souleymane Kamissoko qui mise sur les réseaux sociaux. Une histoire made in « *ghetto* », une histoire de potes aussi. On ne peut pas faire plus street… ni plus foot. Histoire d'un self-made man philosophe.

Souleymane Kamissoko éclate d'un grand rire. « *Quand j'étais ado et que je jouais au foot, ma mère m'a abonné à Onze, aujourd'hui je vais paraître dedans !* ». Si H'echbone est une marque de vêtements, son histoire est étroitement liée au foot, et notamment aux joueurs, à qui il doit la médiation de sa marque, née dans la rue. Riyad Mahrez lui a donné un beau coup de pouce, il y a trois ans, en s'affichant sur le plateau du Canal Football Club sous les couleurs d'H'echbone.

TOUT A COMMENCÉ DANS LA RUE, DANS LE « *GHETTO* »

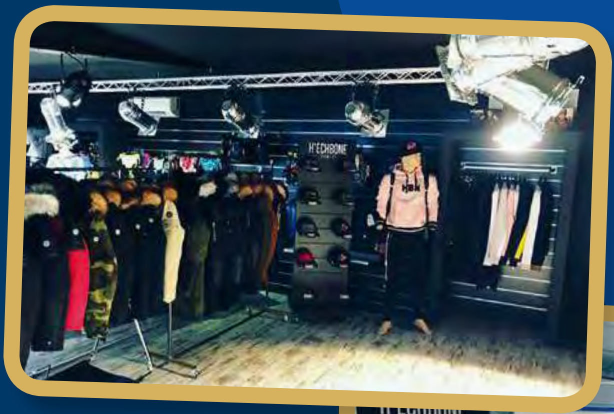
Souleymane Kamissoko joue à fond la carte des leaders d'opinion et du celebrity marketing. Au lancement d'H'echbone (« *l'addition* » en hébreu), fin 2013, il commence à placer ses produits auprès « *des leaders de la street* ». Souleymane est né à Pontoise et son terrain de jeu commence à Sarcelles (ville de naissance de Mahrez) pour s'étendre rapidement sur Villiers-le-Bel, Gonesse, Pierrefitte. Ses vêtements sont simples, le nom de la marque, bien lisible. Bien identifiable. « *Ce sont des pièces abordables qui me ressemblent. Vous ne trouverez pas de sweat à 300 euros, c'est un clin d'œil aux gens des quartiers* ».

Souleymane n'a pas les moyens de lancer de grosses productions, alors les leaders d'opinion font le buzz et créent la demande. « *Un chasseur ne peut pas courir deux lièvres à la fois* », souligne l'en-

trepreneur, jamais à cours de proverbes, dictons et maximes en tout genre qui lui tiennent lieu de sagesse. *« Au début, je me suis focalisé sur le processus de communication et de publicité. Une fois les photos de stars en boîte, j'ai commencé à commercialiser. Toute la communication de la marque passe par Instagram »*. Dans son équipe, figurent entre autres les footballeurs Balotelli, Pogba, Hazard, Kanté, Falcao, Mbappé et le rappeur Jul.

« UN RENVOI D'ASCENSEUR »

Mais le coup d'accélérateur vient des potes du foot. Des copains d'enfance qui n'ont pas pris la grosse tête en devenant des stars. *« Aujourd'hui, les footballeurs sont accessibles. Ils ont grandi dans le ghetto et n'oublient pas d'où ils viennent, ils aident de cette façon,* décode Souleymane. *Après les leaders d'opinion de la street, j'ai commencé avec les joueurs du Havre, Mahrez, Mendy... Leur ascension est une aubaine pour moi, cela m'a ouvert énormément de portes. Quand tu touches un joueur qui a beaucoup de notoriété, cela tire la marque. On vit à une époque où les joueurs sont des icônes »*.



SUCCESS STORY

Si H'echbone doit sa notoriété aux joueurs, Souleymane Kamissoko fait avant tout preuve d'un solide bon sens. *« On ne passe pas directement du 1er au 10ème étage, on apprend au passage et on arrive en haut en homme aguerri »*. À 30 ans, le gamin qui a arrêté l'école en 3ème et rêvait de devenir son propre patron en tenant son stand au marché peut être fier de lui. Sa réussite, il ne la doit qu'à lui-même. *« J'avais le sens du commerce, quand je l'ai compris, j'ai foncé. Aujourd'hui, j'ai de quoi rajouter un supplément olives sur mon grec. Je ne me fixe pas de limite. Quand tu prends le chemin du travail, de la persévérance, il n'y a pas de limite »*. Avec 400 points de vente en France, - Sport 2000, Intersport, les Galeries Lafayette – des ouvertures en Allemagne, en Russie, au Portugal, Souleymane Kamissoko possède de bonnes raisons d'avoir confiance en l'avenir. *« Je suis toujours là où il fait beau ! On ne peut pas retomber plus bas que là d'où je viens. Il faut persévérer, se battre, ne pas lâcher prise »*. Une dernière maxime pour conclure ? *« Plus le combat est dur, plus la victoire est belle ! »*. |

« LE FOOT C'EST BIEN, L'ÉCOLE C'EST MIEUX »

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Meddy Zoo** •

Nouveau venu dans le rap français, Maes connait une ascension fulgurante. Malgré sa notoriété grandissante, le rappeur de Sevran garde les pieds sur terre. Pour Onze Mondial, cet ancien numéro 10 a accepté de parler football. Celui qui rêvait un temps de devenir footballeur a sorti, le 30 novembre dernier, son premier album intitulé *"Pure"*.

- M

Quel rapport entretiens-tu avec le football ?
C'est le sport national donc depuis tout petit, je joue au foot. Encore aujourd'hui, je fais des Five, on organise souvent des matchs avec mes potes. Le foot c'est un de mes sports préférés. Vers la fin de mon adolescence je me suis davantage tourné vers les sports de combat genre lutte, jujitsu… Mais durant toute mon enfance je n'ai pratiqué que le foot.

Tu supportes un club en particulier ?
De base il y a le PSG. Après j'aimais bien regarder les matchs de Lyon à l'époque de Juninho. L'OL était incroyable à cette période-là. Sept années de suite il a gagné le championnat… Quand j'étais petit, j'étais un vrai Lyonnais *(rires)*. En réalité, je ne suis pas très fidèle en football *(rires)*. J'aime bien les belles équipes, celles qui jouent bien. Mais je suis pour Paris et je vais rester fidèle à Paris.

Contrairement à d'autres rappeurs, tu ne parles pas beaucoup de football dans tes sons…
C'est vrai. Les rappeurs qui parlent de football dans leurs sons sont de vrais passionnés. Moi, j'étais passionné au départ, mais ma passion a dévié sur l'argent. C'est ce que j'explique dans mes textes, je parle beaucoup d'argent, de mon ancien quotidien… Il y a des gars qui suivent la Ligue 1 toute l'année et moi pas du tout. Il peut y avoir la finale de la Champions League et ça ne va pas m'émouvoir plus que ça. Je suis le football un peu de loin en ce moment.

Même si tu suis le football de loin, tu te fais quand même valider par des footeux. Quand Benzema partage tes sons à travers une vidéo, ça doit te faire quelques chose, non ?
Ouais, je suis flatté. En plus, j'ai suivi le parcours de Benzema à Lyon et c'est un

AES

ALBUM
"PURE"

peu l'équivalent de Mbappé maintenant. Un jeune avec une ascension fulgurante. Aujourd'hui, Benzema est un joueur phare et quand je jouais au foot, je m'identifiais beaucoup à lui même si on ne jouait pas au même poste. Je jouais numéro 10...

Aujourd'hui le rap est très présent chez les footballeurs, c'est la musique numéro 1. Comment expliques-tu ce phénomène ?
Beaucoup de footballeurs viennent des cités. Ces mêmes footballeurs auraient pu devenir rappeurs, architectes ou dealers dans le pire des cas. C'est aussi parce que le rap est la musique la plus écoutée en France. Il y a beaucoup de passionnés d'horizons différents. Un chef d'entreprise peut être à fond sur du NTM. Le rap n'a ni frontière ni visage et je me rends compte de ça quand je fais des petits showcases ou quand je suis reconnu dans la rue. Parfois, il y a des petits de 14 ans qui sortent d'écoles privées tout ça. C'est une passion à part entière au même titre que le football. C'est une musique universelle qui traverse les frontières et les époques.

Pour certains, quand on vient des quartiers, il n'y a que deux issues possibles : faire du foot ou du rap. Qu'est-ce que tu penses de ça ?
Ca serait réducteur de dire qu'on n'a pas le choix. Mais, c'est plus difficile de s'en sortir dans le légal que dans l'illégal. Le *"terrain"* de la cité te propose du travail tous les jours et il n'y a pas besoin de CV, de diplômes ou de compétences. Tu peux avoir le salaire d'un médecin même si tu as arrêté l'école en quatrième ou troisième… Heureusement, beaucoup repoussent tout ça. On a le choix, mais c'est plus difficile dans une cité.

Comme les footballeurs tu dois gérer ta notoriété grandissante. Ça ne doit pas être évident, surtout avec les réseaux sociaux tout est décuplé…
Exact. Déjà, quand je reçois des insultes, je réponds. Je n'arrive pas à ne pas répondre, ça me fait cogiter. Un mauvais commentaire, ça peut me gâcher ma journée, je prends trop les choses à cœur et c'est un problème. J'essaye de travailler sur ça. Des fois, pendant deux mois, je supprime l'application Instagram et je dis à mes producteurs de gérer. Ma petite notoriété est arrivée rapidement. Avant de signer dans une maison de disque, je n'avais aucun problème, aucun mauvais commentaire, et plus ça prend de l'ampleur, plus il y a des trolls, des haters. Des gens qui ne veulent pas te voir réussir, qui ont la haine de ta réussite. En plus la plupart te demanderaient une photo s'ils étaient en face de toi…

> " CHAQUE FOIS QUE ÇA MARQUAIT, ON SAUTAIT DANS LA PISCINE. ON ÉTAIT EN GRÈCE, LAISSER TOMBER, C'ÉTAIT VRAIMENT LOURD "

Comment as-tu vécu le sacre de l'équipe de France ?
C'était lourd ! J'étais heureux, j'étais en plein tournage du clip *"Billet Verts"*. On avait fait une pause obligatoire pour regarder la finale. Chaque fois que ça marquait, on sautait dans la piscine. On était en Grèce, laisser tomber, c'était vraiment lourd.

C'est qui ton chouchou dans cette équipe ?
Mbappé mon gars, 9.3 directement. Sinon, j'aime beaucoup ce que fait Pogba, c'est du lourd.

De part tes origines marocaines, tu as aussi suivi le parcours du Maroc pendant la Coupe du Monde je suppose…
Ouais et j'avais la haine ! Dans ma cité, il y a beaucoup de Marocains donc même ceux qui n'étaient pas Marocains regardaient le match avec nous. On était tous ensemble. On voulait trop qu'un pays africain aille en huitièmes. Mais tu as vu, on n'est trop pas habitués à jouer sur du gazon *(rires)* !

Comment vois-tu le débat sur les joueurs binationaux tiraillés entre la France et leur pays d'origine ?
Chacun pense comme il veut. C'est compréhensible qu'un gars né en France choisisse les Bleus. Au-delà de ça, il a le droit de penser à sa carrière. L'inverse est également vrai. Un mec qui veut défendre les couleurs de son pays d'origine doit pouvoir le faire.

Tu as un message pour les petits jeunes qui t'écoutent ?
Comme le dit le logo du FC Sevran : *"Le foot c'est bien, l'école c'est mieux."* C'est ça que j'ai envie de laisser comme message.

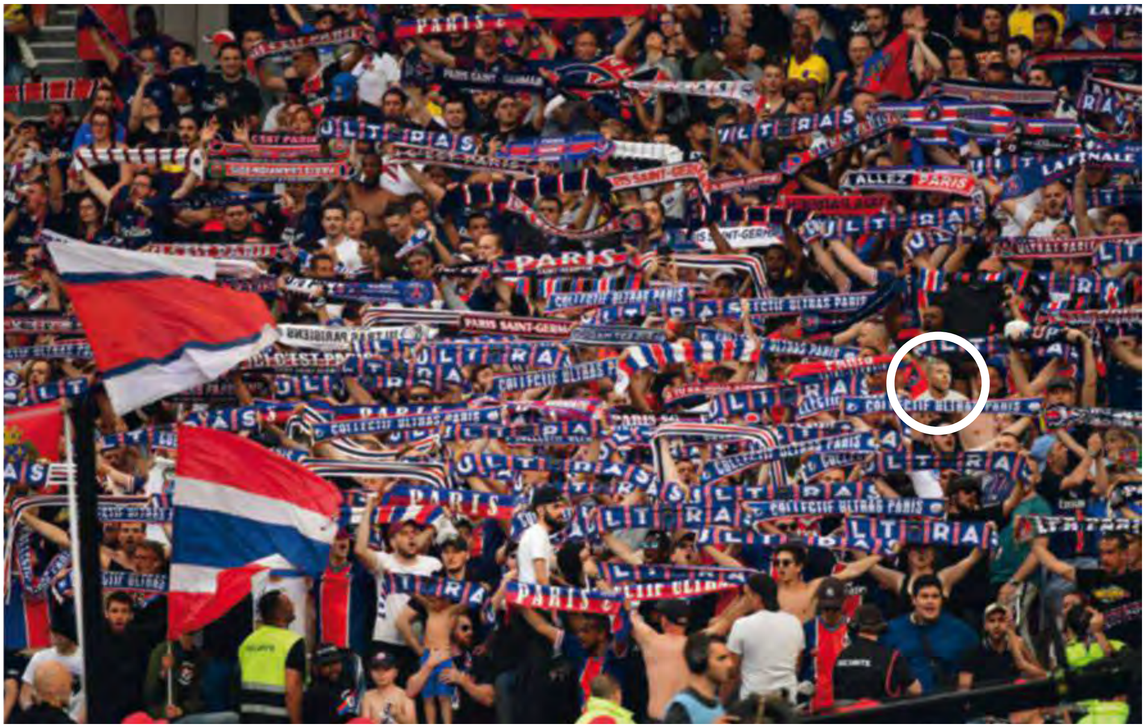
OÙ EST MBAPPÉ ?

Saurez-vous le retrouver ?

ALLEZ PARIS
COLLECTIF ULTRAS PARIS
ULTRAS PARIS
AU PARC ON EST CHEZ NOUS
PARIS SAINT-GERMAIN
LES HERBIERS
DEPUIS 1970
SAINT-GERMAIN
SECURITE

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION



AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT 19€90